

FORBUIB DROMA DAMHGHAIRE
LE SIÈGE
DE
DRUIM DAMHGHAIRE

ÉDITÉ ET TRADUIT D'APRÈS LE TEXTE
DU *BOOK OF LISMORE*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

M. L. SJOESTEDT

AGRÉGÉE DE L'UNIVERSITÉ



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1926



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FORBUIS DROMA DAMHGHAIRE

LE SIÈGE

DE

DRUIM DAMHGHAIRE

FORBUIB DROMA DAMHGHAIRE
LE SIÈGE
DE
DRUIM DAMHGHAIRE

ÉDITÉ ET TRADUIT D'APRÈS LE TEXTE
DU *BOOK OF LISMORE*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

M. L. SJOESTEDT

AGRÉGÉE DE L'UNIVERSITÉ



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1926



INTRODUCTION

Le récit que nous publions ici ¹ est extrait du *Book of Lismore* ², fos 126 a 1 — 140 a 2, d'après Stokes (*Lives of Saints*) ou fos 168 a 1 — 182 a 2, d'après la numération que porte le manuscrit. Celui-ci se trouve actuellement déposé à la bibliothèque de Chatsworth House (*Derbyshire*). Il en existe à Dublin quatre copies. Trois copies conservées à la *Royal Irish Academy* :

1° Une copie de la main d'O'Curry, f° 169-176. Cette copie s'arrête au milieu du § 70.

2° Une copie du XIX^e siècle, *R. I. A* 23 c 6 (et non 23 c 16, comme l'indique d'Arbois de Jubainville, *Catalogue*, p. 141). Cette copie s'arrête également au milieu du § 70.

3° une copie de la main d'O'Longan f° 176 a 1 — 182 a 2 qui donne le texte depuis le point où s'arrête la copie d'O'Curry jusqu'à la fin.

Enfin une copie complète de la main d'O'Longan, qui est en la possession du Dr Douglas Hyde ².

Le *Book of Lismore* est seul à nous conserver le texte du *For-*

1. Avec l'autorisation de S. G. le duc de Devonshire, propriétaire des droits de reproduction du *Book of Lismore*.

2. Ce nous est un plaisir de remercier ici les maîtres qui ont bien voulu revoir ce texte, soit en manuscrit, soit en épreuves : le professeur E. J. Gwynn et le Dr O. Bergin ; il n'est pas une page qui ne doive infiniment à leurs observations érudites ; qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude. Le Dr Douglas Hyde nous a aimablement communiqué la copie en sa possession du *Book of Lismore*. M. Thompson, bibliothécaire à Chatsworth, nous a obligeamment facilité l'accès au manuscrit original.

buis *Droma Damhghaire*. D'après Arbois de Jubainville (*Catalogue*, p. 141) et Stokes (*Lives of Saints from the Book of Lismore*, XXXVI), un autre texte de ce récit se trouverait dans le *Book of Lecan*, f° 167. En fait le *Book of Lecan* ne nous conserve là qu'une courte note sur *Fiacha Muillethan*, note où se trouve relatée en quelques lignes, après la conception et la naissance de ce prince, la guerre qu'il soutint contre Cormac mac Airt, et qui fait l'objet du présent récit (cf. Stokes *RC.* XI, 41-45).

Le « Siège de Druim Damhghaire » se situe, dans l'ensemble de la littérature épique irlandaise, parmi une série de textes de même type. On sait que les récits épiques irlandais se répartissent en différents cycles : cycle mythologique, relatant les aventures de la Tuatha De Danann ; cycle d'Ulster dont les principaux héros sont Cuchulinn et le roi Conchobor ; cycle ossianique, consacré à Finn, à Ossian et à leurs compagnons ; à cela viennent s'ajouter une série de cycles secondaires qu'on peut réunir sous l'appellation générale de « Cycle des rois ». Un grand nombre de ces récits mi-historiques, mi-légendaires ont trait aux règnes de Conn Cetchathach roi de Connaught (vers l'an 170 de notre ère) et de son petit-fils Cormac mac Airt, grand roi d'Irlande de l'an 227 à l'an 266 de notre ère, d'après les annales des *Four Masters* (cf. Best, *Bibliography of Irish Literature*, pp. 106 et 108). C'est au cycle de Cormac mac Airt que se rattache le récit du « Siège de Druim Damhghaire ».

Dans quelle mesure ce récit nous conserve-t-il le souvenir d'événements historiques ? Ceci est malaisé à délimiter. Pour quelques paragraphes du début nous pouvons comparer notre texte avec les passages correspondants des annalistes. La bataille de Magh Mucraimhe (*A.D.* 195) nous est connue par ailleurs, et par les annales et par l'épopée (cf. *Cath Maige*

Mucrima, éd. Stokes, RC., XIII, 426-74). Le caractère de Cormac tel qu'il nous apparaît au début de ce récit (§ 2, 6, 7), juge et roi, soucieux de légalité et préoccupé de géographie administrative, concorde bien avec ce que les *Four Masters* (A. D. 227) nous apprennent de ce roi, qui, le premier, fixa les règles du droit, recensa les royaumes et seigneuries d'Irlande, et régla leurs rapports fiscaux.

En revanche, pour la suite de ce récit, la comparaison avec les annalistes nous fait défaut. Ni les *Four Masters*, ni Tighernagh ni aucun autre annaliste dont nous ayons eu connaissance ne fait allusion à une expédition de Cormac mac Airt contre Fiacha Muillethan, roi de Munster. Si l'on songe à la minutie avec laquelle les batailles livrées par Cormac sont énumérées dans les *Four Masters*, le fait paraît surprenant. Doit-on l'expliquer par le caractère entièrement légendaire de cette expédition ? ou par la répugnance des historiens de *Leath Cuinn* à relater une victoire de *Leath Mogha* ?

A défaut des annales, l'Histoire d'Irlande de Keating nous conserve le récit du Siège de Druim Damhghaire (II, 318-322). Sa source principale paraît au reste être le texte du *Book of Lismore*, qu'il suit exactement en l'abrégeant et en retranchant beaucoup du côté merveilleux de ce récit. Sur quelques points cependant il semble que Keating ait eu d'autres sources. Ainsi, tandis que dans le texte de Lismore les druides alliés de Cormac viennent de Sith Cleitigh, sur la Boyne (§ 21, 44), d'après Keating ces druides seraient Écossais (II, 318, *draoithe Albanacha 'n-a fochair ann*).

Il est également impossible de préciser la date à laquelle a pu être composé ce récit. Le manuscrit dans lequel il nous a été conservé est du xv^e siècle, mais le *Forbuis* est déjà mentionné dans la liste de récits épiques du *Book of Leinster* (f^o 189 b). Il existait donc déjà une version de ce texte, dès la

première moitié du XII^e siècle. Rien ne prouve au reste que cette version soit celle qui nous est conservée par le *Book of Lismore*. En fait, le récit tel que nous le publions ici semble avoir été sinon composé du moins rédigé à une date sensiblement plus basse. Il serait intéressant de rechercher et de dater les allusions et les références au « Siège de Druim Damhghaire » qui peuvent se rencontrer dans la littérature médiévale irlandaise. Sans doute ne seraient-elles pas bien nombreuses. Les noms de la plupart des héros de ce récit, exception faite des personnages historiques, semblent inconnus par ailleurs, et les répertoires onomastiques que nous a laissés le moyen âge irlandais (e.g. *Cóir anmann*) ne les mentionnent pas. Cependant le distique cité § 63 prouve (si du moins Cormac le Glossateur en est bien l'auteur), que Mogh Ruith avait déjà sa légende à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle.

Quelle que soit la date de composition de ce récit, il nous conserve assurément le souvenir de bien des coutumes et des croyances anciennes. Malgré quelques références à la magie orientale et au folk-lore chrétien (cf. § 83, 97, et § 59, où apparaît à côté du nom de Simon le Magicien celui de l'apôtre Pierre qui aurait contribué à l'instruction de Mogh Ruith dans l'art magique § 113, rhétorique) le fond en est purement irlandais et païen. O'Curry, dans ses *Manuscript Materials* et dans ses *Manners and customs* a signalé à plus d'une reprise l'importance de ce texte si riche en détails curieux et inédits sur l'art druidique et les pratiques et superstitions diverses s'y rattachant.

Le « Siège de Druim Damhghaire » fournit par ailleurs bon nombre d'indications sur la topographie de l'Irlande médiévale, indications d'autant plus précieuses qu'à côté du nom usité à l'époque où fut rédigé ce récit figure le plus souvent le nom usité antérieurement. Ces données ont au reste été utilisées par

Hogan dans son *Onomasticon*. Nous n'avons pas jugé utile de rappeler dans l'*Index des noms géographiques* qu'on trouvera à la fin de cette édition les identifications de lieu possibles, et nous renvoyons ici une fois pour toutes à l'ouvrage de Hogan.

La langue du *Forbuis Droma Damhghaire*, ne donne lieu à aucune observation particulière. Elle est sensiblement la même que celle qu'a décrite Wh. Stokes dans ses *Lives of Saints from the Book of Lismore*. Toutefois, comme il fallait s'y attendre, le texte épique conserve, de-ci de-là, quelques formes et formules archaïques qui tranchent sur l'aspect moyen-irlandais de l'ensemble. Citons *sethfaind*, pour *sefaind*, prétérit de *senn*, § 4 ; *dotraei* : § 7 ; *nít ain*, § 28.

La langue des rhétoriques est plus difficilement analysable, le texte en étant souvent inintelligible, et probablement parfois corrompu. Aussi avons-nous rejeté en appendice les morceaux lyriques de ce genre, sans même excepter ceux qui sont partiellement intelligibles.

§ 1. Introduction : naissance et avènement de Cormac mac Airt et de Fiacha Muillethan. — § 2-5. Aengus mac ind Oic apparaît à Cormac et lui prophétise ses futurs revers. — § 6-8. Les troupeaux de Cormac étant décimés par une épidémie, celui-ci, pour réparer cette perte, décide de réclamer une contribution considérable à la province de Munster, sous des prétextes légaux. — § 9-11. Les Munstériens refusent de se soumettre aux exigences de Cormac et se préparent à la guerre. — § 12-18. Cormac interroge ses druides, Cithach, Cithmor, Cecht, Crota et Cithruadh, quant au succès de son expédition en Munster. Ceux-ci lui prédisent une issue funeste. Dépit de Cormac. — § 19-22. Cormac trouve une alliée en Bairfhinn Blaith, fille du roi de Sidh Buirche qui, éprise de lui, lui promet l'aide de ses deux druides : Colptha et Lurga, et des trois magiciennes

Errgi, Eang et Engain. — § 23-37. Fort de cet appui, Cormac se met en route. Il campe successivement à Comar na Cuan, Ath in tSloigh, Formael na Fian, Ath Croi. A chaque étape un de ses druides sort du camp pour prendre les auspices et rencontre un druide étranger avec lequel il s'entretient. — § 38-41. Cormac arrive à Cnoc na Cenn (= Druim Damhghaire) où il établit à grand'peine son camp. — § 42. Les druides de Cormac exhaussent par leur art la colline où il a établi son camp. — § 43-44. Les Munstériens se préparent à combattre les champions de Cormac. — § 45-47. Combats singuliers entre Colptha et Finn, Lurga et Failbe. — § 48-50. Combat entre Errgi Eang et Engain, transformées en brebis, et les troupes de Munster. Défaite des Munstériens. — § 51-53. Les druides de Cormac cachent les sources de Munster, et les Munstériens succombent à la soif. — § 54-57. Les gens de Munster sont prêts à accepter les conditions rigoureuses que leur fait Cormac quand Dil vient leur conseiller de demander l'aide du druide Mogh Ruith. — § 57-63. Dil vient trouver Mogh Ruith de la part des gens de Munster. Celui-ci pose ses conditions, qui sont acceptées. Il se prépare à partir pour Cenn Claire. — § 64-67. Mogh Ruith, accompagné des seigneurs de Munster, parcourt différents domaines et fixe son choix sur la baronnie de Fermoy, qu'il recevra comme prix de ses services. — § 68-72. Mogh Ruith charge ses élèves de délimiter pour lui son domaine. Trahison de ceux-ci. On achève de régler les autres dispositions du traité. — § 73-76. Mogh Ruith fait jaillir à nouveau les eaux en Munster. — § 77-81. Mogh Ruith abaisse la colline exhaussée par les druides de Cormac et, avec l'aide de Gadhra, frappe de panique l'armée de Cormac. — § 82-89. Colptha vient provoquer les gens de Munster. Cennmar le met à mort, avec l'aide d'une anguille magique, née des sortilèges de Mogh Ruith. — § 90. Mogh Corb apporte la tête

de Colptha à Mogh Ruith. — § 91-95, Cennmar vainc et tue Lurga avec l'aide de l'anguille magique. — § 96-103. Les brebis viennent de nouveau combattre les Munstériens, mais Mogh Ruith leur oppose trois chiens magiques qui les mettent en fuite, les atteignent après une longue poursuite et les dévorent. — § 104-107. Cormac cherche à détacher Mogh Ruith du parti de Fiacha, mais celui-ci repousse ses offres. — § 108-109. Mogh Ruith rend visite à la druidesse Banbuanana, qui lui prédit la victoire des gens de Munster. — § 110-117. Cithruadh allume un feu druidique pour l'armée de Cormac. Mogh Ruith en allume un pour l'armée de Fiacha. Après un long combat le feu de Fiacha triomphe, et les flammes se tournent vers le Nord. — § 118-121. Mogh Ruith poursuit l'armée de Cormac en déroute. Il métamorphose en pierre Cecht, Crota et Cithruadh. Il s'arrête enfin à Sliabh Fuait, où les vainqueurs dictent leurs conditions. — § 122 sq. Connla, cousin germain de Fiacha, est élevé auprès de Cormac. Par quel stratagème Cormac lui persuade de tuer son cousin Fiacha. Mort de Fiacha.

TEXTE

1. [O'Curry 169 a 1] Dá saorclaind socheneoil batar ind *Erinn*; as iat luarter o sunn amach .i. Fiacha Muilleathan mac Eoguin dalta Moga Ruith 7 Cormac mac Airt mheic Cuinn. *Ocus*¹ in oenlo ro marbait a dha n-athair i cath Mucraimhe; ind oenlo amh doronuit .i. in Mhairt re ndul a cath Muighi *Mucraimhe*²; ind oenlò aili rucait .i. in Mhairt i cind *secht* mis on Mairt sin 7 dano da sechtmhisaigh iat diblinaibh.

Ro ghabh Cormac righi nEirenn fria ré foda; i cinn treill iarum ro ghabh Fiacha righi Mhuman fria linn Cormaic.

2. No bidh cach oc tuaruscbail tighi Oenghusa mac ind oice do Chormac. “Nu con fír eider sin” ar Cormac. “Cidh on?” ar siatt. “Damad fír “arse” na chu bheinn-si i tigh scrutain ghaeisi m’aonar, amal bim, gan tiachtain uadha-som dom físa no gan a thiachtain fein”. Or is amluid no bid Cormac i tighibh ruin a aonar ag breith breithe, ar ba he fein fa bri-theamh dho; sesiumh immorro 7 Cairbre Liffieachair 7 Fithil ro chuirset firbretha 7 senchus artus. Ro hindised d’Aonghus sin 7 ro ghab tus a fesa 7 a eoluis ar forfidir as d’fíafraighidh neith de bai in fer amlaid sud ica eileaghadh, 7 ro faillsiged d’Aonghus sin. *Ocus* tainic la n-oen isin tech i raibi Cormac 7 nir forbonn³ do in cruth 7 intecase i tainic mar bud amhus do amhsaibh Cormaic thised ann 7 do súidh isin leith ba sia o Chormac don tigh.

1. Nous employons *ocus* là où le ms. a le sigle pour *et*; 7, seulement là où le ms. a 7.

2. *A.D.* 195.

3. Nous traduisons comme s’il y avait *forlonn*.

TRADUCTION

1. Deux nobles rejetons de bonne race vivaient en Irlande; c'est d'eux qu'il sera question dans la suite de ce récit : Fiacha Muilleathan mac Eoguin, disciple de Mogh Ruith, et Cormac mac Airt meic Cuinn. En un même jour périrent leurs pères à la bataille de Mucraime ; c'est aussi le même jour qu'ils furent conçus, le mardi qui précéda le départ pour la bataille de Mag Mucraime ; c'est le même jour qu'ils naquirent, le mardi qui suivit de sept mois ce mardi-là, si bien que tous deux étaient des enfants de sept mois.

Cormac accéda au trône d'Irlande, qu'il devait occuper longtemps ; quelque temps après Fiacha accéda au trône de Munster, du vivant de Cormac.

2. Tout le monde décrivait à Cormac la demeure d'Aengus mac ind Oicc. « Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans », dit Cormac. — « Pourquoi donc ? » dirent-ils. — « Si c'était vrai », dit-il, « je ne serais pas ainsi dans la demeure où j'approfondis les principes de l'art, seul, comme j'ai coutume de l'être, sans que personne vienne me voir de sa part, et sans que lui-même vienne ». Car Cormac se tenait dans des demeures de secret, seul, décidant de cas judiciaires, car il était juge en même temps que roi ; c'est lui, Cairbre Liffechair et Fithel qui fixèrent les premiers les règles de la procédure et du droit.

Ces propos furent répétés à Aengus ; il fit appel à toute sa science et à tout son art, car il prévoyait que c'était pour l'interroger sur quelque sujet que Cormac le réclamait (cela lui avait été révélé par divination). Et il vint un jour dans la maison où se trouvait Cormac ; son apparence et son équipage n'avaient rien que d'ordinaire lorsqu'il entra, comme si ç'avait été un des mercenaires de Cormac qui entraient. Et il se tint dans la partie de la maison la plus éloignée de Cormac. Celui-ci renvoya sa cour (?) et demanda :

3. Faidh *imorro* gach flaith 7 ro *fiarfaigh* [Co]r^{mac} : “ In bhad tú in fer do bimis d’eileagadh ? ” — “ As me amh ”, ar Aengus “ agus cidh uma ndernais mh’eileagadh ? ” — “ Air badhus duit do fiafraigid dhiod mh’imthusa ma ro fet-rais ”. — “ Ra fetur ” or se. — “ In mbia turbhrod oram-sa ? ” ar Cormac. — “ Biaidh amh ”, ar Aenghas 7 tucadh do ragha dhuid ; in a tús no a medon no in fa dheoigh ragus fort in turbrod soin ? — “ Tabar maith ar tus 7 fa deoigh dhamh ” ar Cormac, “ 7 intan bus fearr mu righi, a medhon [169 a 2] mh’aeisi, tabhar claochlódh ar mu rathaibh ; 7 cia ret eiter ? ” ar Cormac. “ Tria funirbthe [...] ” ar Aengus : “ Boidhith do thiahtain red linn cu mba hiaraidh² en bho i Finnib 7 Luaidnib 7 i seacht colamnuib na Temhrach 7 it portaibh-si fadesin ”. — “ Cia ret as-a tic damh-sa sin ? ” ar Cormac. “ Ni atber-sa frit-sa sin ”, ar Aengus, “ acht aenni aderim rit : do mhaicne fein do tabhuirt dot reir 7 gan comairli do mna na do mogad na do rechtaire do dhenamh ”. *Ocus* ro ceileabuir iarsin do Cormac 7 ro imthigh don Brugh.

4. *Ocus* do chan Cormac in laid ag tabuirt tuaruscbala an oglaigh da mhuinntir.

Tarfás³ damh ar bru Temr^{ach} oclac aluinn ildeallbach.

Caeime ina gach caem a cruth timthugach oir na edguth.

Timpan⁴ aircit an-a laimh fa h-or derg teta an timpain.

Binne ina gach ceol fo nimh foghur tet an timpain sin.

Fleasc gu cairche ced-ceol cain. uasa chinn fo dha n-enaib.

7 na h-eoin (nir mhodh mer)⁵ bitis oc a airpheidh.

Do súidh acum eraim ngrinn sethfaind⁵ dam in ceol caeinbhinn.

1. Le ms. porte : *fiarfaigh*, puis *dr*, *r* étant surmonté du tilde. On peut comprendre *fiarfaigheadar* mais le singulier *fiarfaigh* concorde mieux avec *dermais* qui suit, et avec le sens général du passage.

2. Litt. « si bien qu'on cherchera un bœuf » « si bien qu'il n'y aura plus un bœuf ». Pour cette locution peu commune cf. § 67.

3. Cf. O'Curry, *Manners*, III, 361-2, pour une traduction de ce passage.

4. Le *tymp*an était un instrument à cordes. Cf. O'Curry, *Manners*, I, 498.

5. *Sethfaind*. Sans doute faut-il reconnaître dans cette forme le vieux prétérit *sefaind* de *senn*-.

3. « Es-tu celui que nous réclamions ? » — « Oui », dit Aengus, « pour quelle raison m'as-tu réclamé ? » — « Parce que je voulais t'interroger sur ce qui m'advieindra, si tu le sais ». — « Je le sais », dit-il. — « Éprouverai-je des revers ? » dit Cormac. — « Oui », dit Aengus, « tu as le choix : préfères-tu les éprouver au début ou au milieu ou à la fin de ton règne ? » — « Accorde-moi la prospérité au début et à la fin », dit Cormac, « et lorsque mon règne sera à son apogée, au milieu de ma vie, que l'épreuve s'abatte alors sur mes domaines ; de quoi s'agit-il au juste ? » dit Cormac. — « [.] », dit Aengus. « Il surviendra de ton vivant une telle épidémie sur le bétail qu'on cherchera en vain un seul bœuf dans les pays des Finn (?) et dans le Leinster et dans les sept tribus de Tara et dans tes propres villes ». — « Quelle en sera la cause ? » dit Cormac. — « Je ne te le dirai pas », dit Aengus, « mais il est une seule chose que je te dis : ne prends en considération que ta propre volonté, et ne suis aucun conseil de femme, d'esclave ou d'intendant ». Là-dessus, il prit congé de Cormac et s'en retourna à Brugh.

4. Cormac récita ce poème en décrivant le jeune homme à sa suite :

Il m'est apparu sur la frontière (?) de Tara un jeune homme beau et bien fait. Supérieure à toute beauté est sa beauté ; une broderie d'or orne son vêtement.

Un tympanon d'argent est dans sa main, les cordes du tympanon sont d'or rouge. Plus mélodieux que toute musique sous le ciel est le son des cordes de ce tympanon.

Il a un archet de crin qui fait résonner cent douces musiques ; au-dessus (du tympanon) sont deux oiseaux. Et ces oiseaux, de façon qui n'est point sotté, étaient en train de jouer du tympanon.

Il s'assit près de moi, de façon aimable, en me jouant une musique mélodieuse et douce, puis il apparut ; si bien qu'une ivresse s'empara de mon esprit.

Je fais une prophétie véridique, juste, quoiqu'il ne sera pas juste de l'écouter. Que ce qu'il a dit vous plaise ou non, tout ce qu'il a prédit s'accomplira.

Elle m'a rendu impatient de toute compagnie, la brièveté de

Tarfaidh co raithrenn iarsoin ba hedh medhrád dom men-
moin.

Doním-si faitsine bhfis coir gin gur ba coir eisdeacht fris¹ ;
Gidh olc maith libh a n-atbert ticfa gach ní ro tharngert.
Domgni doghrach fiad gach drong a ghairdi ro anacom ;
Bronach oram ga dhul as failid lim in trath tarfas. *Tarfas.*

5. Gabus Cormac in-a righe osin amach cu taipic in bodhith ;
ger amnus didiu Cormac, ní ro rathaigh in bodhith no gu
tainic, ar is de ro bhui i cinniud soudh a flaitiusa fair. Tucadh
tra a chana dligid do Cormac in bliagain-sin as gach cuicedh
do cuig cuigeduibh Eirenn, .i. nai fichit bo as gach cuicedh ;
ro foghuil Cormac in cain-sin fo seacht primhtuathaibh na
Teamhrach, ar dochoidh dith for a mbuaibh 7 níir faaibh laim
ar cula aigi cen fogail.

6. [169 b 1] Intan tairnic la Cormac foghuil na mbo is ann
tainic a reachtaire .i. Maine Mibriarach mac Miduaith. —
“ A Cormaic, ar foghluis na bu ?”, ar se. — “ Ro foghlus”, ar
Cormac. — “ Nu chon fetur-sa eim ”, or in reachtaire, “ ní
notimfuilngedh-sa re enoidhche oc imacallainb a tigh Themh-
rach mad re hais mbo doberur toeb duit. *Ocus iss ed fodera son*
ar ro dithiged h'airgadha-sa uili”. Ro chuir socht ar Chormac in
ní-sin 7 ro raidh. — “ Cidh ron bai-siu, a reachtaire, nach
intan ro bui ní am laim dochuimnighis damh, in uair domroacht
mu dlechtinus, ar ní fuil agum ní duit 7 ní h-al damh inndliged
d'imirt ar nech ; o domroacht mu chain bliadna ní fuil agam
foedal gu ceand mbliadhna ”.

Dochoidh Cormac iar-sin na thech ngaeisi 7 bui ann oc
scrudain gaeisi gan nech dia timtereacht acht muna tísda le
biadh dho, trí la 7 trí hoigthe.

7. Do ghabh in reachtaire iarsin ag iaraidh foaedala don

1. Le vers ne se scande pas. Faut-il corriger : coir gin gur coir ? ou gin
gur ba coir ?

son séjour près de moi. Je m'afflige de ce qu'il m'ait quitté. Cher m'est le moment où il m'est apparu.

Il m'est apparu.

5. Cormac poursuivit son règne jusqu'au jour où survint la disette de bétail ; quelque subtil qu'il fût, il ne s'avisait de cette disette qu'au moment où elle se produisit. Le sort avait décrété que celle-ci ferait tourner la fortune de son règne.

Cormac reçut cette année-là le tribut que lui devait chacune des cinq provinces d'Irlande, et qui était de cent quatre-vingts vaches par province. Cormac distribua ce tribut aux sept tribus principales de Tara, car il était survenu une mortalité sur leur bétail ; et il avait toujours la main ouverte pour distribuer ¹.

6. Lorsque Cormac eut fini de distribuer les bœufs, son intendant vint le trouver ; on l'appelait Maine Mibriarach mac Miduaith. — « Cormac, as-tu distribué tous les bœufs ? » dit-il. — « Oui », dit Cormac. — « Je ne sais que faire », dit l'intendant, « je ne saurais te fournir de quoi entretenir (?) la maison de Tara, fût-ce une seule nuit, si du moins, c'est sur les bœufs qu'on compte pour cela (?). Et la cause en est que tous tes troupeaux ont succombé ». Cette nouvelle stupéfia Cormac, et il dit : — « A quoi pensais-tu, intendant ? que ne m'as-tu pas avisé de cela avant que mes mains fussent vides, lorsque j'ai encaissé mes tributs ? car maintenant je n'ai rien à te donner, et il ne me plaît pas de faire tort à personne ; du moment que les tributs de l'année m'ont été versés, je n'ai aucune rentrée (à attendre) avant la fin de l'année ».

Ensuite Cormac se rendit dans sa demeure d'étude, et il se tint là, méditant sur les mystères de la science sans personne pour le servir, sauf quand on lui portait sa nourriture ; il y resta trois jours et trois nuits.

7. L'intendant chercha comment procurer de l'argent au

1. « Et il ne garda pas une vache qu'il ne distribuât », si on lit *loin*, au lieu de *laim*.

righ gen imirt inndligid ar neach. *Ocus* tainic cu torad a scruduidh leis. — “ A Chormaic, ” ar se, “ in eadh dotbeir i socht a n-ebert-sa frit ? ” “ Iss eadh ”, ar Cormac. — “ Fuarus-sa duit foedala ”, ar se, “ 7 is doigh lim foicela fein condligi edalais ”. “ Caidhe sidhe ? ”, ar Cormac. “ In ndechadhuis ar tur ronna ¹ na h-Eirenn ? ” ar Maine. — “ Ni dhechadus ” ar Cormac. — “ Dochuadhus-sa ”, ar Maine, “ 7 fuarus cuig coicidh a nEirinn 7 atait a do dib-sein i Mumain 7 ni tucuis-si o ra gabais righi *acht* cain aenchoicidh aisdi. *Ocus* dano is dibh in fer ro mairbh h’athair i cath Muighi Mucraimhe .i. Mac Con mac Maicniad meic Luigdeach 7 ni forail duit-se cumal inn o Fhiachaigh or is e is brathair do 7 is e ro ghab righi Muman iarum ”. — “ Dothraei bennacht ” ar Cormac “ as fir dh[l]e-ged sin ”. Ro gabustar-som uaill 7 forbhfailtius de-sin .i. mar do soisedh dho a innarba hEirinn 7 a lecyd inte doridisi ; ba he sin met in forbhfailtis tainic dho.

8. [169 b 2] Docuas uadh iar-sin do thinol 7 do thoghairm maithe 7 urramaidhi *Lethi* Cuinn ² 7 ro innis doibh 7 tucsat uili bennachtain don rechtaire. Iar n-agallaimh a slóig do Cormac atbert co na budh toltanach leis airisium no gu tised do sáthud a phubla i Mumain. — “ Na dena ider ”, ar siat, “ *acht* ergat techta uait-si do chuingidh na cumaile-sin .i. *cóica* bo gu mbennuib airgit 7 cana cuigid 7 as dliged in ní-sin 7 ni h-indliged 7 ní éatit-sium gabail uime ”. Do chuir Cormac a echla-cha budh dhes da cuingidh sin co Fiachaigh .i. Tairec Turusach 7 Berraidhi Inasdair. *Ocus* atbert Cormac : “ Dia nderntar freasabhra frib abraidh friu gen go n-agair ri riamh in cain ni fuicebh-sa’ ni don cain ro dligius o ro gabus righi di neoch na toracht damh cose ”.

1. *Tur ronna na h-Eirenn*, sans doute Maine a-t-il consulté le *Psaltair Tembrach* qui énumérait toutes les subdivisions d’Irlande (*ba han tra baoi crioch 7 torann Ereann. Four Masters. A.D. 227*).

2. *Leth Cuinn*. Nous avons généralement traduit *Leth Cuinn* (litt. moitié de Conn) par Parti du Nord et *Leth Mogha* (litt. moitié de Mogh) par Parti du Sud.

roi, sans commettre d'illégalité. Et ses recherches portèrent leur fruit. — « Cormac », dit-il, « est-ce ce que je t'ai dit qui te tient plongé dans le silence ? ». — « Oui », dit Cormac. — « Je t'ai trouvé une source de revenu », dit-il, « et il me semble que tu reconnaîtras toi-même la légalité de ce revenu ». — « Qu'est-ce ? » dit Cormac. — « As-tu fait des recherches sur les divisions de l'Irlande ? » dit Maine. — « Non », dit Cormac. — « J'en ai fait », dit Maine, « et j'ai constaté que, des cinq provinces d'Irlande, deux sont comprises dans le Munster, et depuis que tu as accédé au trône tu n'as perçu du Munster que le tribut d'une seule province. Par ailleurs c'est un homme de Munster qui tua ton père à la bataille de Mag Mucraime : Mac Con, mac Maicniad meic Luigdeach, et c'est bien le moins que Fiacha te paye des dommages et intérêts, car il est frère de cet homme et a succédé au trône de Munster ». — « Mille mercis », dit Cormac, « tu as raison ». Il en conçut une joie et une fierté aussi grandes que si, proscrit d'Irlande, il y eût été rappelé de nouveau ; si grande était la joie qu'il éprouva.

8. Il réunit ensuite et convoqua les seigneurs et vassaux de l'Irlande du Nord, et il leur dit tout, et tous remercièrent l'intendant. Après que Cormac eût conféré avec ses troupes, il dit qu'il n'entendait prendre aucun repos qu'il n'eût planté sa tente en Munster. — « N'en fais rien », dirent-ils, « mais que des messagers aillent réclamer de ta part ces dommages et intérêts, soit cinquante vaches aux cornes argentées, et le tribut d'une province, et ceci est légal et non illégal, et ils ne sauraient en éluder le paiement ».

Cormac envoya ses messagers dans le sud pour réclamer cela, chez Fiacha. Ces chevaliers étaient Tairec Turusach et Berraidhi Inasdair. Et Cormac dit : « Si on vous fait des objections, dites-leur que, quoiqu'aucun roi n'ait réclamé encore ce tribut, je ne rabattrai rien du tribut auquel j'ai droit depuis que je suis monté sur le trône et qui ne m'a pas été versé jusqu'à présent ».

9. Dothaegat fodes iarum cu tech Fiachach co tulaigh na righraidi frisan abar Cnoc Raphann inniu. Ro fearad fáilte re h-eclachaibh righ Eirenn ann sin. *Ocus* ro shlonnsat a n-aithiuse. — “ *Cormac*”, ar siat, “ror cuir-ne cucaibh-si do chuinghidh a dhligenais foruib”. — “Caidhe sidhe?” ar fir Muman. “*Nóí fichit* bo fa dhó uaibh-si, intan no berth aaeinfect as *gac cuiced* 7 ní ruc *acht* a leth-sin uaibh-si o ro gabh righi. *Ocus* dano is eicen fadera do a cuingidh, eder, .i. bodhith do thiachtain a seacht colamhnaibh 7 i primhphortaibh na Temhrach. *Ocus* dano is sibh-si ro mharbh a athair 7 is dligid cumhal do inn”. Ro innis Fiacha dh’feraibh Muman sin. Atbertsat fir Muman na tibritis in dedha sin. — “Acht chena”, ar iat, “uair is ra h-eicin tancus uadha-sum doberam-ne boin cech lis i Mumain do dia fóiridhin. *Ocus* uair nár farcaibhset againn ar n-aithre, ní ba dín ¹ a tabairt do-som na tucsat; ní fuicfium a cind ár mac in ni-sin” *Ocus* dano asbertsat fria Fiachaidh: “Tiaghar uait-si dh’agallamh Cormaic, ar is doigh nach úaid ro cuinged in cuatraime ud orainn”.

10. Tiaghuit tra echlacha Fiachach fris-sin, .i. Cuilleand, [170 a 1] Cosluath 7 Leithrinde Leabar. Ra siachtatar bud thuaidh cu Cormac 7 do raidset: “In uait rucadh in tech-tairacht ro chansat do techta?”. — “Is uaim”, ar se. — “Mas uait”, ar siat, “do berthar boin cech lis a Mumain duit dar ceann do bennachta, acht na derntar bes de”. — “As ferr lim”, ar se “cu mair mu dhliged do gres inas in comha mor sin aeinfect”. *Ocus* ro chuir a thechta ar culu fodes 7 ro chuinigset in cain. Ro tinolait fir Muman o Fiach-aigh 7 do raidh: “Denaíd bar comairli fris siut”, ar se. Docoidh uathaibh Fiacha iarsin.

1. Nous comprenons comme s’il y avait *duin* dans le ms., la confusion entre les prépositions *di* et *do* étant fréquentes dans les textes de cette période. Cf. § 13.

9. Ils s'en allèrent alors vers le Sud jusqu'à la demeure de Fiacha, sur la colline où se trouvait la résidence royale, et que l'on appelle aujourd'hui Cnoc Raphann. On y souhaita la bienvenue aux chevaliers du roi d'Irlande. Ils exposèrent l'objet de leur mission : « Cormac », dirent-ils, nous a envoyés vers vous, pour vous réclamer son dû ». — « Qu'est-ce donc ? » dirent les gens de Munster. « Deux fois cent quatre-vingts vaches, car chaque province paye une fois ce nombre et vous n'en avez fourni que la moitié depuis le début de son règne. Et c'est sous la pression de la nécessité qu'il vous réclame cela, car une mortalité du bétail s'est déclarée dans les sept tribus et les principaux forts de Tara. Et de plus c'est vous qui avez tué son père et vous lui devez légalement une compensation ».

Fiacha dit cela aux hommes de Munster. Ceux-ci dirent qu'ils ne fourniraient pas ce tribut. — « Cependant », dirent-ils, « du moment que c'est la nécessité qui a provoqué cette ambassade, nous lui enverrons un bœuf de chaque ferme de Munster, pour lui venir en aide ; mais du moment que nos pères ne nous ont pas légué cette obligation, ce n'est pas à nous à lui verser un autre tribut que celui qu'ils versèrent et à l'imposer à nos fils ». Et ils dirent à Fiacha : « Envoie des messagers pour parler à Cormac, car sans doute n'est-ce pas lui qui exige de nous une si lourde redevance ».

10. Les messagers de Fiacha, Cuilleand Cosluath et Leithrinde Leabar, partirent pour cette mission. Ils arrivèrent dans le Nord auprès de Cormac et lui dirent : « Est-ce de toi que vient le message que nous récitèrent tes messagers ? ». — « Oui », dit Cormac. — « Dans ce cas », dirent-ils, « on te donnera un bœuf de chaque domaine de Munster, pour t'obliger, mais que cela ne crée pas un précédent ». — « Je préfère », dit-il, « sauvegarder mon droit à perpétuité, que recevoir cette taille considérable une fois versée ». Et il renvoya dans le Sud ses messagers, qui réclamèrent le tribut.

Fiacha réunit les hommes de Munster et leur dit : « Prenez une décision à ce sujet ». Puis il se retira.

11. *Doronad* comairli eneachda aca-som dar a eisi .i. dia roised da gach urramach dhibh beith cin nach n-irdalta *acht* bleagan enbo 7 cu roised co a marbad 7 a mbeith cin biudh iardain is cach eicen didiu di araili 7 co mad ed nousfuasluiced docum sochair in cain út do thoidhitin ¹; no con foighitnigfitis. Tancatar iarsin ait i mbui *Fiacha*. — “ Cadhi bar comairle?” ar se. “ As i so.” ar siat. — “ Beiridh beannachtain”, ar se, “ ar da mad ead no beith agaibh a foiditin no raghuinn-si uaibh, ait na cluinfind a foraitmet cu brath ”. — “ 7 nocha n-acmaing a gabala de fil acainn ”, ol siat, “ *acht* a slan fon cuiced 7 ni dhene sealbh sarugad 7 ni toircenn iubail inndliged ”.

Do cuatar a thechta do saighidh *Cormaic* iarum. Imtusa bhfer Muman, ro scailset a mna 7 a lenbha 7 a n-almha 7 a n-indile a n-indsibh *ocus* a n-ailenaibh 7 a n-eicendinaibh in cuicid 7 tancatar lucht a n-einig 7 a n-engnuma ait i mbui *Fiacha* cu Cenn Claire.

12. O ro siactatar a echlacha gu *Cormac*, ro raidhset : “ Ni h-ansud ”, ar siat, “ foemthair do chain-si, dene in ni bus maith lat cena ”. Ba h-irgrain la *Cormac* in ni-sin 7 ro omhnuigh cu mor, ar forfidir ro ba mana adha moir tiachtain ris uma dhligned, uair nach inndliged ro cuinned 7 se in airdrigi *Erenn*. Tugait ann-sin a primdraithi gu *Cormac* .i. Citach [170 a 2] Cithmor, Cect, Crota, Cithruad, oir batar sidhe fria re Cuind 7 Airt 7 *Chormaic* ac faistine 7 ní frith a n-eiliugad. — “ Deinidh co h-ullamh faitsine dham-sa ”, ar *Cormac* : “ Cidh bias damh don turus-sa teidhim ?”. — “ Forfinnfom-ne duit-si sin ”, ar siat “ acht co tuga ré dún ra turar ar bfaitsine ”. — “ Doberthar ”, ar se. Dothaetsom i formnai i fesa 7 i n-eolusa 7 do faillsigedh daibh cu mad de no ragad olc do *Cormac* a tiachtain i Muman. *OCUS* tancatar do saichtin *Cormaic*. — “ Cidh ro faillsigedh daibh ?” ar *Cormac*. —

1. Sans doute faut-il lire *foiditin*.

11. Ils prirent alors une décision honorable. Quand bien même chacun des vassaux (?) n'aurait plus d'autre ressource que le lait d'une seule vache, et serait réduit à la tuer et à se trouver ensuite sans nourriture et exposé successivement à toutes sortes de privations, quand bien même il lui suffirait pour faire la paix de verser ce tribut, ils ne se soumettraient pas. Ils vinrent ensuite trouver Fiacha. — « Qu'avez-vous décidé ? » dit-il. — « Voici », dirent-ils. — « Je vous rends grâces », dit-il, « car, si vous aviez pris le parti de la soumission, je vous aurais quittés, pour aller en un lieu où je n'aurais jamais entendu parler de tout cela ». — « Ce qui arrive maintenant, n'est pas tant qu'il s'empare de notre propriété mais bien qu'il défie toute la province », dirent-ils, « la fortune n'autorise pas à commettre l'injustice et l'illégalité ne saurait donner lieu à une prescription ».

Les messagers allèrent ensuite trouver Cormac. Quant aux hommes de Munster, ils envoyèrent leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et leur bétail dans les îles, les îlots et les divers refuges qu'offrait la province ; les gens d'un rang à avoir une suite (?), et ceux qui étaient en état de porter les armes se rendirent auprès de Fiacha, à Cenn Claire.

12. Lorsque les envoyés de Munster arrivèrent auprès de Cormac, ils lui dirent : « Ne compte pas sur les gens de là-bas pour payer ton tribut ; fais ce que bon te semblera ». Cormac accueillit cette nouvelle avec fureur et en fut tout épouvanté, car il considérait que c'était le signe précurseur d'une grande lutte que d'oser lui tenir tête quant à son droit, alors qu'il ne réclamait rien que de légal, du fait qu'il était grand roi d'Irlande.

Les principaux druides de Cormac lui furent amenés : c'étaient Cithach, Cithmor, Cecht, Crota, et Cithruadh ; ils avaient exercé les fonctions de divinateurs sous Conn, Art et Cormac, sans qu'on les eût jamais pris en faute. — « Faites-moi au plus tôt une prophétie », dit Cormac : « quelle sera l'issue de l'expédition où je m'engage ? » — « Nous le devinerons pour toi », dirent-ils, « pourvu que tu nous donne le temps nécessaire pour faire notre prophétie ». — « Soit », dit-il.

Ils firent appel à leur art et à leur science la plus haute, et

“As i an ni ro faillsiged dun”, ar siad, “gidh sain ind aisneis. *Ocus* is sarugud dun do dula-sa i Mumain. *Ocus* mad dia n dighea in fortamlus fil uait-si fortha-san, biaidh uaidhibh-sium fort-sa”.

13. “Apair, a Cithruaidh”, ar Cormac, “cidh ro foillsiged duit ? » — “Inni ra faillsiged”, ar Cithruadh : “Ni edaim a ghabhail duit-se¹ a dula, ar fagebhu fort cheile neartfas for a dula. *Acht cena* is de tic h’olcugud”; 7 do raidh in rethorec-sa : “A Chormaic choirchostadaigh innsaigh cert is coir, a Cormaic”.

14. “Cidh dano ra faillsiged duit-si, a Crota ?” ar Cormac — “Inní ro faillsiged dam indisfet duit-si” ar Crota, 7 do raidh in rethorec so :

“Daimh coir, a Chormaic, geibh coir, a Cormaic, ní coir sar ar sairferuibh” . . .

15. “Cidh ra faillsiged duit, a Checht”, ar Cormac ? — “Inni ra foillsiged dham”, ar Cecht, “docluínfea-sa”, 7 do raidh in rethorec-so :

“Crich Mogha. Mairg gu ricfa . . .”

16. “Cidh ro foillsiged duit, a Chithaigh ?” ar Cormac. — “Inní ro faillsiged dhamh” ar Cithach “forfinnfa-sa, .i. Scel leam duit, a meic Airt”.

17. “Cid ra foillsiged duit, a Cith Mhoir ?” ar Cormac — “Ro cluinfi-sa he”, ar Cith Mhor .i. “Cluinidh uaim, a cláinn Chuinn . . .”

18. Tuc-san fuath dona draithibh ar a tarmiusc uime 7 ro raidh : “Ni sibsi nertfas orum-sa an turus-sa do dhula. *Acht cena* dia faghbuinn-si bar n-eiliughadh-si nonindecfainn oraibh” — “Nu chan uaruis 7 nu con fuighbhea”, ar siat. Conid he ní ar-a tarla a menma-seom beith oc iarraidh a n-eilighiti fo Eirinn 7 ní fuair.

1. Nous comprenons comme s'il y avait *dit-sa*, *do* et *di* étant fréquemment confondus. Cf. § 9.

il leur fut révélé que cette expédition en Munster serait l'origine des infortunes de Cormac. Ils vinrent le trouver. — « Que vous a-t-il été révélé ? » dit Cormac. — « Voilà ce qui nous a été révélé, si singulier qu'en soit l'énoncé. Nous désapprouvons ton expédition en Munster. Si tu y vas, sache que la tyrannie que tu cherches à exercer contre eux, eux chercheront à l'exercer contre toi ».

13. « Dis, Cithruadh », dit Cormac, « qu'est-ce qui t'a été révélé ? ». — « Le voici : il n'est pas en mon pouvoir de t'empêcher de partir, car tu trouveras une épouse qui t'y encouragera. Mais, cependant, c'est là l'origine de tes malheurs ». Et il dit la rhétorique suivante : « O Cormac le querelleur attache-toi au juste et au bien, ô Cormac ».

14. « Qu'est-ce qui t'a été révélé, à toi, Crota », dit Cormac. — « Je vais te le dire », dit Crota. Et il dit la rhétorique suivante : « Rends la justice, ô Cormac ; reçois la justice, ô Cormac. Il n'est pas juste de faire tort à des hommes libres, etc. ».

15. « Qu'est-ce qui t'a été révélé, ô Cecht », dit Cormac. — « Tu vas l'entendre », dit Cecht, et il dit la rhétorique suivante. « Pays de Mogh, c'est pour ton malheur qu'il y viendra », etc.

16. « Qu'est-ce qui t'a été révélé, Cithach ? » dit Cormac. — « Je vais te l'apprendre », dit Cithach. « J'ai une nouvelle à t'apprendre, ô fils d'Art », etc.

17. « Qu'est-ce qui t'a été révélé, ô Cithmor ? » dit Cormac. « Tu vas l'entendre », dit Cithmor. « Apprends de moi, descendant de Conn », etc.

18. Il se prit de haine pour les druides, qui contrariaient ses desseins, et leur dit : « Ce n'est pas vous qui m'encouragerez à partir pour cette expédition. Mais sachez que si je vous trouve en faute je ne vous épargnerai pas ». — « Tu ne nous a jamais trouvés et ne nous trouveras jamais en faute », dirent-ils. Et voilà comment il arriva que Cormac était en quête par toute l'Irlande d'un moyen de les prendre en faute, mais en vain.

19. Conas tarla la n-ann do seilg 7 foram mil maige o Shidh Cleitig *sour* tuaid. Is annsidhe ro gluaisit a coin-siumh in fiagh-sin 7 doral a muinnter-som uile a ndiaigh na con 7 ro facbad-som a aenur ansin, cor fas ceo mor fair 7 co tainic toirrrthim codalta fair isin tulaigh. *Ocus* ba he doirchecht bui isin ciaich-sin cur bo doigh leo-som ba aghaidh 7 gia no canta ceoil 7 cuislinna do-som, ni ferr do choideladh inas amail ro chodail *fria* fogurcheol na gcon imon cnoc im-a c[170 b 2] uairt. Conad annsin atcuala in guth uasa 7 is *eadh* ro raidh sidhe .i.

“ Ardotrae, a Chormaic, caeim codultaig Cleitigh. Cidh ni fuil fort naimhdiu buan t’ainm os Eirinn ? Eirig sunn . . . ”

20. Adracht Cormac iarsin 7 ro chuir a mertin de co n-acca da laim deis oca *ingen* lucair laimgheal ba caeime do mhnaibh betha 7 faiteran firaluinn uimpe 7 lene orsnaith *fria* cnes 7 do chuir-si failti re Cormac. — “ Cia cuireis m’ failti ? ” ar Cormac. — “ Bairrfinn Blaith Bairche, .i. *ingen* righ Sidha Buirche a crich Laigean 7 tucus-sa gradh dait-si, 7 nuchan uarus h’agallamh cus anosa. ” — “ Rabhása eimh am’codladh, ” ar se, “ ra fogurcheol na con intan rom duiscis. ” — “ Mo cubus amh, ” ar an *ingen*, “ is olc in t-ord fir do leithédi-si sealg mil maige do denam, ar nir fúrail duit sealg mhuice no aighi amal dognitis airdrigh romud, or is d’aes ocbaid is du sin ; is é cradh crotha 7 dealbha doghni dhoibh 7 iss *eadh* in *serg* samh he.

21. Is ann atbert an *ingen* : “ tar lim-sa, a Chormaic, isin sith-sa innonn Cleitich in baile i ta mo aide .i. Ulcan mac Blair 7 mo muime .i. Maol Mhiscadach, cu ro faier-sa lat in-a bhfiadhnuisi er laimh 7 ar leabaidh. ” — “ Nucha ragh-sa eim, ” ar se, “ no gu tuctar a logh dhamh ”. — “ A Chormaic, ” ar si “ ro featar-sa in ni iarai 7 na bhthuil fot *menmain*, .i. sochrait *sloigh* d’iaradh 7 dober-sa dhuit int sochrait *druadh* as ferr fuair ri romad 7 da ná coemsait ectrainn ni .i. tri h-

19. Un jour il s'en alla à la chasse au lièvre, au Nord-Est de Sidh Cleitig. C'est en ce lieu que ses chiens firent partir la bête, et que toute sa suite se lança à la suite des chiens, si bien qu'il se trouva seul. Un épais brouillard l'environna et il s'endormit sur la colline. Si opaque était le brouillard qu'on aurait cru qu'il faisait nuit. Même si on lui avait joué de la musique et de la cornemuse, il n'aurait pu mieux dormir qu'il ne dormit là, au son des abois des chiens, parmi les collines qui l'environnaient.

C'est alors qu'il entendit une voix au-dessus de lui, et voici ce que lui disait cette voix :

« Lève-toi, Cormac, beau dormeur de Cleiteach, que ne rends-tu ton nom durable et illustre dans toute l'Irlande par tes victoires sur tes ennemis ? », etc.

20. Cormac, alors, se leva, et sa langueur le quitta quand il vit à sa droite une jeune fille. C'était une merveille aux blanches mains, la plus belle femme qui fût au monde : une tunique splendide l'entourait ; elle portait contre la peau une chemise brodée. Elle salua Cormac. « Qui es-tu, toi qui me salues ? » dit Cormac. « Je suis Bairrfhinn Blaith (la belle aux cheveux d'or) de Bairche, la fille du roi de Sidh Buirche, en Leinster. Je me suis éprise de toi, et voici la première occasion que j'ai de te parler ». — « Je dormais, » dit-il, « au son des abois des chiens, quand tu m'as éveillé ». « Par ma foi », dit la jeune fille, « il ne convient pas à des hommes de ta sorte de chasser le lièvre. Ce serait bien le moins que tu chassasses le sanglier ou le cerf, comme faisaient les grands rois qui t'ont précédé. Car ces exercices conviennent à la jeunesse ; ce que tu fais ne sert qu'à ruiner la force et la beauté par une lente décadence ».

21. C'est alors que la jeune fille dit : « Viens avec moi, Cormac, dans la résidence féerique par delà Cleitech, là où demeure mon père nourricier Ulcan mac Blair, et ma mère nourricière Maol Miscadach ; afin que je te prenne avec leur aveu comme mon époux et le compagnon de ma couche. » — « Je n'irai pas, » dit-il, « sans qu'on m'en accorde le salaire ». « Cormac, » dit-elle, « je sais ce que tu cherches et ce qui te préoccupe : tu cherches une troupe pour t'accompagner.

ingena Maeil Miscaidhe, .i. Errgi 7 Eang 7 Eangain. *Ocus* tiagat sidhe i ndeilb tri caerach lachtna co ceannuibh cnama 7 gungobaib iarainn 7 *cel* a comlunn. 7 ni tic nach dhíbh i mbethad uaidhibh ar is *amlaid* itat co luas [171 a 1] ainne¹ 7 gu n-athlaimhe iarainne 7 claidim 7 tuatha in domain do ghabail doib ni dipaigfea ar lou nach ar finda dhoibh. *Ocus* dano atat dá ferdrai ann 7 raguit duit-si beos .i. Colptha 7 Lurga, dá mac Cichuil Coinblichtaigh 7 lucht in cuicidh uili cusa ricfat muirbhfit-seom uili iat i bhfir aeinfir munus imgabut, ar is *amlaidh* itat cu nach gebet renna na foebra. *Ocus* cian gar beit ar aen friut na dena comairle neich aili acht a comairle.

22. Ba failid la Cormac inni-sin, 7 do chuir a bron de 7 tainic lasin rigin isin sid in agaidh-sin 7 ro fai ar laimh 7 ar leabaid le 7 do bui insin gu ceann tria la 7 tria aidheche 7 tucadh in tsocraidi sin do 7 tainic roime có Temhraigh 7 ni tuc da oidh a draithi fein 7 ni dhenad a comairli acht adhradh don luct ut 7 a comairli do dhenumh.

Docuas uadha-sum iarum ar cenn a muindteri 7 do roachtatar chuigi 7 do innis doibh in tsochrute fuair 7 bat failid uili de sin.

23. Ro coimheirigh Cormac roime imach iarsin 7 tainic in agaidh sin cu Comar na Cuan risin abar Comar Cluana hIraird² aniu 7 gnisit ann-sin botha 7 belscala 7 ron suidhighidhedh longphort foninnus-sin acu. Ra coimheirigh tra Cith Ruadh asin longport siardhes cu rainic or in tsrotha. Con faca araile laech forusda finnliath don leith aili don tsrut, .i. Fis mac Aithfis mac Fíreoluis a crich Laigean primdrai na criche 7 bai cach díbh og acalluim a chele 7 ro fíaraigh Fis do Cith Ruadh c'ait i mbui Cormac cona sloguibh. Do freair Cith Ruadh 7 doronsat in laidh etorra.

1. *ainne* = *fainne*.

2. Dans l'interligne : *no l*, au-dessus de *r* : ce qui donnerait *hIlaird*.

Eh bien, je te donnerai une compagnie de druides, meilleure que celle qu'eut aucun de tes prédécesseurs, à laquelle aucun étranger ne pourra résister : les trois filles de Maol Miscadach : Errgi, Eang et Engain. Elles prennent la forme de trois brebis brunes, aux têtes d'os, aux becs de fer, égales dans le combat à cent hommes ; nul ne leur échappe vivant, car elles sont aussi rapides que l'hirondelle, aussi agiles que la belette, et toutes les nations du monde pourraient s'attaquer à elles sans leur trancher brin ou poil.

Nous avons aussi deux druides mâles, qui viendront en outre à ton aide : ce sont Colptha et Lurga, les deux fils de Cichal Coinblichtach. Ils tueront en combat singulier tous les guerriers de la province où ils iront, à moins que ceux-ci ne s'enfuient devant eux, car ils sont tels qu'on ne peut les entamer ni d'estoc ni de taille. Aussi longtemps qu'ils seront auprès de toi, ne suis aucun conseil que le leur ».

22. Tout cela plut fort à Cormac ; il secoua sa tristesse et s'en alla avec la reine dans le domaine féérique, ce soir même : il dormit à côté d'elle dans sa couche, et resta près d'elle trois jours et trois nuits ; on lui donna la troupe promise, et il s'en retourna à Tara. Ses propres druides ne furent plus écoutés ; leurs conseils ne furent plus suivis, mais bien ceux de cette gent étrangère qui était en faveur.

Cormac envoya prévenir sa cour ; tous se réunirent autour de lui. Il leur annonça le secours qu'il avait obtenu, et tous se réjouirent de cette nouvelle.

23. Là-dessus, Cormac se mit en marche et parvint le premier soir à Comar na Cuan, qu'on appelle aujourd'hui Comar Cluana hIraird ; l'armée construisit là des baraques et des abris, et c'est ainsi que fut établi le camp.

Cithruadh sortit du camp et marcha vers le Sud-est jusqu'à la rivière. Là il vit un guerrier à la taille imposante, au chef gris, sur l'autre bord du fleuve. C'était Fis mac Aithfis meic Fireoluis, habitant de Leinster et grand druide de cette province ; ils causèrent ensemble. Fis demanda à Cithruadh où se trouvait Cormac et son armée, Cithruadh répondit, et ils composèrent ensemble ce poème :

24. [C]. A Comur na Cuan anocht· ata in *sluagh* a n-a long-
port.

Ar na *ngreassadh* tar linn lé· do *clainn* Mhaeili *Miscaidhche*,
[F]. Abair frium, a *Chithruaidh* chain· cid tic Cormac a
Temraigh.

Airdri na fath cus anocht· nir ghnath a *beith* a longport.

[C]. D'iaraidh chumail Airt meic Cuinn· ar ua nOilella
Oluim.

Is cana cuicidh gan brath· nar chuinnigh Conn *Cetchathach*.

[F]. Doberat Cormac gin cain· *clann* Cichail; rus bia comg-
hair

Millfit macdhacta gu clé· na sillitiu siabhairthe.

[C]. In a tacra budh fa sruth fis· a mic Aithfis mic eoluis
Beit co mis dergfait tonna· os [171 a 2] laechrad lerg liatro-
ma

[F]. Maing theit a Mumain na marc· a meic fir Crodha Cae-
cat.

Bidh treadh linn in chonghair cain· bias duibh tre comdhail
comainm

[C.] Ni ba damh-sa nach ba holec· mis is raithi is bliagain o
anocht.

O bhias sai na suadh amne· Mogh Ruith ria ngasrad Claire.

[F]. As maing ara tibri a treas· Donn Dairine deallbh dileas
7 Failbhe fer eichrinn· re techt a n-iath n-écomlainn.

[C]. Ni ba terr nal· Mogha Corb· na Fiachach in la bus lorg.
Bud gnimh uaile don dis dil· budh leo cis Cuaine Comair.
A comar.

25. O thairnic dona draithibh a n-imacallaim, 7 rop olc a bhfaitsine don *tsluagh*, atcualatar *graignbertaigh*² 7 *tarbhchoin* turusa 7 gille *echraide* 7 ro aisneset do Chormac, 7 asbert Cormac: "Imthigidh," ar se, "7 marbhthar in dara drai libh 7 bualtar araile cu ná rabh *acht* innarsan³ dia anmain and." Ro faillsiged dona draithibh inni-sin 7 imscail cach dibh o araili.

1. Nous traduisons comme s'il y avait *dail*.

2. Nous n'avons pas retrouvé ailleurs les mots *graignbertach*, *tarbhcu*.

3. Nous n'avons pas retrouvé ailleurs *innarsan*.

24. *Cithruadh*. Cette nuit à Comar na Cuan est campée l'armée, à l'instigation des enfants de Mael Miscadach.

Fis. Dis-moi, beau Cithruadh, pourquoi Cormac a-t-il quitté Tara ? Jusqu'à ce soir ce n'était pas l'usage du grand roi célébré des poètes (?) d'être en campagne.

Cithruadh. C'est pour demander le prix d'Art mac Cuinn au petit-fils d'Oilill Olom, et le tribut d'une province — sans fraude — que Conn Cétchathach n'avait pas coutume de demander.

Fis. Ils feront que Cormac sera sans tribut, les fils de Cichal. Ils seront acclamés. Ils feront un affreux carnage de jeunes gens, avec leurs regards (?) ensorcelés.

Cithruadh. De cette discussion sortira le savoir (?). O mac Aithfis mac-eoluis, les vagues en seront rouges pendant un mois, au-dessus des guerriers...

Fis. C'est pour son malheur qu'on va dans le Munster nourricier de chevaux, ô fils véridique de Crudh Caecat...

Cithruadh. Il ne m'arrivera rien de fatal, avant un mois un trimestre et une année à dater de ce soir, lorsque viendra le sage des sages, Mogh Ruith, à la tête des gens de Claire.

Fis. Malheur à qui combattra Donn Dairine à la noble apparence, ou Failbe le combattant lorsqu'il s'avance sur le champ de bataille.

Cithruadh. Il ne vaudra pas mieux de rencontrer (?) Mogh Corb, ou Fiacha au jour de la poursuite. Ces deux-là accompliront des exploits téméraires : c'est à eux que reviendra le tribut de Cuan Comair.

25. Comme les druides terminaient leur conversation (et triste était le sort qu'ils prédisaient à l'armée) les valets, les molosses (?) et les palefreniers les entendirent ; ils rapportèrent leurs paroles à Cormac, et Cormac dit : « Allez ; tuez l'un des druides, et frappez l'autre, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus qu'un souffle de vie. » Les druides eurent révélation de cela ; ils se séparèrent. Cithruadh rentra au camp, sous une apparence déguisée, afin de ne pas être reconnu.

L'autre druide s'en retourna vers le Sud, et il tourna son visage par trois fois vers l'armée, et leur envoya un souffle

Imsoi Cith Ruadh isin longpurt ar cula fo ecasc nduaithnidh ar daigh na tardta aithne fair; imsoi iarum in drai aili roime fodhes 7 impaidh a agaidh fo tri ar na sloghuibh 7 cuiridh anal druidechta fuithibh tre dian draidhechta cu ro láastar in *sluagh* uili fó éneasc 7 encruth ris-sium fein .i. ite forusta findliatha uili amail bai-sium. *Ocus* o ticedh cach dibh dar in sruth a ndegaid in druadh gabdais for imescargain a cheli ic malairt mong 7 ic cirtlam 7 ic atlugadh tuaithbil 7 do gabudh cach dibh na mealldurna mogaide dar tulphairt aighthi ' araili, ar ba doigh la gach fear dibh ba he in drai in te itceth.

26. O ro rathaig in *sluagh* inni-sin, rop ingnath leo in imthuarcaín bai etarra 7 ro raidset: "Ata slogh comuigheach oc cathugud frinn no ra himreadh diandraidhechta orruind." Imsoe uadhaibh in drai iarum iar facbail in tsloigh fon n-innus-sin.

Ro faillsiged *immorro* do Chormac gur bo diandraidhechta ro himreadh forro 7 asbert a muintir do thabairt cuigi isin longpurt [171 b 1] ar cul 7 dorat tromachmhusan dona draithibh frisi tart taebh .i. *Cólptha et reliqua*. *Ocus* atbertsat sidhe nar bat cintuigh uair nach riu ro comairleiced na sloig do chur immach. Ar ai sin ro eirghetar 7 tucsat anal druadh fon *sluagh* 7 ro imriset dian draidhechta forro 7 ro soidhedh in *sluagh* in a n-ecusg féin iarum.

27. Batar in *sliag* annsin co dubac drochmenmach moir-cnedach fo coir leighis 7 othrusa gin gu raibhi dianbas no marbh daine eturra. Tancatar rompu arnamarach siar i mBec Magh 7 i Coill medoin 7 tar iarthar deiscirt Midhe co rancatar cu h-Ath in tsloig, risin abar Ath na n-irlann aniu. Doghniset botha 7 belscala annsin, 7 ro saidhset a pupla. *Ocus* gabsat a luch fesa 7 eoluis for fegad nel firmaminnti uaisdibh. Dochuaidh dano Crota dar in ath siar sechtair con faca cuigi drui na criche ba coimhnesa dho. Fer Fátħa a combainm sidhe. Ro fiarfuigh sidhe do Crota cia doroine in muirnd 7 in tsesilbh, fria h-ath atuaidh 7 dorindi in laidh 7 do freacair Crota.

magique, grâce à sa puissance magique ; si bien que toute l'armée revêtit la même apparence et la même forme que lui-même. Car tous avaient une mine imposante et un chef gris comme lui. Et, dès qu'ils traversaient le fleuve à la suite du druide, ils se mettaient à se massacrer les uns les autres. Ils s'arrachaient leurs chevelures, se maltrahient, rendant coup pour coup ; et chacun frappait de lourds coups, combattant en manant, sur le front et la face des autres : car chaque combattant prenait tout homme qu'il voyait pour le druide.

26. Lorsque l'armée se rendit compte de ce qui se passait, ils ne comprirent pas que c'était eux-mêmes qui se massacraient mutuellement, et ils dirent : « une armée puissante combat contre nous, à moins que nous ne soyons les jouets de sortilèges efficaces ».

Le druide s'en alla ensuite, en laissant l'armée en cet état : il fut révélé à Cormac que son armée avait été le jouet d'un sortilège. Il ordonna qu'on lui ramenât ses gens au camp, et fit de sanglants reproches aux druides en qui il avait placé sa confiance, c'est-à-dire à Colptha et à ses compagnons. Ceux-ci dirent qu'ils n'étaient pas responsables, car ce n'étaient pas eux qui avaient conseillé de faire sortir les troupes. Ils se levèrent ensuite, imposèrent un souffle magique sur les troupes et, par la force de leurs sortilèges, ils les ramenèrent à leur forme première.

27. Les hommes étaient alors tristes et découragés, couverts de blessures, et réclamant les soins qu'on doit aux malades, sans qu'il y eût cependant aucun cas mortel parmi eux.

Le lendemain ils poursuivirent leur route vers l'Ouest, par Becmogh, et par Coill Medoin, à travers le Sud-ouest de la province de Meath, et parvinrent enfin à Ath in tSloig, qu'on appelle aujourd'hui Ath na nIrlann. Ils firent là des abris et des baraques et plantèrent leurs tentes.

Leurs magiciens se mirent à examiner les nuages du ciel au-dessus de l'armée. Crota traversa le gué et atteignit la rive opposée (la rive ouest) ; il vit alors venir vers lui le druide de la province voisine : celui que l'on nommait Fer Fatha. Il demanda à Crota quelle était la cause de ce tumulte et de ce

28 [F.F.]. Ga muirnd sut ra h-ath atuaidh¹ sloinn, a Crota,
masat uain

Innis duin-ne gin gnímh ngrod¹ cia le ndentar in long port

[Cr.] Mar ra Cormac ad gnatha¹ a fil sunn, a fíir Fhatha

Is laís dognither anocht¹ guna sluaghuibh in longport.

[F.F.] Cidh dia tancatar na sloigh¹ sloinn, a Crota, masa
choir

Ga crích a tiaghat gen chair¹ is ga toisc gatat iaroidh

[Cr.] Clann Cichuil dosfuc atuaidh¹ 7 mac meabluch Mid-
huaith

D'iaraidh cumail Airt meic Cuind; ar ua nOililla Ouluimm

[F.F.] Is maírg teit ra h-imad sloigh¹ d'iaraidh cumul minab
coir

Cu ro iarad Fiacha fair¹ cumul Eogain a athair.

[Cr.] Da cló slúagh Muighi Ratha¹ in a tacra, a Fhíir Fhatha.

Nít ain¹ slúagh Míman na mbenn¹ conat ria beim it¹ leith-
cenn

[F.F.] Gidh iat-san no beith a lín¹ ní mo do berdais a snímh
Immar atat budh gním nduird¹ maírg theit chucu tria co-
murn.

29. A h-aithle na himacallmha-sin dona draithibh [171 b 2]
atualatar gille thurusa 7 graigbertaigh² 7 daescarsluagh gnea
h-imarbhada a n-imagallaim na ndrúadh 7 dōchuatar tar
in sruth a ndegaidh in drúadh ba h-anaithintiu dhoibh 7 rucsat
leo run bais 7 oigedha dho. O ro rathaigh in drai sin ro impo
for in sruth 7 tuc tri builli don fíeisc draidhecta do bui n-a
laim don tsruth gur eirigh 7 gur fíorbair frisin slúagh. Ocus is
amhlaidh ro bhái in slogh, ocus drong mhor dhibh ar ndul dar
in sruth siar i ndeghuidh in drúadh 7 drong mor ele isin sruth

1. ain, 'cf. § 31. Cette forme de futur est parmi les quelques formes archaïques qu'on est surpris de rencontrer dans ce texte tardif.

2. Cf. § 25.

fracas au nord du gué, et il commença ce poème, dont Crota fit les réponses.

28. *Fer Fatha.* Quel est ce tumulte au Nord du gué; apprends-le moi, Crota, si tu as le temps. Dis-nous — sans mauvaise humeur — par qui est établi le camp.

Crota. Comme ils sont accoutumés à Cormac (?). . . ceux qui sont là, ô Fer Fatha. C'est lui qui a établi ce soir un camp avec ses armées.

Fer Fatha. Pourquoi les armées sont-elles venues ? Dis-le moi, Crota, si ma demande est juste. Vers quel pays se rendent-ils — sans leur en faire reproche — et quelles réclamations font-ils valoir ?

Crota. Ce sont les enfants de Cichal qui les ont amenés du Nord, avec le fils trompeur de Midhuath, pour réclamer le prix d'Art mac Cuind au petit-fils d'Oilill Ollum.

Fer Fatha. C'est pour son malheur qu'il vient à la tête d'une armée nombreuse, pour réclamer une indemnité à laquelle il n'a pas droit — tant que Fiacha ne lui a pas réclamé le prix de son père Eogan.

Crota. Si les armées de Magh Ratha entendaient ce que tu dis là, Fer Fatha, les armées du Munster montagneux n'empêcheraient pas que tu ne reçoive un coup sur la tempe.

Fer Fatha. Quel que puisse être leur nombre, ils n'en seront pas moins écrasés. Une action violente aura lieu. C'est pour son malheur qu'il est venu vers eux...

29. Comme les druides terminaient cette conversation, les gens du train des équipages, les valets et la racaille de l'armée entendirent ce qu'ils se disaient l'un à l'autre. Ils traversèrent le fleuve à la suite du druide inconnu, résolu à le mettre à mort. Lorsque le druide s'en avisa, il se tourna vers le fleuve et frappa trois fois le fleuve de la baguette druidique qu'il tenait à la main, si bien que le fleuve se souleva, et se gonfla contre l'armée. Voici dans quelle situation se trouvait celle-ci : une troupe importante venait justement de traverser le fleuve, vers l'Ouest, à la poursuite du druide, une autre était dans le fleuve et le soulèvement du fleuve arrêta sa marche. L'on se porta de part et d'autre à son secours, et le druide en profita pour s'échapper.

7 ro gabhuidh ic a bhfoirach sidhe o ro forbair in sruth 7 imsoei in *slogh* aniar 7 anair dia furtacht 7 dochuaidh in drai as fai-sin. Batar *immorro* in *slog* co dubach drochmenmnach imon sruth on trath- sin cusin trath *cetna* arnamharach conid annsin rossoi-set na druidh fria n-ealaduín druidhechta gur cuirseat in sruth n-a inat fein feibh ro bui roime.

30. Iarsin dano dochoidh Cormac cona sloghuibh dar in sruth 7 ro gabsat rompa dar Dubhchail frisin apur Fidh dammaiche inniu, cur gabsat i Magh Leathaird frisin abar Magh Tuaiscirt 7 i Crund-Mhagh frisin abar Magh Gabra inniu 7 i Mag nUachtair frisin abar Magh Raidhne 7 i bhforfairsing na slighiudh fon n-innus-sin gur ghabsat is na bocaighibh Báinfliucha frisin abar Sliab Eblinne cur gabsat ic Formaeil na bhF-hian ra dubachuibh deridh lai.

Is annsin ro gab Cect for fegad aoir 7 firmaminnti uas na sluaghuibh 7 dodhechaid siar gu Duibh-Gleand risin abar Gleand Salach aniu. Co nfeca cuigi araili laech forusta finnlíath dar bu comainm Art an drai 7 ro gab cach dib oc imagal-laimh ra a cheli 7 occ fiafraigid scel d'aroili 7 ro fas as-sidhe cur bo ron ¹ imurbhadha etorra 7 doronsat in laidh :

31. [A]. Cidh dia tancubar, a Cect atuaidh a tir Mhuighi slecht (?)

Cidh ro gluais ind seiscuse. for leis co Crich Fhormaeile ?

[C]. Bodhith tainic gu Temhraigh. Farir, is mor rosmedhraich D'iarraidh bóin cech boin dibh soin isé ar turus o Temraigh

[A]. Gin gurub sinne ruc bar mbu. A clanna Cuinn gu caemhchlu,

[172 a] Tarcamuir duibh boin cech lis a bhferunn Fhiachbach fídhlis.

[C]. Is fearr linn ár cain cu brath 7 cumhal n-ar curaidh Ina in sruaimh-sin, cia mad mó is a thabuir ind aenló.

[A]. Nucha beruit boin cu brath o feruibh Muman seoch cach A cumhail na a cain gan acht. dar bur laim-sin, madh mal-lacht.

1. Nous traduisons comme s'il y avait *roen*, « série chaîne », qu'il faut sans doute lire.

Les troupes demeurèrent à l'entour du fleuve, plongées dans la tristesse et le découragement jusqu'au lendemain à la même heure. Les druides recoururent alors à leur science druidique pour remettre le fleuve à la place où il était auparavant.

30. Ensuite Cormac traversa le fleuve avec ses troupes, et ils poursuivirent leur route à travers Dubh Chaill, que l'on appelle aujourd'hui Fidh Dammaiche, jusqu'à Magh Leathaird, aujourd'hui Magh Tuaiscirt, à Crund Magh, aujourd'hui Magh Gabra, à Mag nUachtair, aujourd'hui Magh Raidhne ; là où la route s'élargit ils pénétrèrent dans les Bocaighe Bainfhliucha, que l'on appelle aujourd'hui Sliabh Eblinne, et de là atteignirent Formael na bhFhian comme le soir tombait.

C'est là que Cecht se mit à examiner l'atmosphère et le ciel, au-dessus des armées, et il marcha vers l'Ouest, jusqu'à Dubh Gleand, aujourd'hui Gleand Salach. Il vit venir vers lui un guerrier, de taille imposante, à la tête grise. On l'appelait Art, le druide. Ils se mirent à causer ensemble, et se demandèrent mutuellement les nouvelles, si bien qu'il s'ensuivit une discussion entre eux, et qu'ils firent ce poème.

31. *Art.* Pourquoi êtes-vous venu, ô Cecht. du nord, de la terre de Magh Slecht. Pourquoi ce tumulte est-il venu jusqu'ici jusqu'au pays de Formael ?

Cecht. C'est une épidémie sur les bœufs de Tara. Hélas, c'est une grande folie qu'elle a suscitée. C'est pour chercher un bœuf en remplacement de chacun de ceux qui ont péri, que nous sommes venus de Tara.

Art. Quoique ce ne soit pas nous qui ayons pris vos bœufs, ô race de Conn, à la gloire splendide, nous vous avons offert un bœuf de chaque ferme du domaine de Fiacha Fidhlis.

Cecht. Nous aimons mieux notre tribut à perpétuité, et le prix dû pour notre guerrier, que cette riche contribution, si importante soit elle, si elle ne nous est versée qu'une seule fois.

Art. Jamais (les gens du Nord) ne recevront un seul bœuf des gens de Munster, en sus de ce que donne un chacun, comme compensation ou comme tribut, sans traité (?). Nous le jurons par votre main, quand bien même ce serait un blasphème.

[C]. Mad da cloisedh Cairbre in clair. int aithiuse raidi, a
Artain

7 Cormac in tuir thenn' no bethea gen do chaeimhchenn
[A]. Ni mó lim Cairbriis Cormac' na in da araid nous tog-
nath

A m-bethaidh Mogha Corb cain' 7 Fhiachach Muillethain
[C]. Da clo Artchorb is a clann' bidh brisc bruar gu luath i
nglenn

Nochu ragha it' bethaid de' bidh buan doit a n-e craite.

[A.] Ni mó lim Artchorb, a fir' na a fil d'aindribh tuaidh
n-a thigh

In cein bes is tir amne' agam dhín Dond Dairine

[C.] Dá clo Ceallach mac Cormaic' is Artur feta foirneirt
Bidh duit bus diamair in dal' nocut ain' do diabhuldan.

[A.] Nochú mó lim Artur ard' ina a gilla glan gle-gharg
In cein bias i n-a bethaidh' croibhderg Caeiridhe Crechaidh.

[C.] Da cloisedh cuan na curad' in tsamail doibh fer Mu-
man

No bertha meall dar do déit' 7 no bertha cruaidhchrecht.

[A.] Ma da cloised Muma min' slógh mar iat-san i n-a tir
no bhetis beoil bana dhe' cin almhái, cin indile.

[C.] Bi i tost is tairnic do dhail' is obur mhir imarbhaidh.

Ni thic don tsluagh tacras tu' freacra na tri coicead friu

[A.] It fir-aithesc ní ba brec'slonn tall dod' sluagaibh, a
Checht

Itbera cach dibh nachtan' " olc in turas tancamar ".

32. O atcualatar na sloig 7 na sochaide ro fergaigit cu mor
7 doralá imach cu dian 7 gu dreamhan a ndeghaidh in druadh
dar glenn siar 7 atbereadh cach re cheli dibh : " Faghbbadh

1. ain, forme de futur archaïque, cf. § 28.

Cecht. Si Cairbre le Bel entendait ta prédiction, à Artan, ou si Cormac le vaillant champion (t'entendait), tu perdrais ta belle tête.

Art. Je n'estime pas plus Cairbre et Cormac que les deux cochers qui les servent, tant que vivront le beau Mogh Corb et Fiacha Muillethan.

Cecht. Si Artchorb et ses enfants t'entendaient, le fracas (des armes) brisées ne tarderait pas à retentir dans la vallée. Tu n'en sortirais pas vivant, et leur inimitié contre toi serait implacable.

Art. Je ne fais pas plus de cas d'Artchorb, ô guerrier, que des femmes qui habitent dans sa maison dans le Nord, aussi longtemps que j'aurai dans cette terre Dond Dairine pour me protéger.

Cecht. Si Ceallach mac Cormaic t'endendait, ainsi qu'Artur le vaillant à la grande vigueur, c'est pour toi que la situation serait peu sûre ; ta sorcellerie ne te sauverait pas.

Art. Je ne fais pas plus de cas d'Artur à la taille élevée que de son valet, propre, élégant et hardi. Aussi longtemps que sera vivant

Cecht. Si Cuan na Curad entendait la comparaison que tu fais d'eux aux gens de Munster, tu recevrais un coup entre les dents, et tu porterais une blessure cruelle.

Art. Si l'aimable Munster entendait qu'une telle armée se trouve sur son territoire, ils en resteraient les lèvres blanchies (de frayeur), sans troupeaux, sans bétail.

Cecht. Tais-toi, et finissons cet entretien. C'est le métier d'un fou que de discuter ; l'armée que tu loues ne saurait tenir tête aux trois provinces d'Irlande

Art. Dans ta réponse véridique, il n'y aura pas de mensonge. Va dire à tes armées, ô Cecht, que chacun d'eux dira dans la suite : « funeste est l'expédition pour laquelle nous sommes partis ».

32. Lorsque l'armée et la foule qui la suivait entendirent cela, ils furent saisis de fureur. Ils s'élancèrent hors du camp avec impétuosité et violence, et se mirent à la poursuite du druide à travers la vallée, vers l'ouest, se disant entre eux : « Tuons et massacrons ce druide. » Le druide tourna son

in drai bas 7 aidhedh libh. ” Imsoi in drai a aigid forro 7 teit i muinicin a dheá 7 cuirid anal druadh ind aier 7 i firmimint conderna neul ciach os cinn in tsloigh gur thuit forro 7 gur cuirrestar i *loeibricht meraighthi cu ro ela in drai uaidhibh. Iarsin dano as i comairle doronsat o ro bu mela leo na draithi uli do elad uaithibh : slechtaire 7 lorgaire rompa ar slicht in druadh 7 beith in a mbuidhnibh 7 ina ndrechtaibh na dhiaigh. *Ocus* dobatar *seacht* lá cona n-oighthibh isin longpurt soin 7 dronga mora dhibh for lurg [172 a 2] 7 ní ro fetsat tect dia tigh ar mhet an breachta ro imir in drai forro. *Ocus* dano ba mebal leo gia ro féttais ar no taispenad an drai a lorg doibh cecha maidne for beilgibh 7 berntaibh 7 athaibh ar daigh a mbuaidherthi 7 a n-imscarta ria a muindtir.

33. Ro ghabh omhon mor *Cormac* annsin, ar ba doigh lais gur ba turbroddh dia sloghadh 7 ná toirsitis a muinte chuigi. *Ocus* do ghabh oc *eiliugad* na ndrúadh batar aigi fein 7 atbert friu : “ Caidhe bar tarbha-si damh-sa, ” ar se, “ madh ro marbad mo muindter cin fis cin forcloisin damh 7 gin fortacht uaibh-si dhoibh? ” — “ Ní ramarbhu iat idir, ” ol siat, “ acht suainbréct *seacht*maine dorat in drai forro 7 doberamne doridisiu ar culai ”. Is ann-sin docuatar-san i forbha a bhíesa 7 an-eolusa 7 ro cursat a suainbriect dona sluagaibh 7 do roachtsad chuca i bhforba na *seacht*maine.

34. O ra siachtadar a muindter gu *Cormac* ro coimerigh roime i cenn seta 7 imthechta co riacht co h-Ath Cuili Fedharisan abar Ath Croiniú, 7 ro súidigset longport annsin. Dorala do Chíthach dula amach d’fegad aieoir 7 firmiminti 7 dorala ter a comaeisi fein dó .i. Dubhfis mac Dofis 7 do fiarsuigh cach dibh scela d’aroili, 7 do raidh Dofis 7 do freagair Cithach 7 doronsat in láidh eturra.

35. [D.] A Chithaigh, canas tanac slounn, i tiribh do namhat ?

visage vers eux et, invoquant sa divinité, souffla un souffle magique dans l'air et dans le ciel. Il s'en forma, au-dessus de l'armée, une nuée noire qui retomba sur elle, et les plongea tous dans un état d'égarement et de folie. Le druide en profita pour s'évader.

Voici le parti qu'ils prirent ensuite. Dans le chagrin qu'ils éprouvaient à voir tous les druides leur échapper, ils envoyèrent sur les traces du druide des gens chargés de le suivre et de le chercher; eux-mêmes suivaient par bandes et groupes séparés. Ils restèrent sept jours et sept nuits dans ce camp-là, tandis que de grandes bandes d'entre eux continuaient la recherche. Il leur était impossible de rentrer chez eux, tant était puissant le sortilège que le druide leur avait jeté; même les indices qu'ils découvraient servaient à les égarer, car le druide leur faisait apparaître chaque matin sa trace, à travers les ravins, les cavernes et les gués, afin de les affliger et de les entraîner loin des leurs.

33. Cormac fut alors frappé de terreur, car il pensait que quelque obstacle retenait son armée, et qu'elle ne lui reviendrait plus jamais. Et il se prit à accuser les druides qui étaient à son service, disant : « A quoi me servez-vous, si l'on met à mort mes gens sans que j'en sois informé ni prévenu sans que vous veniez à leur secours ? » « Ils ne sont pas morts du tout », dirent-ils, « mais le druide les a ensorcelés depuis une semaine, et nous les ramènerons chez eux ».

Ils se recueillirent alors et rassemblèrent toute leur science et tout leur art et envoyèrent un charme vers les armées, qui revinrent vers eux au bout de la semaine.

34. Lorsque les gens de Cormac l'eurent rejoint, il poursuivit sa route et son expédition, et parvint à Ath Cuili Fedha, aujourd'hui Ath Croi, où l'on établit le camp.

Il arriva que Cihach sortit du camp pour examiner l'air et le ciel; il rencontra un homme du même âge que lui, Dubthis mac Dofhis. Ils se demandèrent l'un à l'autre les nouvelles. Dofhis prit la parole, Cithach répondit, et ils firent ensemble ce poème.

35. *Dubhfis.* O Cithach, comment es-tu venu dans la terre de ton ennemi ? Dans la terre de ton ennemi, comment es-tu venu, où vas-tu ?

I tìr do namhat amne' ca tanac, ca ròt teidhe?

[C.] O Mhúr Té thanac ille' gu Cuil Feaga Formaeile
A Mumain teidhim cin gheis' A Dhuibhfis, a meic Dhofis.
[D.] Cidh dia teidhe-si i Mumain' slonn gin cairdi, mas
chubaid

Tagair do dail, cia do sét? ga slògh ga dtai forchoimhet?

[C.] Do dhingbáil druadh in tire. [172 b 1] teidhim marom
coimhdhíne

Coiscidh Cormac bhidh cumhan' righa mora na Muman

[D.] Gach toisc fa tancuis ille' cu brath noch a comailfe
Biaidh nel áir uasaibh a moigh' bhidh beg bar ngrain, a
Cithaigh. A Cithaigh.

36. A h-aithle na laidhi-sin ra hinnised do Chormac gur bá olc faitsine na ndruidh dhó. “ Ní fetaim-si, ” ar Cormac “ a didhuil forro ár gid in lucht ro thriall a marbadh ni ro fetsat 7 is forro ra imerset mela ”. Cu nad annsin ro aithin Cormac gan a luadh ider intan ticfatus.

Arna mharach *immorro* gabsat rompa i bhfairsiung slighedh i cenn Mairtine Muman gu rangatar co Druim Medhoin Mairtine dar bha combainm Ardcluain na Fene 7 Mucfalach mhuc Daire Cerbe righ Medhoin Mairtine, trisin apar Imliuch Ibhair aníu 7 ro suidhighset longport isin du-sin.

Teit Cithmor asin longport siar dhes, d'fegad nel 7 aoir co bfesadh ord in tsloigh. Is and doralá dhó araili laech finchas forbhfailid .i. drai Medhoin Mhairtine dar bhu combainm Medhran drai 7 ro gabh cach dhibh ar acalduim a chele 7 ic fiafraigid scel 7 do raidh Medhran in laidh 7 do freagair Cithmor.

37. [M.] A Chithmoir, gu fir freagair' gá lá thanac ó Them-
hair?

Caidhi hord o sin ille' borb nech muna fiafraighe.

[C.] Día luain duin gu Comar cruaidh' is Dia Mairt co
h-Ath in tSluaig

Dia cedain (conar cain gle)' co mullach fain Formaeile.

Cithach. C'est de Tara que je suis venu, à Cuil Feaga Formaeile. Je vais en Munster (rien ne me l'interdit), ô Dubhfs, ô fils de Dofhis.

Dubhfs. Pourquoi vas-tu en Munster, dis-le, sans attendre, si cela est convenable. Explique-moi cette rencontre(?), quelle route suis-tu ? Quelle armée surveilles-tu ?

Cithach. C'est pour repousser les druides de cette terre, que je viens ainsi que mes compagnons. Cormac châtie (ce dont on se souviendra longtemps), les puissants roi de Munster.

Dubhfs. Les desseins qui t'ont amené ici, jamais tu n'en réaliseras aucun. Un nuage de carnage (?) s'étendra au-dessus de vos têtes dans la plaine. Faible est la crainte que vous inspirerez, ô Cithach ! — O Cithach.

36. Après qu'ils eurent récité ce poème, il fut répété à Cormac que les druides proféraient des prédictions sinistres le concernant : « Je ne saurais en tirer vengeance, » dit Cormac, « car tous ceux qui ont essayé de les tuer ont échoué, et c'est eux-mêmes qui ont pâti ». Si bien que Cormac donna ordre qu'on ne fit allusion à rien lorsqu'ils reviendraient.

Le lendemain on reprit la marche, là où le chemin va en s'élargissant vers Mairtine de Munster, jusqu'à Druin Medhoin Mairtine que l'on appelait aussi Ardcluain na Fene et Mucthalach Muc Daire Cerbe. Cerbe était le roi de Medhon Mairtine, que l'on appelle Imliuch Ibair, aujourd'hui ; ils établirent le camp en ce lieu.

Cithmor sortit du camp, marchant vers le Sud-ouest, pour regarder les nuages et l'air afin de savoir quel serait l'ordre de marche de l'armée. C'est alors qu'il rencontra un guerrier, aux cheveux blonds et bouclés, et d'apparence avenante ; c'était le druide de Medhon Mairtine, qu'on appelait Medhran, le druide ; ils se mirent à causer ensemble, et Medhran fit ce poème dont Cithmor fournissait les réponses.

37. *Medhran.* O Cithmor, réponds véridiquemnt. Quel jour as-tu quitté Tara ? Quelle marche as-tu suivie depuis lors ? — Insensé quiconque ne le demanderait pas !

Cithmor. Nous allâmes Lundi à Comar, lieu farouche. Mardi à Ath int Slóig (au gué de l'armée). Mercredi, belle et splendide route, au sommet de Formael escarpé.

[M.] Caidhi bar n-ord dia Dardain innis duinn a Cithmhoir
chaeim.

Cidh ro bar roeg in seol soin ? Cidh ro bar soebh re *seacht-*
mhoin

[M.] Ord na h-Aeine, in meabair lat a Chith Mhoir *cuicid*
Connacht ?

Cia leith raghthair dia bar ngairm isin maidin dia Sathairn ?

[172 b 2] [C.] O chuil Fegha dhuin alle co Druim
Medhoin Mairtine

Ord na h-Aeine duid gin dailbh gu Cnoc na Cenn dia
Sathairn

[M.] Caidhi bur n-ord o-so amach innis duin masat eolach
Má roetar slonn co tai a Chith Moir, cin imargai.

[C.] Bemit annsin co triamain mí 7 raithi 7 bliadain

Bid duaidh do *Leith* Mogha ar mbaigh bidh cruaidh ar modh,
a Mhedrain

[M]. Gach a ndingne dh'ulc d'ar ro tárruster ort ind oen-
lo

Madh lais tall budh terc a treoir bid fann do *cert* a Cith-
moir. A *Cithmoir*

38. Imsoei cach dhibh o cheli dh'aithle na laidhi-sin 7 teit Cithmor ar amus in longphuirt 7 do bhi in *slógh* annsin cu mucha lai ara bharuch. O thainic an maitean ro coimeirigh Cormac cona *slóghuibh* 7 tancatar rompa gu Cnoc na Cenn gur gabsat longport ann. Is ann-sin atbert Cormac ra Cithruadh fern a pupla do *śadhud*. *Ocus* arai ni ro eirigh Cithruadh, ar forfitir nach fétfadh in *puball* do *śadhud*. Do dhechatar dano *slóig* in choicid ar deisibh 7 ar triaruibh for cnocaibh 7 for tulchuibh impuibh dia bhfegad. *Ocus* atbert cach re chele dhibh : “ Atat daimh dil ann 7 cliath bernadha *ced* iníu i Cnuc na Cenn 7 ita damghaire *sochaide* 7 forngaire *slogh*. *Ocus* bid he a ainm o aniu cu brath : Druim Damghaire. Is ann ro raidh Cormac : “ Fadectsa, a Chithruaidh ”, ar se, “ *sáidh* mu pupaill mar no *sáidh*tea pupaill mh'athar 7 mu *śenathar*, ar ní as so raghat no gu tardthar mu chain damh no cu rom eitichter uimpe ”.

Medhran. Quel fut votre étape de Jeudi ? Dis-le nous, aimable Cithmor. Pourquoi avez-vous choisi (?) cette direction ? Comment vous êtes-vous égarés durant une semaine ?

Medhran. Te souviens-tu de ce que vous fîtes Vendredi, Cithmor, homme de Connaught. De quel côté ira-t-on vous provoquer dans la matinée de Samedi ?

Cithmor. De Cuil Fegha nous sommes allés à Druim Medhoin Mairtine ; voilà notre marche de Vendredi, sans mensonge. Nous irons Samedi jusqu'à Cnoc na Cenn.

Medhran. Quel chemin suivrez-vous ensuite ? Dis-le nous ; si tu ne l'ignores pas. Si tu le sais, apprends-le nous, ô Cithmor, sans nous tromper.

Cithmor. Nous resterons là, tristes et lassés, un mois, un trimestre et une année. Nous combattons farouchement contre les gens du Sud ; nous les traiterons avec férocité. O Medran.

Medhran. Tout le tort que tu feras à notre prospérité est ramassé sur toi (?) en un seul jour. leur conducteur sera . Et ton droit aura peu de force, ô Cithmor. O Cithmor.

38. Ils se séparèrent après avoir composé ce poème : Cithmor rentra au camp et l'armée resta là jusqu'au lendemain matin de bonne heure. Au lever du jour, Cormac se mit en marche avec ses troupes et ils allèrent jusqu'à Cnoc na Cenn, où ils établirent le camp. C'est alors que Cormac dit à Cithruadh de planter les piquets de sa tente. Cependant Cithruadh ne se leva pas car il prévoyait que la tente serait impossible à planter. Les soldats de la province se rendirent alors, deux par deux ou trois par trois, sur les collines et les coteaux environnants, pour les voir. Et ils se disaient l'un à l'autre : « Il y a de beaux guerriers et une assemblée imposante de champions à Cnoc na Cenn, et la clameur de nombreux guerrier y retentit avec la rumeur puissante des armées. Cette colline s'appellera dorénavant Druim Damhghaire ».

C'est alors que Cormac dit : « Allons, Cithruadh, plante ma tente comme tu avais coutume de planter la tente de mon père et de mon grand-père, car je ne bougerai pas de là qu'on ne m'ait accordé ou refusé mon tribut. »

39. Gabhus Cithruadh iarsin ar a sádhud 7 ic gabhail férne na pupla don talmain 7 ní ro dhipad ¹ ar fér nach ar fonn uadh fern na pupla 7 do scithiged in drai 7 ro raid : “ atci so, a Chormaic, 7 gin gur ghabhuis aithne uaim-si as reil dait ar in cleith-si in ro raidhsem-ne friut ria tiachtuin a Temhraigh ” ; 7 do raidh in retorec.

“ Adchi in cleith-si, a Chormaic ² ”.

40. “ Atcluine sut, a Colptha, i n-apair in sendrai, 7 forfeimidh sádhad na pupla 7 said fein i ”. Ro gab Colptha fern na pupla n-a laimh 7 ro gab oc tathair 7 oc beim ar Cithruadh 7 tuc forba n-ecomluinn 7 sinedh romor for a churp cu taillfitis meic mhidhaeisi idir cech dá asna do 7 ro fúirim fria talmain an feirn-sin 7 ní ro ghab lár uadh ; ro bui dia nertmhaire chena ró sáith co nderna briscbruar dhi o foréimid a sathad. “ Cidh dogentar andfusa ? ” ar Cormac. “ Dogentar, “ ar Cith Ruadh 7 ar cach arcena ” sloigh mhora do tabairt cucainn. “ Ocus tucait, *ocus* doronait longinata mora ann 7 ro sáidhed cinn na cleath is na sailghibh-sin 7 is fon n-innus-sin doronad in longport uile. As de ata Long Cliach inniu .i. don tsuidhiugud-sin.

41. *Ocus* ro raidh Colptha ra Cith Ruadh. “ Ro bhái deitbir ³ dhait-si gia madh leasc lat in turus-sa, ar gi be dheoch gi be na deoch i mbethaid asin *cuiced*-sa ní tusa raghas ”. “ Ba deitbir on, “ ar Cithruadh ”, uair forfetur-sa a mbia dhamh dhe 7 do Chormac 7 no thairmeascfaínd-si imbe tiachtain mina nertadh sibh-si fair 7 mane dernadh bhar comhairle. *Ocus* dano ní ba ferr dhuibh-si in *cuiced* thancabar uair ní raga neach uaib i mbethaid as in *cuiced*-sa. *Ocus* dano, “ ar se ”, in *pubul*-sin na ro fétus-sa 7 na ro fétuis-si do sádhudh ; ní tibherthea a

1. Nous ne savons à quelle racine rattacher cette forme. Faut-il y voir une forme de *di-ben*- « diviser », ou la rattacher à *diupa* « creuser » (?), K. Meyer. *Contrib.* Cf. § 49 la même forme.

2. Sans doute est-ce à la fin de ce paragraphe que devrait venir se placer la deuxième partie du § 42, depuis *foreimdhgh*.

3. Dans l'interligne au-dessus de *deitbir* : *no derb*.

39. Cithruadh se mit alors en devoir de planter la tente et d'entrer les piquets dans la terre, et il ne put enfoncer ni dans l'herbe ni dans la terre les piquets de la tente. Quand il fut las, il dit : « Tu vois, quand bien même je ne t'aurais pas averti, ce poteau te prouve ce que nous t'avons dit avant que tu quittes Tara » ; et il dit la rhétorique : « Vois ce poteau, Cormac », etc.

40. « Écoute donc ce que dit le vieux druide ; puisqu'il n'a pas pu planter la tente, plante-la toi-même ».

Colptha prit en main le piquet de la tente, et se mit à réprimander et à insulter Cithruadh, et il se mit à l'œuvre à grand effort et son corps en était si excessivement distendu que des hommes adultes auraient pu passer entre ses côtes. Il appuya le poteau contre terre mais ne parvint pas à le faire pénétrer ; il déploya autant de force pour le ficher en terre que pour le briser lorsque ses efforts pour le ficher eurent échoué. « Que faut-il faire maintenant ? » dit Cormac, « Il faut », dit Cithruadh, et tous avec lui, « il faut nous fournir un grand nombre d'hommes. » On les leur fournit, ils firent de grands chantiers comme pour des navires, et assujettirent la tête des poteaux dans ces étais. C'est de cette façon qu'ils établirent tout le camp. C'est de là que le lieu est nommé Long Cliach, à cause de la façon dont on établit le camp.

41. « Sans aucun doute », dit Colptha à Cithruadh, « tu devais répugner à cette expédition. En effet, que tel ou tel revienne ou ne revienne pas vivant de cette province, toi en tout cas n'en reviendras pas ». « Sans aucun doute », dit Cithruadh ; « je sais en effet quelles seront les conséquences de cette expédition et pour moi et pour Cormac : j'aurais empêché Cormac de partir, si vous ne l'y aviez encouragé et si votre avis n'avait prévalu. Au reste vous ne vous trouverez pas mieux que nous-mêmes d'être venus dans cette province, car aucun de vous n'en sortira vivant. Au reste, ni toi ni moi n'avons été capable de planter cette tente. Elle n'aurait pas été sortie de la maison de Tara, n'eût été de vous, mais Cormac aurait suivi les recommandations de son père et de son grand-père et n'aurait réclamé de tributs qu'à bon droit et en toute loyauté. Quoique la prophétie que je lui fis à ce

tigh *Temrach* hí, min bad sibh-se, [173 a 2] *acht* inní ro tarasnuigh athair 7 sen *athair* do, .i. asa rect 7 asa bhfirinne, is as no chuinegad a cain. Giar ba fir tra in faitsine-sin ní thuc *Cormac* dia oidh hí, na inte dosroine ”.

42. Is amlaidh *immorro* boi int *inad* i mbai *Cormac* cur bo íseal leis he 7 gur bo hard laisint *inadh* a raibhi *Fiacha* 7 fir *Muman*. *Ocus* ro gheallsat a draithe do-sum ce med i latrad in baile ingebdais cun toicebhduis uas cach 7 ro iar *Cormac* orro-som sin. *Ocus* tucsat dó *amail* ro gheallsat ar ro arduighset an cnoc-sin iar taibsin *cóicait* cubat uas cach, gin gub fir a beit amlaid.

Foreimdhig tra *Cithruadh* ' in pupall do *sádhudh* cu ro raidh *Cormac*. “ Cle is mana fort, a *Chithruaidh*, cid dochuaidh do nert intan na ro fetais in phupall do *sádhadh*. Ní ghabhudh didiu in tulach fern na pupla *acht* *amail* bidh ar cloich no saidhthea”. “ Nucon edh itú ”, ar *Cithruadh*, “ nach biath do nirt ocum a *sádhudh*, *acht* is tria ainfir ró trialladh ”.

43. Batar annsin teora la 7 teora oighthi ac suidhiugudh a longphuirt. Docuas uadhaibh iardain do chuinghidh a cana 7 a chumhaile 7 ní tucait. Tancas o *Chormac* arna mharach do chuinghidh chomlainn einfhir ar fearuibh *Mumhan*. Ro cuinged o fearaibh *Mumhan* dail teora la 7 teora *aighe* ar *Chormac* ar daigh co bhfinndais cia no tinceadh 7 no gebhudh do laim acu in comhlann, ar ro bu cinnte ac *Cormac* in cuicer no ghebbhadh do láimh comhlann. Doratadh o *Chormac* in dail-sin. Doronadh comhairli ag feraibh *Mumhan* [173 b 1] frisin re sin 7 ro chindset gach aen dibh no gebhudh do laimh. *Ocus* is eadh frith oc feruibh *Muman* do thincsin an comhlainn : ochtar ar *cethri* cetaibh 7 enainm for cech *fichit* dibh-sein 7 taisech for cech *fichit* 7 in t-ainm no bidh for an taiseach iss edh no bidh for a *fichit* 7 dano ba comhlunn *fichit* in tai-

1. Ce passage jusqu'à la fin du paragraphe paraît hors de sa place. Sans doute faudrait-il le transporter à la fin du § 39.

sujet fût véridique, Cormac ne s'en est pas plus soucié que de celui qui la faisait ».

42. Le lieu où était campé Cormac lui paraissait être trop bas, et celui où étaient campés Fiacha et les troupes de Munster lui semblait élevé. Ses druides lui avaient promis que, quelle que fût la situation du lieu où ils se trouveraient, ils l'élèveraient au-dessus de tous les autres. Cormac leur demanda de le faire, et ils firent comme ils avaient promis. Ils élevèrent en effet la colline de cinquante coudées au-dessus de toutes les autres, du moins en apparence, car il n'y avait là qu'une illusion.

Cithruadh ne réussit donc pas à planter la tente ; à ce sujet, Cormac lui dit : « Maladroites sont tes mains, Cithruadh. Où donc était ta force, alors que tu n'étais pas capable de planter la tente ? La colline n'a pas laissé pénétrer les piquets, pas plus que si on les avait plantés sur une pierre ». — Ce n'est pas que la force me manque pour la planter », dit Cithruadh, « mais c'est l'injustice de ta tentative qui est cause de cet échec ».

43. Ils mirent trois jours et trois nuits à établir le camp. Ils envoyèrent ensuite réclamer le tribut et l'indemnité, et on ne les leur accorda point. Le lendemain Cormac envoya provoquer en combat singulier les guerriers de Munster. Ceux-ci lui demandèrent un délai de trois jours et trois nuits, pour décider qui se chargerait de combattre, car, pour Cormac, il connaissait d'avance les cinq qui se chargeraient de combattre. Cormac accorda ce délai. Les hommes de Munster délibérèrent à ce sujet et décidèrent qui prendrait part au combat. Voici les dispositions qu'ils adoptèrent en vue de ce combat : quatre cent huit hommes, par compagnies de vingt hommes, dont chacune portait un nom et avait un chef, et chaque compagnie portait le nom de son chef. Le chef était de force à combattre vingt hommes, et chaque homme de chaque compagnie pouvait en combattre neuf.

Voici les noms de chaque compagnie : compagnies Finn, Failbe, Fingen, Fergus, Fiacha, Finnochad, Dond, Daire, Dom-

seach 7 *ba comlunn* nonbur gach fer in gach *ficht*. It é annso na h-anmanna ro batar for na *fichtibh* .i. *fiche Finn* 7 *fiche Failbhe*, *fiche Finghen*, *fiche Ferghus*, *fiche Fiacha*, *fiche Finnchad*, *fiche Dond*, *fiche Daire*, *fiche Domnall*, *fiche Forgarb*, *fiche Tren*, *fiche Mureadhach*, *fiche Treinfear*, *fiche Feilimidh*, *fiche Donnchad*, *fiche Conall*, *fiche Cobthach*, *fiche Dubthach*, *fiche Dael*, *fiche Dinertach*, *fiche Diarmud*, *fiche Ciar*, *fiche Crimthan*.

44. Ro gabustar dano Mogh Corb, mac Cormaic Cais meic Oililla, Oluim do láimh laidhiud gach fir no raghadh o feraibh Muman asin comlunn. Ro gabhustar didiu Cairbre Lithfacair mac Cormaic do láimh láidhiud gach fir no ragadh o Leith Cuinn isin comblunn. Act ní ro ghaibh nach dhibh do laimh dul isin comlunn acht in cuicer druadh *tuc Cormac* as Sith Cleitigh .i. Colptha 7 Lurga, Errgi 7 Eng 7 Engain.

45. Tainig tra Colpa roime siar cu Raithin in Imairic i lleith aniar thuaidh d'Ath na nOc, frisin apar Ath Colpa inniu. Do deochaidh Finn Fidhrinde do thincsin Colptha cu Raithin in Imairic ra hAth Corcomaigen aniar dheas frisinn abar Ath Colptha beos. *Ocus* a dhá bhfear laidhthi leo .i. Mogh Corb 7 Coirbre. Gabhustar cach dhibh og agallaimh a-raili 7 oc tincsin in chomhluinn. *Ocus* mar ráinic do chach dib isin áth robtar inilldhírghi na h-urchair 7 robtar cruaidh na crideadha 7 roptar bailce na beimínna; beridh cach dibh beim ar beim [173 b 2] dia cheili fon tuaraim-sin 7 fregra fon tacra. *Ocus* ro bui cach dhibh oc imesarcain a cheli gu tanca-tar dubhuchu deridh lai; No ragduis *immorro* eoin ar crom-luamain tria chorp Find; *acht cena* ní raibhi nach comhardha or churp Colptha, ár ní geibhtis renna ná ilfaebra he ar mhét a druidhechta. *Acht cena* ro scarad Colptha fa tri ra armaib isin lo-sin, 7 doratait ardaínicne¹ air a n-ecmais marbhtha. *Ocus* ro dealuighset o tancatar dubacha deridh lai 7 dochoidh cach dhibh dia longport.

46. Ba crechtach crolinntach Finn in aigche sin 7 ro gheall

1. *ardainicne*, pluriel de *árdainicin*, qu'on a § 63, composé de *ainicin* (K. Meyer, *Contributions*), « oppression, dommage », qu'on a, § 95.

nall, Forgarb, Tren, Mureadach, Trenfer, Feilimid, Donnchad, Conall, Cobtach, Dubtach, Dael, Dinertach, Diarmud, Ciar, Crimthan.

44. Mogh Corb mac Cormaic Cis meic Oililla Oluim se chargea d'encourager les guerriers de Munster qui iraient au combat. Cairbre Liffechair, fils de Cormac, se chargea d'encourager les guerriers du parti du Nord qui iraient au combat. Mais seuls parmi ceux-ci allèrent au combat les cinq druides que Cormac avait amenés de Sith Cleitach : Colptha et Lurga. Errgi, Eng et Engain.

45. Colptha s'avança vers l'Ouest jusqu'au tertre désigné pour la rencontre sur la rive Nord-ouest d'Ath na nOc, aujourd'hui Ath Colpa. Finn Fidhrinde se rendit pour l'affronter au Sud-ouest d'Ath Corco Maigen, aujourd'hui Ath Colptha. Les deux guerriers chargés de les encourager, Mogh Corb et Cairbre, étaient avec eux. Ils s'adressèrent la parole et engagèrent le combat ; durant leur rencontre dans le gué, sûrs et droits étaient les traits qu'ils se lançaient, fermes leurs cœurs, puissants les coups qu'ils se portaient ; les coups répondaient aux coups et la riposte à l'attaque. Ils se meurtrirent ainsi l'un l'autre, jusqu'à ce que vinssent les ombres de la fin du jour.

Les oiseaux auraient pu se faufiler en volant à travers le corps de Find. En revanche le corps de Colptha ne portait aucune trace de coup, car ni pointe ni tranchant ne pouvait l'entamer tant était grande sa puissance magique. Cependant les armes de Colptha lui furent arrachées par trois fois ce jour-là, et il fut cruellement blessé sur son corps, quoiqu'il n'en mourût point.

Lorsque l'ombre arriva ils se séparèrent et chacun regagna son camp.

46. Finn était tout déchiré et sanglant ce soir-là. Il s'engagea sur l'honneur à reprendre le combat en personne le lendemain. Il soutint le combat de la sorte pendant trois jours puis succomba, Colptha ayant réuni tout son art et toute sa

a briathar dhó cu *mad* hé no thincfedh in comhlunn do arna barrach; ro thinc Finn tra in comhlunn gu cenn tri lá fon tuarum-sin 7 dorochair iarsin iar ndul do Colptha i formna a feasa 7 a eolusa a dhiabaldain 7 i muinighin a dea. Dorochratar tra in *fiche* Finn la Colptha on mud-sain. *Ocus* ní nar bat *cruaidhi* na cridhedha 7 ní nar bat bailce na beimeana 7 ní nar bat inillddirghiu na hurchair uaidhibh do Colptha, *acht* níis raba diabaldan acu do freacra dho.

47. O thairnic tra in comhlunn-sin, tainic Lurga for in athcedna 7 ro fuacair comhlunn forferuibh Muman. Ro tinedh o na Failbibh sin. Dodhechaid Failbhe mac Fedhuigh isin comhlunn. 7 rob inilldirach ro freagradh an comhlunn aigi 7 ba cruaidh 7 ba calma. *Ocus* eimilt a innisi in engnamha doronadh isna comhlannuibh-sin uili ar as í a n-innisi *cetna* beos. Is amlaid-sin tra ros caithit 7 ros dithaighit lucht in chomhlunn uili ó feraibh Muman. Con drochair *ocht*moga 7 *da céd* ann d'feruibh Muman 7 ní thiced o Chormac isin comhlunn *acht* Colptha 7 Lurga iar sealuibh 7 sistibh. Cunad annsin ro dhiultsat fir Muman in comhlunn aeinfir.

48. Ro cuingedd o Chormac comhlunn *cét* ar feruibh Muman. Dodhechatar atuidh ann-saidhe tri h-*ingena* Mhaoili Míscaidhche .i. Errgi 7 Eng 7 Engain, in deilbh tri caerach *leacht*na gu cnesaibh congnaí, gu cennuibh cnamha, gu nguilbnibh iarúind, gu neimh dhitha *ced* ra h-uair comhlunn. [174 a 1] *Ocus dano* ní isgeibhdis renna na foebra in *betha* loc na finna dhoibh. Ro tined o feruibh Muman in comhlunn *ced* 7 ra coraighit na cliatha cruaidhi *conacall*tha do ghaibh coirrbreaca cruaidh gera i llamibh leo, gu leibenn sciath retlannach i timchill in tsloigh 7 tri *chlaidibh* troma thortbhuilliedha a n-intighibh dhoibh gu sleaghuibh sódhibraicthe leo ra hairitin aidh 7 irgaili 7 ra tinnscetul deabhtha. *Ocus* o ro comhraicset anes 7 atuidh imsou cach co a chele dhibh.

49. Ro chaithset fir Muman forcla a n-arm in la-sin oc

science diabolique, et ayant invoqué son dieu. Ainsi succombèrent sous les coups de Colptha les vingt guerriers de Finn. Ce n'est pas cependant que leurs cœurs ne fussent pas fermes, que leurs coups ne fussent pas puissants ni leurs traits sûrs et droits ; mais ils ne disposaient pas de ressources magiques égales à celles dont disposait Colptha.

47. Ce combat terminé, Lurga vint au même gué et proposa le combat aux Munstériens. Ce fut la compagnie de Failbe qui releva le défi. Failbe mac Feduigh vint au combat. Ce fut avec sûreté, avec fermeté et fougue qu'il soutint le combat. Ce serait perdre son temps que de raconter les actions d'éclat qui furent accomplies durant cette série de combats, car le même récit a déjà été fait. Le fait est que tous les Munstériens engagés dans ce combat succombèrent et périrent. Deux cent quatre-vingts Munstériens périrent sans que Cormac eût engagé dans ce combat d'autres que Colptha et, alternativement, Lurga. C'est à la suite de cela que les gens de Munster refusèrent tout combat singulier.

48. Cormac demanda alors aux Munstériens de lui livrer bataille par troupes de cent. C'est alors que vinrent du Nord les trois filles de Maol Miscadach : Errgi, Eng et Engain, sous l'apparence de trois moutons bruns. Elles avaient des carapaces de corne, des têtes d'os, des becs de fer qui distillaient des poisons capables de tuer cent hommes dans le combat. Toutes les pointes et les tranchants du monde n'auraient pu couper un poil ou un brin de leur toison.

Les gens de Munster engagèrent le combat : ils ajustèrent des bois durs aux javelots bien façonnés durs et pointus qu'ils portaient à la main : ils firent avec les boucliers étoilés un rempart autour de l'armée : ils portaient trois lourds glaives aux coups pénétrants dans leurs fourreaux. Ils portaient des javelots aisés à lancer pour soutenir le combat, et engager la lutte.

Lorsque les adversaires se rencontrèrent, venant du Nord et du Sud, ils s'attaquèrent l'un l'autre.

49. Les gens de Munster perdirent ce jour-là le meilleur de

ursclaighi 7 oc imditen a corpar na caeiribh. *Ocus* ciar bat inill-dirghi na h-urchair 7 giar bhat bailciu na beimeanna o fëraibh *Mumhan* do nacaeribh ni ro dipad¹ ar lo nach ar finna dhoibh 7 dano ni ra chumhcaiset-som ni do feruibh *Mumhan* in la-sin, *acht* brudh airm 7 éidid. *Ocus* o thancatar cricha in lai 7 urthosach na h-oighthi imsoe cach o chele dhibh ar *amus* a longphort.

50. Tancatar dano i mucha lai arna mharach fon tuaraim *cedna* i freacar in chatha 7 immarainic imesarcain doibh isin ath. *Ocus* nir bo finncloistena do cetra cuicedaibh Eirenn co a longportuib sceallghar na sciath 7 cruaidhbheimnac na claidium 7 briscbruar na n-arm 7 imesarcain na curad fris na caeirigh. *Ocus* ciar bhu cruaidh 7 ciar bu curata ro freacrait na cairigh o na sloghuibh in la-sin, araidhe dochuatar na cairigh treothu 7 tarrsa 7 ros dicennsat co leir 7 ro facbad in drong-sain in sin bonn fria medhe 7 meidhi fri bonn 7 doit fria doit 7 doronsat na cairigh dumha da n-eduighibh 7 da n-armuibh 7 carn dia cennaibh 7 forfacuibhset fon tuaraim-sin 7 imsoe cach o araili dhibh co a longportuibh. *Ocus* beruit fir *Muman* faidhbh a muindteri leo. Conadh amlaidh sin dorochuir int ochtar ar *cethri* cedaib d' feruibh *Mumhan*. O thancatar² *im-morro* na comlunna-sin ro rathaighset fir *Mhuman* cur bho iluch damhraidí moiri *rous* dith uili amhlaidh sut. *Ocus* is *edh* doronsat foi-sidhe a n-ainfiallach do leacud 7 ni ro tincset in comhlunn [174 a 2]eitir o sin imach.

51. Ro cuingedh in cain iarsin o *Chormac* 7 ni tucadh do. Is annsin adubairt *Cormac* ra a druidhibh : “Caidhi in ní ro gheallabhair dam-sa ?” — “Ca ret do gheallsam duit ?” ar siat. — “Do gheallabar dhamh”, ar se, “tart do thabairt ar lucht in chuicidh-si, 7 srotha 7 *uisge* in cuicid do dhicleith *acht* na mbiath dibh ocum foghnamh fein 7 ac foghnam mu

1. Pour cette forme peu claire, cf. § 39.

2. Sans doute faut-il lire *thairncetar*.

leurs armes, en protégeant et sauvegardant leur personne contre les attaques des brebis, et quoiqu'ils les assaillissent de traits sûrs et de coups puissants, elles ne perdirent ni poil ni brin de leur toison ; les gens de Munster ne réussirent ce jour-là qu'à mettre en pièces leurs armes et leurs vêtements. Lorsque le jour fut sur son déclin et la nuit près de tomber, ils se séparèrent et rentrèrent dans leurs camps respectifs.

50. Le lendemain de bonne heure ils vinrent reprendre le combat dans les mêmes conditions et se mirent d'un commun accord, à s'entr'égorger de nouveau dans le gué. Et ce n'était pas agréable pour les quatre provinces de l'Irlande d'entendre, jusque dans leurs camps, le fracas des boucliers se fendant (?), les durs coups de glaïves, le bris des armes, et le massacre de héros que faisaient les brebis. Quoique les bataillons opposassent une résistance opiniâtre, celles-ci percèrent et bousculèrent leurs rangs, décapitèrent les guerriers et laissèrent toute la troupe sur la place, sans dessus dessous et côte à côte ; les brebis firent un monceau de leurs vêtements et de leurs armes, empilèrent leurs têtes en un tas, et les laissèrent ainsi ; les adversaires se séparèrent alors pour rentrer dans leurs camps. Les guerriers de Munster emmenèrent avec eux les dépouilles de leurs gens.

C'est ainsi que furent défaits quatre cent huit guerriers de Munster.

Après ces combats les gens de Munster remarquant que c'était de bestiaux formidables qui les avait tous mis à mort ainsi, décidèrent de renoncer à (ces combats) où ils engageaient un corps d'armée, et ils n'acceptèrent plus aucun combat dès lors.

51. Cormac réclama ensuite le tribut, et on ne le lui donna pas. C'est alors qu'il dit à ses druides : « Eh bien, et la promesse que vous m'avez faite ? » — « Que t'avons-nous promis ? » dirent-ils. — « Vous m'avez promis », dit-il, « d'altérer la population de cette province, et de cacher les fleuves et les eaux de la province, sauf la quantité qui m'est nécessaire à moi-même et à mon armée. Et je ne me suis fié, ni ne me fie à ma propre force, mais bien à la promesse que vous m'avez faite d'accabler de tous les fléaux qu'il me plairait cette pro-

sloigh. Ar ní toebh rem nert fein doratus na doberim *acht* is edh ro gheallabhur-si dano, gach eicendail budh ail damh do thabairt ar an *cuiced* gan chath, gan chomlunn uaim-si doibh *acht* an eicen doberthai-si forro no gu nam toire-sa mu riar cu h-ait a mbeinn ”.

52. Ra dhichelsatair iarsin uisgi in cuicidh uili *acht* in cutraime no foghnad do Chormac 7 da *sluagh*, 7 ní raibhi dicheilt doibh-sidhe forro. *Ocus* dano tucsat tart 7 ita ar lucht in cuicid uili iter daine 7 almhai 7 innile. Ro cuinghedh in cain iarsin o Chormac 7 ní tucadh do. Is e ní arroimpaset fir *Mumhan* iarsin, uair nach scemnta nó sirthe doghnidh Cormac : loimm 7 ass 7 medg do thabairt cuca o a muindteruibh a ngach inad a mbitis. Ro hinnised do Chormac sin 7 ro raidh fria draidhibh : “ Cidh dia ndingnet fir *Muman* aitidiugud damh-sa gin gu faghbhat uisge cein fogabhut ass 7 loim 7 medg ? ”. — “ Ní duilghi lin-ní ”, ar siat, “ a llacht do breith o na buaibh inat na husgedha do dhiclith ar na sloghuibh ”. Conadh ann-sin rucsat a lucht o na buaibh. *Ocus* dano tucsat tart for echaibh *ocus* cairibh 7 buaibh 7 ar uilibh innilib in *cuicid*. *Ocus* cia mad idir sloghaib in cuicid uili no betis ní mo do boghéimnigh 7 do sítrigh 7 do sreodhfadaigh doghendais almhai in *cuicid*.

53. Ro cuinghedh in chain iarsin o Chormac 7 ní tucadh do. Is e ní doronsat fir *Mumhan* iarsin, fuil do lecad as a n-almhaibh 7 as a n-innilibh 7 a tabuirt i leastraibh 7 a tabairt cuca i featanaibh. *Ocus* is edh roghnitis, drucht do tinol gacha madanraidh 7 a chur triasin fuil 7 a lecad amlaidh sin [174 b] no gu ndernad linnfuil de 7 a h-ol iarsin tria cuisleannaibh 7 tria fedanaibh. Cidh tra ro fannuigeadh iat-som de-sin 7, ro lethnuighset a tengtha 7 ruc[oi]dh a n-urlabra uathaibh act ruc a luth 7 a lathar, ruc a nert 7 a tract 7 a seitir uaidibh, conadh ar eicin do thuicedh nech dibh ní do irlabhra ó a chele.

54. O ro rathaigh Fiacha a mbeith ar bru bais 7 ecca 7 oigeda fon n-innus-sin do raid friu : “ Gach recht co h-eicin ”, ar se, “ dealluighter dhibh fein 7 gach ní ro chuinigh Cormac

vince, sans que j'aie à livrer bataille ni à combattre contre eux; il suffirait, disiez-vous, des fléaux dont vous les accableriez, jusqu'à ce que l'objet de mon désir me soit apporté au lieu même où je me trouverais ».

52. Les druides cachèrent alors les eaux de toute la province, excepté la quantité nécessaire à Cormac et à son armée, qu'ils ne cachèrent pas. Toute la population de la province fut alors en proie à une soif dévorante, gens, troupeaux et bétail. Cormac demanda alors le tribut et ne l'obtint pas : voici à quoi eurent recours alors les gens de Munster, du moment que Cormac ne commettait ni déprédations ni ; ils se firent envoyer du lait de chez eux dans chaque endroit où ils se trouvaient. Cormac en fut instruit et dit à ses druides. « Comment les gens de Munster se soumettraient-ils, bien que privés d'eau, aussi longtemps qu'ils auront du lait ? » — « Il ne nous est pas plus difficile », dirent-ils, « de tarir le lait des vaches que de priver les armées d'eau ». Et là-dessus ils tarirent le lait des vaches, et assoiffèrent les chevaux, les moutons, les bœufs et tout le bétail de la province. Et quel que fut le nombre de toutes les armées de la province, tous les troupeaux de la province ne faisaient pas un moindre tapage, en beuglant, hennissant et s'ébrouant (?).

53. Cormac demanda ensuite le tribut, et on le lui refusa. Et voilà ce que firent les gens de Munster : ils saignèrent leur bétail et leurs troupeaux, ils mirent le sang dans des vases, et se le firent envoyer dans des tuyaux. Et, de plus, ils recueillaient la rosée chaque matin, la mélangeaient avec le sang, et l'y laissaient ainsi jusqu'à ce qu'il s'en formât une sorte d'eau sanglante, qu'ils buvaient ensuite à travers des chalumeaux et des tuyaux. A ce régime ils s'affaiblirent, leur langue gonfla, ils perdirent la parole, ils perdirent la force et l'énergie, ils perdirent entièrement toute vigueur, si bien que c'est à peine s'ils pouvaient se comprendre les uns les autres, quand ils parlaient.

54. Quand Fiacha constata qu'ils étaient sur le point de périr de cette façon il leur dit : « Nécessité n'a pas de loi ; qu'on envoie de votre part vers Cormac (?) ; tout ce qu'il réclame,

7 ima tainic o bic gu mor, tabhur do ". Do cuas uaidib iarsin do saichtin Chormaic, 7 do raidh in tecta : " A Chormaic ", ar se, " gach ní uma tanacuis o bhic cu mor, doberthar duit ". Do eirigh borrfad 7 diúmus romor a Cormac 7 a maithibh Lethi Cuinn de-sin 7 do raidset fria Cormac : " Ní ra gaibter feibh na ferunn ", ar siat, " on righ ghebus in chain-sin o nach tucadh dhó co Temhraigh hí, no gu tardtar ní bhus ail 7 bus inbail 7 bus anduthcha 7 bus airrius ar in cuiced-sa gu brath a n-inad a imluaidh o a tigh ", ar ro ba doigh leo-som nach ar ben sluagh no dligeadh in ro chuinnigh Cormac gin gu tucadh sluagad fair dia cuingid.

55. *Ocus* ro thogad acu-san in ail 7 in anduthcha dobertha ar an cuicedh ar aen risin cain úd 7 a rochtain dho dia thigh. *Ocus* as í anduthcha ro togad ann : biadh budh ingantach 7 budh ingnathach do thabairt in gach raithe o gach righ abhus da gach righ budh thuaidh 7 o gach righdamna abhus da gach rigdamna budh thuaidh, 7 o gach oicthighernd abhus da gach oictigern budh thuaidh 7 mac nó ingen gach fir ibhus i lainih gach fir budh thuaidh frisin cain-sin do chomallaimh 7 intan nach fuighthe sin o gach fir ibhus a mhac nó a ingen do mharbad 7 gial nua dara eisi 7 in biadh do ic iarum. *Ocus* dano naomba.1 gacha toraid no fásfudh i crích Muman d'idhnacul budh tuaidh gan dul a n-airiumh chána ná smachta.

Tancatar techta Cormaic rissin. *Ocus* ro foemhadh ac feraibh Muman in cain-sin ciar forlunn ar mhet [174 b 2] na heicne i rabhutar.

56. Intan tra ro bhatar Dairine 7 Dergthine isin ghabhadh-soin is and do riacht athair mathar Fiachach Mulletbain isin mordhuil cuca, .i. Dil mac Da Creca o ata Druim nDil isna Deisibh, 7 o atat Crecraige na hEirenn 7 do ghabh Fiacha

et qui fait l'objet de son expédition, des plus petites choses aux plus importantes, qu'on le lui accorde ».

On alla trouver Cormac de la part des Munstériens, et le messager dit : « Cormac, tout ce que tu es venu demander, des moindres choses aux plus importantes, te sera accordé ». La colère et l'orgueil le plus excessif s'emparèrent à ces mots de Cormac et des nobles de Leth Cuinn, et ceux-ci dirent à Cormac : « Puisse le roi qui recevra ce tribut n'accepter ni honneur, ni domaines (du moment qu'on ne lui a pas apporté ce tribut à Tara), mais qu'il inflige d'abord, à cette province des servitudes humiliantes, excessives, indignes et éternelles, pour l'avoir contraint à quitter sa résidence ». Car il leur semblait que ce que réclamait Cormac lui était dû sans qu'il eût besoin de recourir aux armes et sans qu'on lui imposât une expédition pour le réclamer.

55. Et ils firent alors le choix de conditions honteuses et indignes à imposer à la province, en sus du tribut déjà réclamé, qu'on devait apporter à Cormac dans sa résidence. Et voici en quoi elles consistaient : tous les trois mois chaque roi du Sud de l'Irlande devait envoyer à chaque roi du Nord les provisions de bouche les plus excellentes et les plus rares ; et de même chaque prince du Sud à chaque prince du Nord, chaque seigneur du Sud à chaque seigneur du Nord ; chaque habitant du Sud devait remettre son fils ou sa fille au pouvoir d'un habitant du Nord, pour garantir l'acquittement du tribut ; que si un habitant du Sud manquait à s'acquitter, son fils ou sa fille serait mis à mort, un nouvel otage fourni et les provisions livrées. De plus, le neuvième de toutes les récoltes de Munster devait être envoyé dans le Nord, sans entrer en ligne de compte quant au tribut et aux autres obligations.

Les messagers de Cormac vinrent proposer cela. Les gens de Munster consentirent à ce tribut, tout écrasant qu'il fût, si grande était la détresse dans laquelle ils se trouvaient.

56. Comme les Dairine et les Dergthine se trouvaient dans ce danger, le grand-père maternel de Fiacha Muillethan vint les trouver à l'Assemblée générale. C'est de lui, Dil mac Dacreca, qu'est nommé Druim Dil dans les Deisi, et c'est de lui que des-

ar a acallamb 7 do raidh : “ Caidhi bar ndraidecht-si, bur ndraidhecht in leithi-sea intan na hetuidh furtacht, na foiridin, forne isin gabad i tam ”. “ Ni thic dhín, “ ar Dil ”. “ Fort a conaingcel ¹”, ar Fiacha, “ ar, gen gu tised dhibh acht uisge namma do thabairt duin, ni aomhfamaís in cain úd cein no beth nech i mbethaid isin cuiced; oculus in bhfetrais bhós”, ar se “ nech aile isin cuiced-sa dia tised ar bhfoiridin? ” “ Ni fétar amh”, ar Dil “ acht mene thised dott oidi-fein, do Mhogh Ruith, ár is ra laimh-sidhe doronus-sa h'altram-sa. Oculus dano is é ro thairngair dait-si in la rot rucadh in forbhuis i ta Leth Cuind fort aniu 7 ni thic do neach h'foiridin muna thi dhe-siumh ár is i Sith Cairn Breacnatan, ic Ban Buanainn, bandrai ingen Dergdhualaigh ro foghluinn Mogh Ruith foghluim na seacht ceidbliadhan. Oculus dano ni fuil i Sidh ná gan Sidh ibhus na thall draidhecht nach derna, ar ni dhechaid duine con a churp d'feruibh Eirenn d'foghluim draidhechta a sidhuibh, acht Mogh Ruith. Acht cena ni dhigne gan loighideacht mor, ar ni ro hairichleadh do dochmus na dh' anoir na d'fiadhuchud anallana 7 ní tucsabar dia bur n-oidh he.

57. “ Ga luaighidheacht is doich lat-sa do, chuinghidh dho? ” ar Fiacha. “ Ro ba doich lim, ” ar Dil “ ailgeas criche 7 feruinn dó, ar is iar gcul 7 is cumang lais in baile i tá .i. Inis Dairbre ”. “ Dá ² ar mbreithir ”, ar siat “ gidh in treas ri bhus ail dho do bheth uadh for Mumain co brath, doberthar dho, gin gu tucadh d'foiridin dun acht usge nama. Adubratar fir Mumhan ra Dil : “ Datraei bennacht ”, ar siat, 7 eirg ris sin 7 fiarfuig do Mogh Ruith ind etfa [175 a] foiridin 7 da n-eta beimit-ne uili fo chís 7 chain do-fein 7 d'fir a inuidh n-a dhiaigh, da mac 7 da ua 7 da iarmhua 7 a breth-fein do fair sin gin gu tuca dun acte inni dá bhfuil foirnd do dingbhail dín ”.

1. Cette phrase énigmatique se retrouve, à peu de chose près, § 89.

2. Lire *dar*.

centent tous les Crecraige d'Irlande. Fiacha lui adressa la parole et lui dit : « Où est donc votre science magique, où est la science magique de l'Irlande du Sud, ô vous qui ne savez nous aider ni nous secourir dans le danger où nous sommes ? ». — « Nous nous n'y avons pas réussi », dit Dil. — « C'est bien le moins

» dit Fiacha. « En effet, quand bien même vous n'auriez réussi qu'à nous fournir de l'eau, nous ne nous serions jamais soumis à ce tribut, tant qu'il serait resté un homme vivant dans la province. Connais-tu », dit-il, « personne d'autre dans cette province qui pût nous tirer d'affaire ? » — « Je ne sais », dit-il, « à moins que ton propre précepteur, Mogh Ruith, n'y parvienne. C'est avec son aide que je t'ai élevé. D'ailleurs c'est lui qui t'a prédit, le jour de ta naissance, que Leth Cuind t'assiègerait, comme cela se produit aujourd'hui, et personne n'est capable de te secourir, si lui n'y parvient, car c'est à Sidh Cairn Breacnatan, avec Ban Buanainn, la druidesse, fille de Dergdhualach, que Mogh Ruith a acquis la science des sept siècles. Et il n'y a point de sortilèges qu'il ne puisse accomplir ou à l'extérieur ou à l'intérieur du « Sidh ¹ », de ce côté-ci ou de l'autre, car nul, parmi les habitants d'Irlande, n'est allé en chair et en os, apprendre la magie dans les domaines des fées, excepté Mogh Ruith. Cependant il ne fait rien que pour une récompense élevée, car il n'a été jusqu'à présent ni ni honoré et bienvenu, et vous ne vous êtes point soucié de lui ».

57. « Quel genre de récompense penses-tu qu'il désirerait obtenir ? » dit Fiacha. « Il me semble », dit-il, « qu'il désirerait un domaine et un terrain, car le lieu où il vit, Inis Dairbre, est bien retiré et bien exigü à son goût ». — « Sur notre parole », dirent les gens de Munster, « même s'il demande qu'un roi de Munster sur trois soit choisi parmi ses descendants, et cela à perpétuité, on le lui accordera, sans lui demander d'autre secours que de nous fournir de l'eau ». Et ils dirent à Dil : « Nous te rendons grâce ; pars pour cette ambassade, et demande à Mogh Ruith s'il peut nous porter

1. Le terme *Sidh* « tertre, mont », mais aussi « domaine des fées » n'est guère traduisible.

58. Do chuaidh roime iarum Dil i cenn sèda 7 imthechta cu riact cu Dairbre 7 o rainic ro bendach do Mogh Ruith 7 do fèrastar Mogh Ruith failte fris 7 atbert : “ Canas tic Dil ? ” ar se. “ As Sleibh Cind Claire ”, ar se, “ in bhaile ita cuicid Mumam um Fhiachaigh ”. “ Cinas atathar annsin ? ”, ar Mogh Ruith. “ Is olc atathar and gud dalta-sa, ” ar Dil. “ Cidhón ? ” ar Mogh Ruith. Do innis Dil iarum na h-ildraidhechta 7 na h-ileicne roi merset draithe Cormaic orro, *ocus* dano Cormac i forbuis a n-ardchnoc draidhechta osa cinn ac nougudh a chisa 7 a chana fein orro. “ Cidh ma tancais-si fris sin ? ”, ar Mogh Ruith. “ Ni ansa ”, ar Dil, “ fir Mumam rom cuiristar dot accallaimh-si 7 da fiafraigidh dhid in etfa a bhfoiridin 7 da tised did sodh a ndraidhechta forsin luct úd, cach sochar do crich 7 do thir 7 do thalmain bus ail duid rat fia. *Ocus* gidh edh budh ail duit gach treas rí tre bithu betha uait for Mhumain no raghadh duid ”.

59. “ Nuchun edh amein na budh dual damh righe do ghabail. Acht ni hedh ro chuineghuinn forro, gidh doneinn a bhfurtacht 7 is doigh nach fuil dibh sin eicean nach soidhfinn-sea dib, uair ita briathar mh’oidi-se, .i. Shimoin meic Guill meic Iarguill, 7 Petair ris na soeidfider orum mo dana cein bear beo ”.

“ Apair dano ”, ar Dil, “ mad ghebhe do laimh foiridin forro. cia loighidheacht 7 cia comha chuingi ”.

60. “ Ni ansa, ” ar Mogh Ruith. “ Ced mbo mbóthana mblaithe drocht mbleaghain ; *ced* muc mucclasa ; *ced* ndamh ndaimhghnínha ; *ced* n-ech n-echerma ; *coica* leann caine-droct cliatha ; *ingen* fir no dhara fir bus ferr thoir do crud ¹

1. Lire do chruthradh.

secours, et s'il le peut, nous serons tous soumis à tribut et à redevance envers lui et envers son successeur après lui, son fils, son petit-fils et son arrière-petit-fils, et accorderont tout ce qui lui plaira en sus de cela, sans rien lui demander en échange que de nous délivrer d'un seul des fléaux qui nous accablent ».

58. Dil se mit alors en route et parvint à Dairbre. Aussitôt arrivé il salua Mogh Ruith et Mogh Ruith lui souhaila la bienvenue. « D'où vient Dil ? » dit-il. « De la montagne de Cenn Claire où la province de Munster est réunie autour de Fiacha ». « Comment cela va-t-il là-bas ? » dit Fiacha. « Cela va mal pour ton élève », dit Dil. « Comment cela ? » dit Mogh Ruith. Dil lui raconta tous les sortilèges et les fléaux dont les druides de Cormac avaient accablé les gens de Munster, et comment, les dominant du haut d'une colline druidique où il était campé, il leur réclamait un tribut. « Quel est le but de ta démarche à ce sujet ? » dit Mogh Ruith. « C'est bien simple, » dit Dil, « les gens de Munster m'ont envoyé pour m'entretenir avec toi, et te demander si tu pourrais leur porter secours ; au cas où tu pourrais retourner leurs sortilèges contre leurs adversaires, on t'accorderait toute concession de terre et tout domaine qui te plairait. Bien plus, si cela peut t'être agréable qu'un roi de Munster sur trois soit choisi parmi tes descendants à perpétuité, on te l'accordera ».

59. « Ce n'est pas que je n'aie aucun droit à exercer la royauté. Cependant ce n'est pas là ce que je leur demanderai si je leur porte secours ; je ne pense pas qu'ils soient affligés d'aucun fléau dont je ne puisse les délivrer, car mon maître Simon mac Guill mac Iargaill, ainsi que Pierre, m'ont promis que je n'échouerais jamais dans mon art, tant que je vivrais ».

« Dis moi », dit Dil, « quel salaire et quel présent veux-tu, si tu te charges de leur porter secours ? »

60. « C'est bien simple », dit Mogh Ruith : « cent vaches du cheptel à la robe éclatante et blanche, donnant du lait ; cent porcs bien engraisés ; cent bœufs fort travailleurs ; cent chevaux de course ; cinquante manteaux beaux, blancs et moelleux ; par-dessus le marché, la fille du premier seigneur de l'Est, ou celle du premier après lui, pour me donner des enfants,

cloinne damh ria, daigh am soercland om aithribh, cur bat saerclanna mu clanna oa maitribh, gu rup rem clainn samhailter cech ogthigernd soer ar soerclannacht ; taisigheacht marcsluagh rig Muman, [175 a 2] ar daigh cu rab alladh righ coicidh ar fear mh' inuidh do gres 7 ni gebhtar ris tria bhithu, act gu ra comalltar frium-sa gach ní gealltar dham ; fer comhairli 7 sanais uaim ag righ Muman 7 dia nderntar a comairli sidhe biaidh buaidh furre ; a mheath, nó a éc da n-innisi do neoch aili in run ro cluin se ocon righ acht mar bhas maith lais in righ ; dala do thabairt dom sil 7 triar i frithchetfaidh in righ 7 fer a lamha deise 7 mu ragha do thir Mhuman do thabairt damh, am-ar thimcillfit mu ghille ind oen ló, gan maer, gan etarla gan urlamhus righ Muman ar an bhferann sin tria bithu, gan ghiall do ghabail ar fir mh' inaidh acht a eachlasc dara eis nó glac righ Muman d'iadhadh um cael a choisi. *Ocus* nuchon aithnim-si dom sil merbhe na *metacht* do dhenamh *acht* atberim riu dul i sochraide righ Muman i cath 7 i comlunn dar cenn bendachta 7 chomallta friu a loighidhechta. Dia tardthar *immorro* dhamh-sa sin toet Mogh Corb mac Cormaic Chais meic Oililla Oluim 7 Donn Dairine 7 maithe Muman arcena dar cenn choicidh Muman 7 gabhat forro a comalladh-sin 7 ragat-sa leo fesin. *Ocus* asbert mu briathar *co ndingeb-sa in eicin-sin dibh* ”.

61. Tainicc Dil ris-sin aniar cu roacht co Claire, ait i raibhi Fiacha cu sloghu Muman uime. Gabsat ann-sin fir Muman oc iafraighidh meisnigh an druadh 7 ba beg la cach a ghuth. Ra indis Dil meisneach in druadh 7 a loighidheacht 7 a chura dhoib. “ Dobertar do-sum sin uili ”, ar fir Muman. *Ocus* ro coimeirigset na cuir 7 ro naiscset ar feruibh Munhan imma

car je suis moi-même bien né par mes pères, et veux que mes descendants soient bien nés aussi par leur mère, si bien que c'est par comparaison avec ma race qu'on jugera de la noblesse des jeunes chefs de noble race ; la première place dans les défilés des troupes du roi de Munster, de façon que mon successeur ait à perpétuité le rang de roi de province, et qu'on n'enfreigne jamais cette condition, mais que l'on accomplisse à mon égard tout ce qu'on m'a promis ; que le roi de Munster choisisse son conseiller et confident dans ma descendance ; si l'on suit ses conseils, ils assureront la victoire ; s'il répète à qui que ce soit le secret que lui aura confié le roi, sans l'aveu de celui-ci, qu'il soit destitué ou mis à mort : que l'on donne à mes descendants l'accès aux assemblées(?), que les trois hommes qui siègent en face du roi soient choisis parmi eux, ainsi que celui qui se tient à sa droite. Que l'on me donne, d'une terre de mon choix en Munster, la superficie dont mes serviteurs pourront faire le tour en un jour, sans que les rois de Munster puissent jamais avoir des représentants, prélever des otages ou exercer une suzeraineté sur cette terre, et sans qu'on puisse demander à mon successeur d'autre garant que son fouet laissé à sa suite, ou de fermer sur sa cheville la main du roi de Munster. Je ne sache pas que ma race ait jamais fait preuve de faiblesse ou de lâcheté, mais je leur recommande de faire alliance avec le roi de Munster et de combattre pour lui, afin de l'obliger et de reconnaître sa fidélité à s'acquitter envers eux du salaire (à moi promis). Si l'on m'accorde tout cela, que Mogh Corb mac Cormaic Cais meic Oililla Oluim, ainsi que Donn Dairine et les autres nobles de Munster viennent me trouver au nom de la province de Munster et qu'ils garantissent l'accomplissement de ces clauses. Je partirai en personne avec eux, et, sur ma parole, je les délivrerai de ce fléau ».

61. Là-dessus, Dil alla vers l'Est, jusqu'à Claire, où les armées de Munster étaient réunies autour de Fiacha. Les Munstériens lui demandèrent quelles étaient les intentions du druide, quoiqu'ils n'eussent plus qu'un souffle de voix. Dil leur fit connaître les intentions du druide, le salaire qu'il réclamait, les garants qu'il avait désignés. Les gens de Muns-

righ a comallamh dar a cenn 7 ro chomluidhset imtheacht ar cend an righdruadh.

62. O rancatar tra co Dairbre ro feradh *failte* friu 7 ro bui reir freastail 7 fritholmha ar a cinn, ar ba deimhin la *Mogh Ruith* co ricfaitis. *Ocus* ro ghabh *Mogh Ruith* ar a bhfosdad 7 ro gabhsat-som ga obadh 7 ro raidset : “A fìr sochair” ar siat “[175 b 1] 7 a chul urbhaidhi, is mor in gabad i dtát fir *Muman* 7 recuid a leas a bhfoiridin 7 gach ar chuingis ataim-ne ra a aiséudhudh 7 ra comalladh duit 7 naisc foirnd”. “Naiscfet-sa”, ar se “7 ni raghum gu muchu lai imarach”. Batar ann-sin ar cainfreastail 7 fritholamh 7 gabhus *Mogh Ruith* occ gair-diugud forro 7 oc iafraighidh scel dibh. *Ocus* do raidh in rethoir-rec-sa 7 do freagair *Mogh Corb*.

“Sceul do chein, cluinntir libh...”.

As a aithle-sin ro gab *Mogh Ruith* oc iafraighidh na com-lunn 7 ina torchuir isna comlunnaibh 7 ro innis *Mogh Corb* dho uili : “Trom amh linn sin”, ar *Mogh Ruith*, “*ocus* da ¹ ar mbreithir, “ar se”, dia n-edam-ne toeth dias ann cech fer dib-sin 7 toeth fuilled fair 7 toeth in coicer dorat in ardainicin ² sin ar an *coiced*”.

63. Gabsat ann-sin co mucha lai ara barach. Is ann-sin do raid *Mogh Ruith* ra a dalta .i. ra Ceannmhar a thaichim conaire do thabairt chuigi .i. a da dhamb chuana choilgdirghiu as Sleibh Mis .i. Luath Tren 7 Loth Lis 7 a charpat caemh curata [175 b 2] cairthind cona feirtsibh findruine, con imead gheam corrinhocuil, guna comlethibh glaine 7 ba comhsolus la 7 aghaidh don lucht no bidh ann. *Ocus* a cholgdeut drumanglas 7 a ghoithne umaidi 7 a dha sleig cruaidi coicrinne gu cranduibh suarcaibh sodhibhraicthe ; co semannaibh fithe findruine ; con a seichid tairb maeluidir i bhforfairsiung a carpait ar sesaibh 7 sliastaibh fai. Guna sochraite sluaghaidh

1. Lire dar.

2. *Ardainicin*, composé de *ainicin*, cf. § 45.

ter accordèrent tout : les garants se levèrent et s'engagèrent pour les gens de Munster réunis autour de leur roi à assurer l'accomplissement du contrat qu'ils allaient conclure en leur nom ; ils se mirent en marche pour aller trouver le roi-druide.

62. Lorsqu'ils arrivèrent à Dairbre on leur souhaita la bienvenue et l'on était prêt à les servir et à les traiter, car Mogh Ruith n'avait aucun doute qu'ils ne vinssent. Mogh Ruith se mit en devoir de les retenir et eux de décliner son invitation, disant : « O protecteur, tête très chère, les gens de Munster sont en grand danger et ils ont besoin de secours ; nous venons pour t'offrir tout ce que tu demandes et exécuter nos promesses ; il ne te reste plus qu'à conclure le contrat avec nous ». « Je le conclurai », dit-il, « mais nous ne partirons pas avant demain matin à la première heure ». Ils restèrent là, bien servis et bien traités, et Mogh Ruith se mit à festoyer avec eux et à leur demander des nouvelles, et il dit cette rhétorique dont Mac Corb lui fournissait les réponses : « »

Mogh Ruith s'informa ensuite des combats livrés et des pertes éprouvées dans ces combats, et Mac Corb lui raconta tout : « Nous en sommes désolés », dit Mogh Ruith, « et, sur notre honneur, si nous le pouvons, deux hommes périront pour chacun d'eux... et d'autres avec eux, et les cinq périront, qui ont attiré cette calamité sur la province ».

63. Ils demeurèrent là jusqu'au lendemain à la première heure ; c'est alors que Mogh Ruith dit à son élève, Cennmar, de lui amener son équipage de voyage : ses deux bœufs nobles, rapides comme le glaive, venus de Sliab Mis et qu'on appelait Luath Tren et Loth Lis, son beau chariot guerrier de sorbier aux brancards de bronze blanc, tout incrusté d'escarboucles, aux portières de cristal, tel que la nuit paraissait aussi brillante que le jour aux gens qui s'asseyaient dans le char. Il y avait aussi son sabre à poignée d'ivoire, dur et bleu, ses lances de bronze, ses deux javelots aigus à cinq pointes, aux bois commodes et aisés à lancer, portant rivets de bronze blanc tressés (?) ; une peau de taureau brun sans cornes s'étendait sur toute la largeur du chariot, sur les bancs, et sur ses cuisses. Autour de lui se tenait l'escorte qui l'accompagnait dans

lais .i. *tricha* ar *ced*, amhuil asbert Cormac mac Cuilleannain :

“ Ba forneirt a theglach o theighedh for set
im charpat in righ druadh *tricha* fer ar *ced* ”.

64. Ro coimeirighset iarsin 7 tancatar rompa amach 7 ro bhui Mogh Ruith oc miniughbudh dia dhalta gach neith amhlaidh-so 7 asbert :

“ Cingthe, a Cennmhair choscruigh... doclodh ”.

Gabsat rompa iardain i cend sēda 7 imthechta 7 dochuaidh Mogh Ruith in a charpat. *Ocus* do raithset na maithe sin ris : “ Cia thoghfás crích 7 ferann duit ”, ar siat. “ Ni do neoch erbabhat-sa sin eidir ”, ar Mogh Ruith, “ *acht* damh fein. *Ocus* tabhur úir gach tíri dara ragh dhámh 7 finnubh for a boludh an crích bús fearr dhíbh 7 thoghfat in crích-sin ; ní thíber aithber [176 a 1] ar neach *acht* oram fein gidh maith gid olc hi.

65. Tancatar rompa gu Glínn Bethbhe í crích Corcoduibhne 7 rucadh úir Bethbha chuigi 7 *tuc* a bolud fo a sroin. *Ocus* atbert in rethorec íc a dichur. “ A Bethbe ... ”.

“ Nucan í-so crích gebut-sa dar cenn mu loighidhechta ”.
“ Nucon fálaírfeter fort eidir ”, ar siat :

Tancatar rompa iarsin cu Crích Eogunachta Corcoduibhne Ciarraige. *Ocus* tucadh a huir dho 7 ní ra ghaibh 7 do raidh in rethorec oca dichar. “ Conchenn Cuachbel... ”.

“ Ní gebh-sa so ”, ar se. “ Ní ragha fort eidir ”, ar siat. Tancatar rompa iarsin cu hAes Cuile 7 co hEalla 7 tucadh úir in da crích dhó 7 do raidh in rethorec íc a ndichur : “ Cuile bega... ”.

Tancatar rompa gu Crích Cairiche, risin abar Muscraidhi Fheaga aníua 7 tucadh uir na críchi-sin do, 7 do raid aca dicur. “ Tír mhin ainmhin... ”.

“ Ní ghebh-sa on, ” ar se, “ 7 ní sáruighíuibh mo braitre, uair foghebhut nech aili dia sarugud ”. Tancadar rompairsin cu Tech Forannain Fhinn, frisin abar Cenn Abhrat inniu. “ Nuchan as-so ragat-sa ”, ar Mogh Ruith, “ cu ra toghthar mu crích 7 m’ferand, ar ní ar rochtain cusan sluagh ro etfad erích na ferann do chuingidh forro . Tucadh cuigi-sin ann-sídhe úir Cliach Mail mheic Ugaine a Min-Mairtine Muman. Conudh ann asbert oca tuarascbhail 7 oca hobadh.

ses expéditions, au nombre de cent trente, comme le dit Cormac Cuilleannain :

« Une forte escorte entourait le chariot du roi-druide lorsqu'il se mettait en route : cent trente hommes ».

64. Ils se levèrent ensuite et partirent, et Mogh Ruith expliquait à son élève toute chose, comme suit, en disant :

« Marche, Cennmar le victorieux, etc. ».

Ils se mirent alors en marche et Mogh Ruith monta dans son char. Et les seigneurs (de Munster) lui dirent : « Qui te choisira ton domaine et ta terre ? » — « Je ne m'en remettrai pour cela à personne qu'à moi-même, » dit Mogh Ruith. « Qu'on me donne de la terre de chaque pays où je passerai, et je découvrirai, rien qu'à l'odeur, quel est le meilleur domaine, et je le choisirai ; si bien que, que la terre soit bonne ou mauvaise, je ne pourrai m'en prendre qu'à moi-même ».

65. Ils allèrent jusqu'à Glenn Bethbhe dans la région de Corco Duibhne et on lui apporta de la terre de Bethbhe, et il en huma l'odeur ; il dit cette rhétorique, en la refusant : « O Bethbhe, etc. ».

« Ce n'est pas ce domaine que je prendrai pour mon salaire », dit-il. « Nous ne chercherons pas non plus à te l'imposer », dirent-ils.

Ils allèrent ensuite jusqu'à Crich Eogunachta dans le Corco Duibhne en Kerry. On lui donna un peu de cette terre, et il ne la prit pas et dit cette rhétorique en la refusant : « ... ».

« Je ne prendrai pas cette terre » dit-il. « Elle ne viendra donc pas en ta possession », dirent-ils.

Ils poursuivirent alors jusqu'à Aes Cuile et Ealla, et l'on donna de la terre de ces deux contrées à Mogh Ruith, et il prononça cette rhétorique en les refusant : « ... ».

Ils allèrent à Crich Cairiche, aujourd'hui appelé Muscraidhi Fheaga ; on lui donna de la terre de cette contrée, et il dit cette rhétorique en la refusant :

« Terre douce et dure, » etc.

« Je ne la prendrai pas », dit-il, « et je ne dépouillerai pas mes frères, du car ils trouveront quelqu'un d'autre pour les dépouiller ». Ils poursuivirent jusqu'à Tech Forannain Finn, aujourd'hui Cenn Abhrat. « Je ne quitterai pas ce lieu », dit

“ Cliu chatlach ”.

“ Inathar galair Muman sin, ” ar se, “ 7 belach bodhbha 7 aircne. Ní gheb-sa eiter. *Ocus* dano bidh machuiri nachtan cin cu pedh inniu ¹ ”.

66. Tancas uadaibh-sium iurdain ar cenn úire Chorrchaille Meic Con, .i. Cailli Menne meic Erca meic Degadh frísín abar Firmhaighi inniu. Is aire atbertar Cailli mac n-Eirc ris, ar ro bhatar a mheic ann. .i. Menne mac Erca 7 Uatha mac Erca 7 Ailbhe mac Erca. Ainm ele do Firmuighi Méne, ar imut a mianaigh isna sleibibh fileat imbe 7 dano cloch mhein in gach ghurt ann bheos. Ainm ele dho, Corr Cailli meic Con, ar rob é ruidliús Clainne Dairine, 7 is ann ata Rosach na righ 7 is ann ro bhái Mac Con no gu tucadh Cath Cinn Abhratt.

Rucudh chuigi-sium iarum úir na crichi-sin 7 ro raidh na briathra-sa oc a tagha.

“ Sliab um figh. figh um magh ”.

67. Ro faem-som tra in tir-sin 7 asbert ra clannaib ag tabairt a teasta .i. coimhneimh inntibh 7 comchonnaib 7 comthuaichliús fria nathrachuibh etorra-sein, ar is amlaid bít-sein 7 nai nathra-cha dib oc doth isin n-aoinnit 7 as i lianchaire bis etorra cu nach mo leasaighiús gach naithir dibh in t-en bēriús fein ina gach en archena bis isin nit. “ Is amlaidh-sin erbaim-si dom claind a mbeth i n-aeingnim 7 cein bheth amlaidh ní béra crich

1. Sans doute faut-il voir ici une allusion à la destruction des forêts du Munster central par les feux druidiques, racontée § 115.

Mogh Ruith, « avant d'avoir choisi mon domaine et ma terre. Car ce n'est pas une fois de retour près des armées que je pourrai leur demander terre ou domaine ».

On lui apporta alors de la terre de Cliu Mail meic Ugaine, dans Min Mairtine en Munster. C'est alors qu'il dit en la décrivant et en la refusant :

« Cliu guerrier », etc.

« C'est de là que naîtra la maladie qui dévorera le Munster », dit-il, « c'est le chemin de la dissension et du pillage. Je ne prendrai sous aucun prétexte ce domaine. Au reste cette plaine sera un jour un désert, quoi que ce n'en soit pas un aujourd'hui ».

66. De là ils s'en allèrent vers la terre dite Corchaille Meic Con, ou Caille Menne meic Erca meic Degadh (Caille de Menne) que l'on appelle aujourd'hui Fir maighe. On l'appelle Caille mac nEirc, parce que les fils d'Erc y habitaient : Menne mac Erca, Uatha mac Erca et Ailbhe mac Erca. Son autre nom, Fir Maighi mene, s'explique par la quantité de minerais qu'on trouve dans les montagnes environnantes, car l'on trouve des morceaux de minerais dans chaque camp encore de nos jours. Un autre nom est Corchaille Meic Con, car il appartenait en propre au clan des Darine et c'est là que se trouve Rosach na Righ, où résida Mac Con jusqu'à la bataille de Cenn Abhratt.

On lui apporta alors de la terre de ce domaine et il dit ces mots en la prenant :

« La montagne autour du bois, le bois autour de la plaine, etc... ».

67. Il prit donc cette terre-là, et il conseilla à ses enfants, en leur faisant ses recommandations (?) d'être aussi venimeux intérieurement, et aussi affectionnés l'un à l'autre, et aussi rusés que des serpents ; car les mœurs des serpents sont telles que si neuf serpents couvent dans un même nid, ils sont si affectionnés les uns aux autres que chacun d'entre eux n'est pas plus affectionné à sa propre portée que ne l'est n'importe lequel de ceux qui sont dans le nid avec lui. « C'est ainsi que je veux que soient mes descendants, agissant de concert. Aussi longtemps qu'ils seront ainsi le pays environnant ne pourra

impaibh a n-imarcraigh 7 níis lemha nech *acht* in ní ' foirgea airdri in coicidh; áir ní ra daingnib eli doberim-si toebh dhoibh, acht ra a *connailbhi* fein eturra, 7 ra hemghibh mo chor 7 ra muinnteras síl Fhiachach. Intan dano na comallfa cach dibh fria cheile sin, is ann raghuid in lucht da tabhram-si sochar aniu ar tairr mu *clainne*-sa, co mberat a bhferunn uathaibh co mba *hiaraid* iat fein ² ar inndith ragus forro ind. 7 con neipre in fer dóna sleibibh impaibh “nach he-sud in tír i ra butar Fir Maighi seghdha”. Is airi atberair Fir *Maighi seghdha* dibh ar is eadh erbaim-si friu, ildana 7 seghdhacht acu 7 fer imarbhada Muman tria bithu”.

68. “An hí sin crich thoghái?” ar siat — “As i,” ar sé. “Cia raghus dia cuma 7 dia midhemhain na criche-sin dait?” ar siat. “Mac caich a dhalta,” ar se, “7 tiaghuid mo dhaltasa”. Ocus batar ead na daltaí .i. Muchet, dia ta Corco Muichit in Uibh Conaill 7 Bent, dia tat Benntraidhi fo Eirinn 7 Buirrech dia tat Ui Buirigh i Crich Fossaigh moir i coiccrich Ua meic Caille 7 Ua Tassaigh, 7 Dil mor mac Da Creca o ata Druim nDil [176 b 2] 7 Creraidhi fo Eirinn, *ocus* Ceannmhar a Chaire Comain a Cloenloch na nDeisi. Ro coimeirighset iarsin na gilli-sin 7 ro raidhset. “Cinus midfider in tír, a aidíu inmain?” ar siat. “A hord ar an indeoin,” ar Mogh Ruith, “.i. o tha Figh in Uird a nOrbraidhi co hIndeoin is na Deisib. *Ocus* in mir o tha sruthanma na Tuadcaille frisin apar Gleann mBrighdi inniu, cusin rod da sileann sruth na nOithín(?) fo nGiusaigh nglais ngablanaigh renfas a caill ar Co-laem”.

1. Nous traduisons comme s'il y avait *in tí*.

2. « Si bien qu'ils seront à chercher », c'est-à-dire « si bien qu'ils auront disparu ». Cf. un autre exemple de cette locution peu commune, § 3.

résister à leur nombre et nul ne leur tiendra tête, s'il n'est capable de résister au grand roi de la province, car je ne garantis leur prospérité que moyennant qu'ils observent trois conditions : vivre en bonne intelligence réciproque, s'en tenir au terme de mon contrat, et s'entendre bien avec la race de Fiacha.

« Si tous ne remplissent pas ces obligations mutuelles, c'est alors qu'interviendront les gens à qui je viens en aide aujourd'hui, pour le malheur de mes descendants ; ils leur prendront leur domaine si bien qu'ils disparaîtront entièrement, anéantis par le désastre qui s'abattra alors sur eux ; et un jour on dira devant les montagnes qui les environnent : « n'est-ce pas ici qu'habitaient les Fir Maighe imposants ? » — Et, voici pourquoi on les appellera ainsi : parce que je leur recommande surtout d'être généreux, et pleins de dignité et de combattre pour le Munster, à perpétuité ».

68. « Est-ce là le domaine que tu choisis ? » dirent-ils. « Oui », dit-il. « Qui ira tailler et délimiter ce domaine pour toi ? », dirent-ils. « L'élève d'un chacun lui tient lieu de fils », dit Mogh Ruith, « ce sont mes élèves qui iront ». Et ces élèves étaient : Muchet, d'où est nommé Corco Muichit dans le pays des Ui Connell ; Bent, de qui descendent tous les Benntraidhi d'Irlande ; Buirech, de qui descendent les Ui Buirich, dans la région de Fossach mor, dans la région limitrophe des Ui meic Caille et des Ui Tassaigh : Dil Mor, mac Da creca, de qui est nommé Druim nDil, et tous les Crecraidhe d'Irlande. Enfin Ceannmar, originaire de Caire Comain dans Cloenloch en Deisi.

Les jeunes gens se levèrent alors et dirent : « Comment délimiterons-nous la terre, très cher père ? » « A l'aide du marteau sur l'enclume », dit Mogh Ruith, « c'est-à-dire depuis le lieu où se trouve Fidh in Uird (le bois du marteau) en Orbraidhe jusqu'à Indeoin (l'enclume) en Deisi : la portion depuis les flots(?) de Tuadcaille (aujourd'hui Glenn mBrighdi) jusqu'à la route où coulent les flots de l'Oithen, sous la forêt de Giusach, verte et branchue vers Colaem.

69. Tancatar rompa siar dhes 7 Muichit i remhthus accu 7 ro gabh-side claein in tseda focetoir ar ro faillsiged do cu mad thiar no bhiath a aitreabh iardain. Ocus tancatar rompa do Bunraidi bud dhes 7 do Cleitig 7 do Dundailche Finnlethet 7 do taeibh *šlechta* an leith sair gu direach 7 do Glind Brigdi 7 do Carnd Tigernaigh meic Deghaid. Ocus ro gabustar Buirrech i remtus reampa 7 gabus cloenad in tseuda focetoir ar forfidir cumad ris indes no biath clann 7 cined do. Ocus tancatar rompa co Gluair Fer Muighi Fene 7 suas do Clugh na Cruithnechta ; do Lic Failmir ; do Glinn Cusaigi Croilinnche ; do Bern na nGall ind airtir Tailche Aedha, do Bern Doire Cailli Monad, risin abar Bern Leachta Ua Setna aniu ; do Charn Aedha meic Lidhne ; do Lic Uidhir ; do Charn Maelglasain ; d'Ath Cille Buinden ; d'Ath da abhunn.

70. Ocus co Tech Forannain Find doridhisi, ait i ra bhatar na sloigh 7 Mogh Ruith ar a cind. “ In ra crich-sibh ¹ sin ? ” ar se. “ Ra crichsam, ” ar siat. “ As doigh lim, ” ar se, “ ro facsabair ní dia n-ebert-sa fribh cin timcheallad, ar a luas tancabar ”. “ Ní ro facoibh-sium, ” ar siat. “ Tuguidh bur mbunna damh, ar se. “ Doberum ”, ar siat. Atnaidhit iarum a mbunnu dhó, cunad ann isbert Mogh Ruith :

“ Buind fria brath ”.

71. [O'Longan 176 a 1] “ Cidh rom ba dhamh, a Mhuicit ? ” ar Mogh Ruith. “ Ro faillsiged dhamh ”, ar Muichet, “ comadh rium aniar no biadh mo crich 7 mh'ferann 7 nír ail dam mu dhiceall fein do dhenamh. “ As fir, ” ar Mogh Ruith, “ is and bhias 7 ní bha tusa ros mela ”, 7 asbeart.

Rae Muchet meic Muichit ní rop é ros meala.

Terci thiri air 7 imat feagha.

“ Cidh ram ba dhamh, a Bent, ” ar se. “ Mo senordhacht 7 mu crine, ” ar se, “ 7 ní raba a n-aghuid chaich. Rop sen

1. Cette forme est étrange. Faut-il voir une 2^e personne pluriel analytique du prétérit ? On attendrait *ra chríchsíd*, ou *ra críchsabhar*.

69. Ils s'en allèrent devant eux vers le Sud-Ouest, Muchet à leur tête, et celui-ci prit une fausse route dès le commencement, car il avait appris par révélation que sa résidence serait par la suite dans l'Ouest. Ils allèrent à Bunraide dans le Sud, à Cleitech à Dun dailche Finnlethet, et de là gagnèrent directement le lieu dit Slich tîn Leith à l'Est, vers Glenn Brigdi et Carn Tigernaigh meic Deghaid. Buirech prit ensuite la direction, et il prit un faux chemin dès le début, car il prévoyait que ce serait dans le Sud qu'il établirait sa maison. Et ils poursuivirent leur route jusqu'à Gluair Fer Muighi Fene, et remontèrent jusqu'à Clugh na Cruithnechta, à Leac Failmir, Glenn Cusaigi Croilinnche, Berna nGall (à l'est de Tailech Aedha), Bern Doire Cailli Monad, aujourd'hui Bern Leachta ua Setna, Carn Aedha meic Lidhne, Leac Uidhir, Carn Maelglasain, Ath Cill Buinden, Ath da Abhunn.

70. De là ils revinrent à Tech Forannain Finn, où se trouvaient les armées et Mogh Ruith à leur tête. « Avez-vous terminé votre tâche ? » dit Mogh Ruith. « Nous avons terminé », dirent-ils. « Il me semble », dit-il, « que vous avez omis de faire le tour d'une partie du domaine que je vous avais désigné, si j'en juge par la rapidité avec laquelle vous êtes revenus ». « Nous n'avons rien omis », dirent-ils. « Montrez-moi vos semelles », dit-il. « Soit », dirent-ils. Ils montrèrent leurs semelles à Mogh Ruith et c'est alors que Mogh Ruith dit : « . . . ».

71. « Qu'est-ce donc qui m'a fait tort, Muchet ? » dit Mogh Ruith. « Il m'a été révélé, » dit Muchet, « que mon domaine et mes terres seraient situés devant moi, vers l'Ouest, et il ne me plaisait pas de négliger mes propres intérêts ». « C'est vrai, » dit Mogh Ruith, « ton domaine sera là, et ce n'est pas toi qui en profiteras ». Et il dit :

« La terre de Muchet mac Muichit, que ce ne soit pas lui qui en profite. Il y a là peu de terre, et beaucoup de bois ».

« Qu'est-ce donc qui m'a fait tort, Bent ? », dit-il. « Je suis vieux et fatigué. Je n'ai pas voulu tenir tête à tous. Puisses-tu prospérer jusqu'à ta postérité la plus reculée (?) ».

« Qu'est-ce qui m'a fait tort, Buirech ? »

« Il m'a été révélé que c'est dans la région que je

imáinnmh tu go atclainn (?) do gres ” — “ Cidh ram ba dam, a Bhairech ? ”, ar se. “ Ra faillsiged dam cú mad isin crich rat caighius imad -sa do biath clann 7 cinedh dhamh. “ Robiatha a Bhuirech. . . ní radhbiathat uille caich anis 7 anuas ort, 7 ní dech tar teinidh gu leth do síl do gres. ” — “ Cidh rom ba dhamh, a Cennmair ? ” “ Ro faillsiged dhamh, ” ar se, “ cu mad frium aniar no biath crich 7 feran damh 7 ní ail dam cumh-cugud fair. ” “ Rop cumhang crich 7 ferann do síl do gres, ” ar se, ” rob slat acair do slat 7 t’fuadach do gres. ” “ Cidh ram ba damh, a Dhil, ” ar se. “ Immon cedna, ” ar Dil. “ Ní rab tarba h’feruinn duib, ” ar se, “ *acht* h’ainmar ein crich nama, 7 do síl fo Eirinn iarum sin .i. Creacraidhi, 7 ní rab nídh fogabhtar sin in gach inad hi cirbrech a n-aitreabu, innas cach inad aili a nEirinn. Tothucht na crich moire adubartus bid ar in crich sea [o’L. 176 a 2] 7 ní bia a n-imarcadh impaib 7 gu mbia a longport tri la 7 tri hoigthi is na Deisibh ní bhíad a n-imarcadh inntib *acht*ocus co lann imarcadh acu-san on a Deisibh. *Ocus* bid ris in bhíonn-soin saimhealtar gach fonn maith a nEirinn ”. Is annsin ro athnaise-sium forra a choraibh.

72. *Ocus* ro choimheirigset rompa co sleibh Cind Claire airm i mbui Fiacha co bhferuibh Muman. Ro choimeirigset fir Muman um Fiachaigh d’ferthuín failte ra Mogh Ruith 7 tucsat uilicennacht 7 loighidheacht do 7 ro raidset gu comhallfatais in cennacht 7 in loighidheacht-sin ra a síl 7 ra seimmedh ó ar macuib-ne 7 ó ar n-uaib. “ *Ocus* caidhi do ragha tochmuirce ? ” ar siat. “ Eimhne, ingen Aenghasa Tirig, ” ar se “ dalta Mhogha Corb. ” *Ocus* is uaiti ainmniter Cul Emhne aniu. “ *Ocus* da mad ferr le mu mac-sa .i. Buan, rofaiedh lais. Do cuiredh a rogha na h-íngine-sin 7 as e rogha ruc sí : “ In ti is tuaithi 7 riaruighit fir Muman 7 dobheir sochur do cach

1. Tout ce passage, depuis *rop cumhang* est, dans le manuscrit, d’une lecture difficile et parfois peu sûre.

pour toi que serait ma descendance et ma race ». « Il en sera ainsi (?), ô Buirech... et puisse ta race ne dépasser jamais (en nombre) un feu et demi (?) ».

« Qu'est-ce qui m'a fait tort, Cennmar ? » « Il m'a été révélé », dit-il, « que c'est en face de moi en allant vers l'Ouest que seraient situés mon domaine et ma terre et il ne m'a pas plu de rogner sur eux ».

« Que le domaine et la terre de ta race soit exigus, à jamais, que ton vol et ta rapine soient à jamais ».

« Qu'est-ce qui m'a fait tort, Dil ? » dit-il. « A peu près la même chose », dit Dil. « Que ta terre ne vous soit d'aucun profit », dit-il, « mais que cependant ton nom soit donné à un district, et que ta race (celle des Creacraidhi) soit répandue par toute l'Irlande, dans la suite.

leur habitation, que toute autre province en Irlande. Les biens de cette grande province, j'ai dit qu'ils seront

ils seront campés trois jours et trois nuits en Deisi

Et c'est avec ce -là que l'on comparera tout en Irlande ».

C'est alors qu'ils s'engagèrent par des contrats réguliers.

72. Ils se dirigèrent vers la montagne de Cenn Claire où se trouvaient Fiacha et les gens de Munster. Les gens de Munster se levèrent autour de Fiacha, pour souhaiter la bienvenue à Mogh Ruith, et tous lui accordèrent la suprématie et le salaire qu'il réclamait, et lui assurèrent que leurs fils et leurs petits-fils respecteraient cette suprématie et les avantages accordés à lui vis-à-vis de sa descendance. « Qui as-tu choisi pour fiancée ? » dirent-ils. « Eimhne, fille d'Aengus Tirech, élève de Mogh Corb ». C'est d'elle que tire son nom Cul Emhne, de nos jours. « Si elle préfère mon fils Buan qu'elle dorme avec lui ». Ceci fut remis au choix de la jeune fille. Voici le choix qu'elle fit : « celui qui est le plus avisé et qui assurera la protection d'un chacun, c'est avec lui que je dormirai. »

is lais faifet-sa ". Ra athnaiscset na cuir ann sin ra gach ní arcena.

73. O thairnic sin ro choimheirighset fir Muman uili co hait a raibi *Mogh Ruith* 7 na maithi-sin. " Masa mithid libh-si," ar se, " bhur foiridhin innosa abraid ga foiritin raghus foruib do na heicendaluib a taithe. " " An t-uisci tra," ar siat. " Caidhi Cennmar innosa ? " ar *Mogh Ruith*. " Ata sunn, " ar Cennmar. " Domroicheat mu sleagha draidhecta uait. " Tugadh do 7 faluigset ind aier 7 ind firmamint 7 faca neach gur toirinn ibfaired a troigeadh. " " Caide Ceannmhar ? " " Sunn ", ar Cennmhar. " " Tabuich, " ar se, " in baile . . . dtí rinn na slighi. " " Loighidhecht dam ? " ar Cennmar " H'ainm for in sruth ", ar *Mogh Ruith*; gabus araill [o' L. 176 b 1] oc tabuch in talman 7 oc iaraidh an uiscai 7 do radh *Mogh Ruith* in rethorec oc iaraidh ind usci bes .i. ¹

" Aliu sruth sainemhail. "

74. Intan tairnic sin is and ro mhebaidh comhdaingne talman don uisci ; robu mhor a fuaim 7 rob opair do cac uili an imdhi-ten ar an uisci. Ocus adubairt Cennmhar ac forcloistin an uiscia siu atcuala cach a fuaim .i. " Sithal lan. . . . "

75. O thairnic dona maithibh a ol do rer tidhnacuil in druadh, is ann adubairt *Mogh Ruith* : " ibhidh sút ", ar se, " co tuca lúth 7 lathar 7 lancoibledh gail 7 gach nert 7 tract 7 enech dhaibh. " Dos rala cum an uisci iarum an a mbuidhnibh 7 an a ndrechtuib 7 dos farluicsét fair uile eider dáine 7 eochu 7 almha gur bat daitinigh ; [O'L. 176 b 2] ro scailedh iarum int uisci-sin fo chach for amas a muinnteri 7 ro scailedh uaidhibh-sidhe fo glenntaibh 7 aibhnibh 7 tiprataibh in cui-

1. D'après Keating, II, 320. *Mogh Ruith* lança en l'air une lance magique, et une source jaillit là où elle retomba : *san ait ndr tuirling an ga doling tobar fior-uisge*. Sans doute est-ce ainsi qu'il faut comprendre notre texte, ici peu lisible ?

Ils signèrent alors les contrats et on régla tous les arrangements en même temps.

73. Ceci fait, les gens de Munster se rendirent au lieu où se trouvait Mogh Ruith et les seigneurs déjà nommés. « Si vous jugez qu'il est temps que je vous porte secours, » dit-il, « dites moi de quelle façon je puis vous secourir dans la détresse où vous êtes plongés. » « Fournis-nous de l'eau, » dirent-ils. « Où est Cennmhar ? » dit Mogh Ruith. « Ici », dit Cennmhar. « Donne-moi mes lances magiques ». On les lui donna.

« Où est Cennmar ? » « Ici », dit Cennmar. « Creuse la place qu'a frappée la pointe de la lance ». « Quelle sera ma récompense ? » dit Cennman. « Le fleuve qui jaillira portera ton nom, » dit Mogh Ruith. Cennmar se mit à gratter la terre et à chercher l'eau, et Mogh Ruith dit cette rhétorique en cherchant l'eau :

« Salut, flot délicieux.... »

74. Lorsqu'il eut terminé cela, l'eau jaillit brisant l'écorce de la terre, et elle faisait un grand fracas et tous eurent grand' peine à se protéger de l'eau, et Cennmar dit en écoutant venir l'eau, avant qu'un chacun n'entendît son fracas : « Coupe pleine... ».

75. Lorsque les nobles eurent fini de boire ce que leur donnait le druide, Mogh Ruith dit : « Buvez cela, » dit-il « pour que votre force et votre énergie, et votre aptitude aux armes vous reviennent, avec votre vigueur et votre dignité. »

Ils se pressèrent vers l'eau, en troupes et en groupes, et tous y étanchèrent leur soif, gens, chevaux et bétail, si bien que l'eau suffit à tous. Ensuite les eaux se répandirent et se distribuèrent de toutes parts, vers leurs gens, et de là, elles se répandirent dans les vallées, les cours d'eau et les sources de la province, et les délivrèrent de l'engourdissement magique qui pesait sur eux, et les eaux se manifestèrent de cette façon à tous ; les troupeaux et le bétail de la province furent amenés vers les eaux, et burent leur content.

cidh 7 ros cuireadh in scithlim draidhechta bai forro dibh 7 ro faillsighit na h-uscadha do cach fon n-innus-sin. Tugait *immorro* almhai 7 innile in cuicidh cusna uscaibh 7 atibhset cur bat dáithinigh.

76. Ro curset fir Muman iarum iluch commaidhmhe. *Ocus* ro closgu longport Cormaic sin. *Ocus* docuas o feruibh Muman da innisi do Chormac 7 do neamhchomall na cana 7 d'fuagra in eisidha. Ro ghabh grain 7 omhon *Leth* Cuinn um Chormac annsin 7 ro crithnighset 7 ro ghabh a n-airi cur fir a ndobrar tar a ndraidhe fein riu, oc tairmeasc a sloighidh impaibh.

“Datrae bendacht, a Mhogh Ruith”, ar fir Muman, “7 in cutraime ro gealladh duit, bera uile gen gu tugtha dhuin d'foiridin, *acht* int usca nama”. — “Nuchon air ata m'incesact eiter, ar bur foiridin. *Acht* is mo adaghar a neamhchomall rem clannuib 7 rem chinedh dar mh'eisi in tsochuir doratabair-si dhamh.” Tucsat-som uili a mbennachta da gac aen do com-aillfedh 7 tuc Mogh Corb 7 Donn Dairine 7 na cuir ar *cena*.

77. Ro fiafruigh Mogh Ruith arnamharach : “Ga cabhuir is fearr libh raghus duibh innosa?” “An cnoc do thairnium”, ar siat, “ár is mor in muich 7 in phlaidh dhun ar námaid do beith uas ar cinn i n-ardcnoc druidhechta 7 sinn fein i bhfan, 7 conad radarc dhun a bhfégad uain suas ar airdi.” “Tabhur mh'agaidh risin cnoc,” ar Mogh Ruith; *ocus* tugadh on co hinilldireac. 7 o thugad dochoid-sium i muinighin a dhea 7 a cumbachta 7 ro aidhbhlighe fein cu nar bhó nemhair-di he anas in cnoc, 7 ro mheduigh a chenn co mba meidether re hardchnoc ara mbiath daire [177 a l] cailli moire, gur ghabhustar uamon cid a muinte fein roime.

78. Is andsin doroacht comalta dho-som cuigi .i. Gadlra a Druim meic Criadhnaidhi, maç derbhsethar Ban Buanaindi,

76. Les gens de Munster poussèrent alors une clameur de joie, qui fut entendue jusqu'au camp de Cormac. Et les hommes de Munster envoyèrent vers Cormac, pour lui apprendre ce qui s'était passé, refuser de payer le tribut, et dénoncer la trêve.

Le parti du Nord, groupé autour de Cormac, fut saisi d'horreur et d'épouvante : ils tremblèrent à l'idée que leurs druides leur avaient dit la vérité, lorsqu'ils s'étaient opposés à cette expédition.

« Nous te rendons grâce (?) Mogh Ruith, » dirent les Munstériens, « la récompense qui t'a été promise t'est désormais acquise, quand bien même tu ne nous fournirais pas d'autres secours que de nous avoir rendu l'eau. » — « Ce n'est pas que je veuille vous marchander mon secours, mais je crains fort qu'on ne s'acquitte pas envers mes enfants et envers ma descendance de ce que vous m'avez accordé par contrat. » Tous alors donnèrent leur bénédiction à tous ceux qui exécuteraient les conditions : Mogh Corb, Donn Dairine et les garants firent de même.

77. Le lendemain Mogh Ruith demanda : « Quelle aide préférerez-vous maintenant ? « Abaisse la colline », dirent-ils, « car c'est une grande affliction et une grande calamité pour nous, que nos ennemis soient ainsi installés au-dessus de nos têtes sur une colline magique lorsque nous sommes nous-mêmes au pied si bien que nous ne pouvons les voir qu'en levant les yeux. » « Qu'on tourne mon visage vers la colline », dit Mogh Ruith. C'est ce qu'on fit sans balancer. Aussitôt, il invoqua son dieu et sa puissance et grandit si bien qu'il n'était pas moins grand que la colline, et sa tête crût jusqu'à être aussi grosse qu'une haute colline couronnée de grands bois de chênes, si bien que même sa suite fut saisie de terreur à sa vue.

78. C'est alors que vint le trouver son camarade, Gadhra, de Druim meic Criadhnaidhi ; c'était le fils de la sœur de

bandrai ingine Deirg Dualaigh ; d'furtacht 7 d'foiridin do Mogh Ruith tainic. *Ocus* ba soidhealbha i lleth ra Mogh Ruith do bhí a dhealbh in la-sin, 7 ra feruibh Muman ar *cena*. Ba heitigh aineachtac a dealbh 7 a ecosc i lleth ra Cormac cona *sluagaibh* .i. iss é garbh giusaidhi 7 méidether righthech a chenn, meidether righchaire ceachtur a dha sul ria a cenn aneachtair, a gluine na deagaid 7 a escudu reme. Gabhullorg iarnd mhor na laim. Araid odhur ghlas imbe guna lan do chongaib 7 do chnamaib 7 d'adharcaibh, boc 7 reithe na leanmain gu ngabhudh crith 7 omhon gach nech atceth fon n-ecasc sin.

Ocus ro fiafruigh Mogh Ruith de : “ Cidh ima tainic ? ” “ Tanac ”, ar se, “ do thabairt creath 7 uamhain for na slogaibh 7 do tabairt neirt mhna siuil in cech fir dhibh re huair catha 7 comhluind. ” *Ocus* do riacht roimhe fon ecusc-sin co Druim nDamgaire 7 tainic fo tri a timcheall in chnuic 7 a tri bodharbheicedha ass 7 ro thaispenustar doib he fon n-innus-sin gur ghabh grain 7 omhun uili iat, co rucastar leath luidh 7 lanchuibhlidh o gach fir dhibh.

79. Ros facuibh fon n-innus-sin 7 tainic roime cu h-airm a mbai Mogh Ruith. *Ocus* ro bai Mogh Ruith ica fiafraigid dhe in nderna na toasca risi tainic, *ocus* ica fiafraigidh dhe beos cinnus toethsaitis na *slóigh*, in a n-aenuibh nó n-a ndrechtuibh no n-a bhfichtibh, nó n-a cedaibh. *Ocus* adbert Mogh Ruith tosach na laidi 7 do freagair Gadhra :

[M. R.] Cidh dia tanaic, a Ghadra ? In re dogra brigh mbechta ?

[G.] Do tabairt creatha .is uamain ; sunn ar sluaghaibh na h-echtra.

[M. R.] Innis duin do gnim gaili in ba gaire gnim Cormaic ?

[G.] Beicfid, buirfid re deogail beit ar seolaib *slóigh* Cormaic

[M. R.] In ba i n-aenuibh no i ndeduib, no n-a ndrechtaibh ro didbuid

Ban Buanana, la druidesse, fille de Derg Dualach. Il venait à l'aide et au secours de Mogh Ruith. Belle était son apparence, ce jour-là, du côté tourné vers Mogh Ruith et vers les gens de Munster, odieuse et monstrueuse était son apparence et sa mine du côté tourné vers Cormac et vers ses armées : il était rude et piquant comme un pin (?), et aussi gros qu'un château royal. Chacun de ses deux yeux était aussi gros que le chaudron d'un roi, et ils saillaient au dehors de sa tête ; ses genoux étaient par derrière, et ses talons par devant. Il tenait à la main un grand trident de fer ; il était enveloppé d'un manteau d'un brun gris, corné, tout hérissé d'os et de cornes ; un bouc et un bélier le suivaient. Ils étaient frappés de terreur, tout ceux qui le voyaient en cet équipage.

« Pourquoi es-tu venu ? » lui demanda Mogh Ruith. « Je suis venu », dit-il, « pour faire trembler et pour épouvanter les armées, afin qu'il ne reste plus que la force d'une femme en couche à chacun de leurs guerriers au moment du combat. » Et il s'en alla en cet équipage jusqu'à Druim Damhghaire ; il fit trois fois le tour de la colline, et poussa trois cris assourdissants et se montra aux ennemis de cette façon, si bien qu'ils furent saisis d'horreur et de terreur ; il priva ainsi tous les guerriers de la moitié de leur courage et de leur valeur guerrière.

79. Il les laissa en cet état et s'en fut rejoindre Mogh Ruith ; Mogh Ruith lui demanda s'il avait exécuté le dessein en vue duquel il était venu ; il lui demanda aussi comment les armées succomberaient, homme par homme ou par groupes, par vingtaines ou par centaines : Mogh Ruith commença donc le poème (suivant) et Gadhra lui répondit.

Mogh Ruith. Pourquoi es-tu venu, ô Gadhra ! Est-ce pour apporter la désolation, pouvoir certain (?).

Gadhra. C'est pour répandre l'horreur et l'épouvante parmi les armées ennemies.

Mogh Ruith. Dis-moi quels exploits tu as accomplis, est-ce que l'action de Cormac était ?

Gadhra. Ils crieront, ils imploreront miséricorde (?). L'armée de Cormac sera en désarroi.

Mogh Ruith. Est-ce isolément ou deux par deux, ou par masses qu'on peut les compter ?

[G.] Bid i n-aenuib 's a ndeduib· taethsat siritiu siabhraid

[M. R.] [177 a 2] In ba i fichtibh no a *cedaibh* no n-a
drechtaibh ra tuirim?

drechtaibh ra tuirim ?

[G.] I bhfichtib ced is dreachtaibh· toethsat clann Chuinn
na curad.

na curad.

[M. R.] Cidh na marbha na sluagha 'is na tuadha ro
thinol ?

thinol ?

[G.] Ni leicen dano be bannba *snifes a tharbha cidh on.
Cidh.

Cidh.

80. Do bhatar annsin andis oc furnaimh in catha 7 Gadhra n-a ecosc fein. *Ocus* gabhus *Mogh Ruith* for seidedh in cnuic, 7 ni fetad fer do Leith Cuind bheith i n-a bhoith ar mhet na h-ainbhthine *ocus* ní fetatar an draithi canas tainigh dhoibh ind ainbthine. Gabhustar *Mogh Ruith* amlaid-sin for seitedh in cnuic 7 ro raid na briathra-so :

“Soeim atsoeim . . .”

81. [177 b 1]. Do cuaidh tra an cnoc ar neicfni n-a dlu-
muibh dubhai 7 n-a choire chiach gumba lor dh'uathbhas
d'oes midhbhadh gair in tsloigh 7 tairmgrith na n-ech 7 na
carpat 7 briscbruar na n-arm oc beim in cnuic ra a bunad.
Sochaide tra don tsluagh ro facuib i croilighi mbais 7 ra fac-
bhuit uile fa choir dubhaighi 7 droichmenman. Ro ba
maidhium la fira Muman sin 7 ro cuirset ilaich commaidme
7 ro bo buadhugud mor leo. Cidh tra in forbhfailtius 7 in
t-aineas ro fuair in sluag thuaidh roime-sin, tainic ar in
sluag fo dhes. An bron immorro 7 in dogailsi ro bui ar in
sluag thes roime-sin do dechaid ar in sluag budh thuaid. Batar
amhlaidh-sin co madain.

82. Ro *rathaigh* Leth Chuind annsaidhe sodh a dana forro. *Ocus* ro ghabh *Cormac* occ eiliugud n andruagh ro bhatar aigi fein. Is annsin ro eirigh Colptha ra h-imnaire an chairighthi thuc *Cormac* fair 7 ro ghabhustar a sciath dubh duaibhseach for a cliu i ra bhutar se fichit fertraigh cona bile

Gadhra. C'est un par un et deux par deux qu'ils périront, ces magiciens.

Mogh Ruith. Est-ce par vingtaines ou par centaines ou par masses, à ce que tu penses ?

Gadhra. C'est par vingtaines de centaines et en masses qu'ils périront, les descendants de Conn, chef de héros.

Mogh Ruith. Pourquoi n'ont-elles pas péri par toi, les tribus et les armées qu'il a réunies ?

Gadhra. Il n'est pas nécessaire , leur avantage
Même ainsi.

Même ainsi.

80. Ils étaient tous les deux en train de se préparer au combat : *Gadhra* avait repris son apparence normale. *Mogh Ruith* se mit alors à souffler sur la colline ; aucun guerrier du parti du Nord ne pouvait se tenir dans sa tente, tant était grande la tempête. Et les druides ignoraient l'origine de cette tempête. *Mogh Ruith*, en soufflant ainsi sur la colline prononça ces paroles : « Je tourne, je retourne, etc... ».

81. La colline disparut alors, enveloppée dans des nuées sombres et dans un tourbillon de brouillard, si bien que le commun de l'armée fut saisi d'épouvante, au cri des bataillons, au tumulte des chevaux et des chars, au fracas des armes brisées retentissant lorsque la colline fut tranchée de ses fondements. Une partie de l'armée en resta plongée dans les affres de l'agonie, tous s'abandonnèrent à l'abattement et au découragement.

Cela remplit les Munstériens de joie : ils poussèrent une clameur en célébration, et s'en enorgueillirent fort. En un mot, l'enthousiasme et la joie qui régnaient parmi l'armée du Nord auparavant passèrent à l'armée du Sud, et, inversement, l'affliction et le désespoir où était plongée auparavant l'armée du Sud, furent le lot de l'armée du Nord. Ils restèrent dans cet état jusqu'au matin.

82. Le parti du Nord remarqua alors comment leurs sortilèges avaient été retournés contre eux. *Cormac* se prit à faire des reproches aux druides qui étaient à son service. C'est alors que *Colptha*, tout honteux de la semonce que lui avait infligée *Cormac*, se leva ; il prit au bras gauche son bouclier noir et

iaruind n-a timcheal 7 a claidebh trom tortbhuilleach a ndeachaid *tricha* caor comdlutta 7 a dha sleigh dhubha dhethaighi dhuaibhsecha n-a laimh. *Ocus* do chuaidh fein a ndeibh bhuirb brogdha bachlachdha i ra butar da fichit dec traighedh ar airdi gan imtoicheall airium na etuigh acht sin. Tainic tra Cairpre Lifacair dia laidhiud 7 tancatar rompa siardes as an longphort i freacar in comlaind.

83. O atcondcadar fir Muman sin ro raidset ra *Mogh Ruith* : “ A fir sochair 7 sochraite, ata sunn Colptha i freacur in comluinn feibh as duaibhseaca thainic riam ”. “ Cia thic lais ? ” ar *Mogh Ruith*. “ Cairpre Liffacair, ” ar siat. “ Caidhi Cennmhar inosa ? ” ar *Mogh Ruith*. “ Sunn ”, ar Cennmhar. “ Eirigh ”, ar se, “ 7 freitche¹ frithailimh in aithigh ud. ” “ A aide inmhair, ” ar Cennmhar, “ ra sires-sa in domuntair 7 siu immaille frit-sa 7 ni ro raidhis-si frim-sa cath na comhlunn riamh. *Ocus* dano ci peadh a ndernus ni dernus in comhlunn aeinfir, [177 b 2] ci peadh do thincsin do berainn a raen ra cach a freacor áid nó irghoili. ” “ Coiméirigh, araisin, ” ar *Mogh Ruith*, “ 7 ragat-sa fein lat. ”

84. Comlais *Mogh Ruith* co Ráithin animairic ra h-ath aniar-dhes 7 Cennmhar mailleis (?) *Ocus* is amlaidh thainic *Mogh Ruith* mar bhud he fein tised isin comhlunn, feibh is ferr thicedh riam cona sciath ilbreac reltanac fair, cona bhile findargait uime 7 claidebh curata i n-ardghabhail for a cliu 7 a dha sleig niamdha neimhnaca i lamhuib leis. *Ocus* tainic fon tuaruim-sin cona armghaisced con eisidh i Ráithín ind imairic re h-áth aniardhes. Cidh tra mar do thocbhadh Cairbre Lithfacair atuaidh ar aen ra Colptha, ro thocbad Mog Corb ar aen ra Cennmhar. Or rob iat-sin a bhfiadhnuise ider thosach 7 dered cein ro batar oc ferthain a comluinn 7 is acu ro bhui fir 7 derb na moireicenn ro imir cach for a cheli dhibh.

1. Cette forme paraît signifier : « prépare-toi », ou : « va. » Faut-il la rattacher à un composé *fris-tiug*- auquel s'ajouterait ici une désinence dépotente ?

sinistre, qui ne mesurait pas moins de cent vingt pieds, et était entouré d'un cercle de fer ; il prit son sabre lourd et perçant, où s'étaient fondues trente masses de métal flamboyant, il prit ses deux lances noires fumeuses (?) et sombres, dans sa main. Et lui même revêtit une apparence horrible, immense, grotesque, d'une stature de deux cent quarante pieds, sans faire entrer dans le calcul ses vêtements (?) . Cairpre Liffacair vint avec lui pour l'exhorter et ils sortirent du camp, marchant vers le Sud-Ouest pour livrer bataille.

83. Lorsque les Munstériens virent cela, ils dirent à Mogh Ruith : « O notre ami et notre allié, voici venir Colptha pour livrer bataille, sous l'apparence la plus sinistre sous laquelle il soit jamais venu. » « Qui vient avec lui ? » dit Mogh Ruith. « Cairpre Liffecair, » dirent-ils. « Où est Cennmhar, maintenant ? » dit Mogh Ruith. « Ici », dit Cennmar. « Lève-toi », dit-il, « et prépare-toi (?) à tenir tête à ce manant ». — « Très cher père », dit Cennmhar, « j'ai visité l'Orient et ai demeuré ici avec toi, et tu ne m'as jamais invité à combattre. Et, quoi que j'aie pu accomplir, je n'ai jamais combattu en combat singulier ; quoi que je sois capable d'entreprendre, je m'effacerai devant n'importe qui en matière de combat et de faits d'armes. » « Mets-toi en route, cependant, » dit Mogh Ruith, « et j'irai moi-même avec toi. »

84. Mogh Ruith se rendit à Raithin in Imairic (au tertre de la rencontre) sur le gué, au Sud-Ouest : Cennmar le suivait avec répugnance. Mogh Ruith vint équipé comme si c'était lui-même qui devait livrer bataille, et aussi bien qu'il l'avait jamais été : il portait un bouclier bien construit, étoilé, entouré d'un cercle d'argent, un sabre guerrier se dressait (?) à son côté gauche et il tenait en outre deux lances ennemies, empoisonnées, dans ses mains. Il s'avança ainsi avec ses armes offensives et défensives jusqu'au tertre au sud-ouest du gué ; à l'instant même où Cairbre Liffacair apparaissait, venant du Nord, accompagnant Mogh Corb, Colptha apparut avec Cennmhar. Car c'étaient eux les témoins de la bataille que les deux guerriers se livrèrent, du commencement à la fin ; c'est eux qui constatèrent avec certitude et évidence les coups cruels que s'infligèrent mutuellement les combattants.

Do ráid *Mogh Ruith* ra Cennmhar : “ Domroiched mo chloch neme 7 mu lia laime 7 mo comlunn cet 7 mo dhithdergad ar mo naimdiu ” ; 7 tucad do 7 ro boi ica m^olad 7 ic cor breachta neme inti 7 doraidh in réthoirec-so :

“ Ailim mo lic laime . . . ” ¹.

85. [178 a 1] O tairnic sin dos fuc i láimh Cennmair 7 ro raidh fris. “ Intan ticfa Colptha san ath cugat teilc-si in cloch isin ath 7 dom breitir ”, ar se, “ as derb leam-sa con dinge[b]a gnimha gaili Colptha dit. ”

Do roacht iar sin Colptha co Raithin ind imairic re h-ath, 7 cein ro bui Colptha oc tiachtuin on longport conice sin, do chuir *Mogh Ruith* anal draidhechta n-a adhaigh fo thuaidh, con derna sin cor bhat foithe fergacha feoghghoirte clocha 7 gaineam in talman o tha in longport cusan ath. Co mba meiditer la Colptha na tairneth cos for talmain do ar a mhét no letraitis 7 no loiscdis na foithe, *ocus* cor bhaat saghalerlabra let-ratacha maighseisc 7 murain na mona ac dloriad 7 acc eicet air. *Ocus* cor bat tuirc trotacha trebliadhnaigh tulfoit 7 morbai in mhaighe ar énghair 7 ar airmgrith cuigi. *Ocus* cor bhat daimh dedla dimora agarbha iar reamur muinetha moirsciach in muighi oc beicidhaigh 7 oc buirfedaigh oc a roachtain. *Ocus* ro ghabh grain 7 omun fon n-innus-sin Colptha.

86. *Mogh Ruith immorro*, teit-sein i ndeilbh n-aineactha ndimhoir fó a samhail-sium. Sillis Colptha dar ath fo dhes fair-sium 7 forfidir ba se doroine na h-anrechta ut batar forsin muigh. *Ocus* dano ba hingnad lais *Mogh Ruith* do bheith fo armghaisced 7 se dall 7 do raidh in *retoric*-sa : “ Gas atu atuarat cind. *et rel.* ” Do freagair *Mogh Ruith* co feigh 7 co feochair 7 do raidh an *retoric* .i. “ Fearta druadh dolbaim-si *et rel.* ”.

1. Cf. un essai de traduction de cette rhétorique dans O'Curry, *Manners and Customs*, II, 279.

Mogh Ruith dit à Cennmhar : « Donne-moi ma pierre empoisonnée, et ma pierre plate de main, et mon « combat de cent, » et ma « destruction de mes ennemis » ; on la lui donna, et il se mit à la louer, et à y mettre un charme empoisonné et il dit la rhétorique : « Je prie ma pierre de main, etc. »

85. Lorsqu'il eut fini, il la mit dans la main de Cennmar, et lui dit : « Lorsque Colptha entrera dans le gué et s'avancera vers toi, jette cette pierre dans le gué, et sur ma parole, » dit-il, « je n'ai aucun doute qu'elle ne détourne de toi les coups de Colptha. »

Colptha se rendit alors au tertre de la rencontre sur le gué, et tout le temps que Colptha mit à venir du camp jusque là, Mogh Ruith envoya contre lui vers le Nord un souffle druidique ; cela transforma les pierres et le sable du sol en brandons ardents, furieux, durs et coupants, sur tout le trajet depuis le camp jusqu'au gué, si bien qu'il était très pénible à Colptha de poser son pied à terre, tant les mottes le blessaient et le brûlaient. Les laiches de la plaine prirent la voix de chiens et devinrent coupantes, et les herbes du marais se mirent à le repousser et à contre lui ; des sangliers batailleurs de trois ans, et les fourmis de la plaine criaient tous ensemble et faisaient un grand fracas à son approche. Et des bœufs sauvages, immenses, hardis, derrière les épais buissons d'aubépine de la plaine, hurlaient et mugissaient à son approche. Si bien que Colptha fut saisi d'horreur et d'épouvante.

86. Quant à Mogh Ruith, il s'avança donc sous une apparence imposante et immense. Colptha jeta les yeux sur lui à travers le gué, vers la rive Sud : il devina que c'était lui qui avait suscité les phénomènes extraordinaires qu'on voyait dans la plaine. Il s'étonna de voir Mogh Ruith en armes, quoique aveugle ; il récita la rhétorique : « ». Mogh Ruith répondit de façon tranchante et sévère et il récita la rhétorique : « »

87. O thairnic dona draithibh an imacallamb-sin, gabsat oc gnó. *Ocus* dochuaidh Cennmhar for amus in atha 7 nis faca *Colptha* con eisidh ar ur in atha 7 *cureas* in cloich roime san áth 7 doghni murescang síth-remain dhi, feibh atcuadhamur romuinn. *Ocus* atnaidh Cennmhar fein a ndeibh cloiche, for an ath. Cloch mor *immorro* bai isin ath soighter iside i richd Cennmhair. Gabhaidh iarsin anfadh for an ath, amal tonna dileand i llo cruadhghaeithi earraig fo anfad in mhor-mara. *Ocus* ba *dethbir* do ceachtar n-ai inni-sin, or ba doig la clannaibh Cuind um Cormac ba druidhecht 7 diabal dan Moga Ruith ro comlaisetar na tonna-sin, *ocus* ba doigh la Fiacha 7 la fira Muman ba druidhecht 7 diabal dan Cholptha no chomhlai in moranfad-sin for lar in mor-muighi n-a bhfhíadhnuisi, curgabh uromon ceathra coiged Eirenn fon samail-sin.

88. Ni h-indister tra comlunn na coimeascar do dhenam do Cennmar 7 do Cholptha annsin 7 ni he Colptha [178 a 2] na taircedh, or, intan atconnaic ecasc Cennmhair isin ath, sceindis cuigi 7 imselais tri beiminda dho don claidem mor mhilita bui n-a laim co taillfedh mac midaeisi i fuillslicht gac beime dhib isin cloich. Sceindis an escang cuigi-sium ann saide 7 gabus tulpart a édain 7 a aighthi fair 7 gabsat seachnon ind atha co tancatar fecht fo tri n-a thimcheall 7 Colptha a n-uachtar gach re fecht 7 in eascong in fecht aili. Ro scarad Colptha ra armaibh ann sin 7 ro bruighmhinaigit im a lamhaib. Ro fortamlaigh tra in escong for Colptha, 7 benais fria chnes, 7 tig timcheall a neirt 7 doni noi snadma dhi im-a churp fria a dhoitibh anechtair 7 tic traigh dhi fai 7 traigh uasa 7 intan no triallad coisceim do breith do beired sí builli da herr dar an cois nous tocbhadh 7 do beredh beim dhe fria talmain 7 intan no thocbad a cheann no gheibhedh an escong ider a dha carpat in blagh ba sia uaithi don cinn, 7 imseladh beim dhe frisín sruth.

87. Après cet entretien les druides en vinrent à l'action. Cennmar s'avança vers le gué et Colptha ne le vit point avant qu'il ne fût installé au bord du gué ; Cennmar plaça la pierre devant lui dans le gué, et la transforma en une énorme anguille de mer, comme nous l'avons déjà dit. Cennmar lui-même se posta sur le gué, sous l'apparence d'une pierre. Il y avait d'ailleurs une grande pierre dans le gué ; elle prit l'apparence de Cennmar.

Ensuite une tempête s'éleva sur le gué, telles les vagues puissantes un jour de grand vent au printemps, lors d'une tempête en haute mer. Aucun des deux partis n'avait de doute quant à son origine, car les descendants de Conn, qui environnaient Cormiac, attribuaient l'amoncellement de ces vagues à l'art magique et diabolique de Mogh Ruith, tandis que Fiacha et les gens de Munster voyaient un effet de l'art magique et diabolique de Colptha dans cette tempête furieuse qu'ils voyaient s'élever au beau milieu de la plaine. Les quatre provinces d'Irlande furent plongées dans l'épouvante à cette vue.

88. L'histoire ne rapporte aucune rencontre ni aucun combat livré par Cennmar et Colptha ce jour-là. Ce n'est pourtant pas Colptha qui se déroba, car, lorsqu'il vit le faux Cennmar dans le gué, il bondit sur lui et il lui asséna trois coups avec le grand sabre meurtrier qu'il tenait dans sa main, si bien qu'un homme adulte aurait trouvé place dans la trace sanglante que laissa chaque coup dans la pierre.

L'anguille bondit alors sur lui et le saisit par la face et ils tombèrent en travers du gué, si bien qu'ils roulèrent par trois fois alentour, Colptha et l'anguille se trouvant successivement par-dessus. C'est alors que Colptha fut séparé de ses armes qui se brisèrent en mille morceaux entre ses mains. — L'anguille prit alors l'avantage sur Colptha ; elle s'accrocha à sa peau, l'entoura de façon à le paralyser, et fit neuf nœuds autour de son corps, en emprisonnant ses mains ; et un pied de Colptha fut pris par-dessous, et l'autre par-dessus. Lorsqu'il essayait de faire un pas, l'anguille donnait un coup de queue sur le pied qu'il soulevait, et le renvoyait contre

89. O atconnuic *Mogh Corb* gur fortamluigh an eascang for Cholptha, atbert ra Cennmhár: “Fort do colaingcel¹”, ar se, “is olc dhuid gan ní do maisi an ecta 7 clu marbhtha an aithigh do beith fort”. Is ann sin ro gabh Cennmhar slegh draidhechta Mogha Ruith n-a laim, 7 saidhis hi a Colptha os a chinn co fortren feramail 7 aithnes *Mogh Corb* dhe a imdhiten fair. Sceindis Cennmhár chuigi iarum co *claidem* mor mileta Mogha Ruith, con selustar beim dho, con tobacht a cenn de. *ocus facbus* in cend ann sin 7 tic for tir 7 toitid a taem-laem gen aidechta air 7 a thaisi marbhtha 7 mele. Sceindis *Mogh Corb* isin ath 7 gabhus in cenn 7 tic lais.

90. Imsoei Coirbri Litfacair dia longport; *ocus* ro cuirset fir Mhuman ulach commaidme in comhluinn-sin; *ocus* doronsat nualghubha fo chuitbhídh obloire, 7 eisdrecht fer Muman ac commaidim Cholptha: “In libh in maidium?” ar *Mogh Ruith*. “As linn 7 ita sunn *Mogh Corb* 7 an cenn aigi”. “Caidhi Cennmar?” ar *Mogh Ruith*. “Dorochair taisi midbad fair”, ar siat. “Truadh sin”, ar se. “Da mad he thised lasin cenn, ní gebhtha fíor n-aeiníir rá fer dia síl co brach, *acht* cu mad arm neich dom síl-sa do biath aigi”. “Tabair frim-sa in mbreithir-sin”, ar *Mogh Corb*, “or as me thuc in cenn leam 7 is me [178 b 1] fuil re comalladh do sochair 7 as í m’ingen ro thoghais 7 ní mesa mhe fein oldas Cennmhár”. “Dober-sa ón”, ar *Mogh Ruith*, “cein chomalla do coracais frium-sa, acht gu rub arm fir dom síl-sa lais nach fer dod síl-sa”. *Ocus* atbert an rand.

“Mad arm fir do síl Mogha
Cusan cathghail re a cura
Taethsat leo 7 fosraegat
acht nar saebhat a cura”.

1. Cf. à peu près la même formule § 56.

terre ; lorsqu'il levait la tête, l'anguille prenait entre ses mâchoires le sommet de sa tête (litt. la partie de la tête qui était la plus éloignée d'elle), et l'envoyait frapper contre le courant.

89. Quand Mogh Corb vit que l'anguille avait le dessus sur Colptha, il dit à Cennmar : « », dit-il, « cela te fait grand tort de ne rien faire pour t'assurer le bénéfice moral de cette mort et la réputation d'avoir tué ce manant ». Cennmar saisit alors la lance druidique de Mogh Ruith, et il la darda sur Colptha, par-dessus sa tête, avec force et énergie, et Mogh Corb l'engagea à être sur ses gardes. Ensuite Cennmar sauta sur Colptha, avec le grand sabre meurtrier de Mogh Ruith, et en porta (à Colptha) un coup qui lui trancha la tête. Il laissa la tête là et regagna la rive ; il fut alors saisi par la crise rapide comme l'éclair ainsi que par sa transe mortelle et douloureuse(?).

Mogh Corb sauta dans le gué, saisit la tête et s'en alla avec.

90. Cairpre Liffacair s'en retourna à son camp. Les gens de Munster poussèrent une clameur de réjouissance, en l'honneur de ce combat, et les bouffons poussèrent des gémissements par dérision, parodiant les Munstériens en train de célébrer la mort de Colptha.

« Est-ce vous qui chantez victoire ? » dit Mogh Ruith. « C'est nous, car voici Mogh Corb portant la tête ». « Où est Cennmar ? » dit Mogh Ruith « Il a été saisi de sa crise de », dirent-ils. « C'est dommage », dit Mogh Ruith. « Si c'était lui qui était venu avec la tête, aucun homme de sa descendance n'aurait jamais été vaincu en combat singulier, à condition seulement qu'ils portent les armes d'un de mes descendants dans le combat ». « Accorde-moi le privilège que tu viens de dire, » dit Mogh Corb, « puisque c'est moi qui ai apporté la tête avec moi, que c'est moi qui veille à l'accomplissement de ton contrat, que c'est ma fille que tu as choisie et que je ne vaux pas moins que Colptha ». « Je te l'accorde », dit Mogh Ruith, « aussi longtemps que tu accompliras tes engagements à mon égard, à condition que chaque homme de ta descendance porte dans le combat les armes d'un homme de la mienne ».

“ Ni saebobhthar fort-sa sin co brath ”, ar *Mogh Corb*. *Ocus* dod’chubhus, dena faitsine dhun 7 forfindam uait in mbia maith d’ar sil eider *nó* aitheirge oruinn fein.

“ Biaidh, ” ar *Mogh Ruith*, “ 7 geba fein rigi *Muman* 7 geinfidh uaidh sochaide ghebus ”. *Ocus* do raidh an rethoric : “ La *Mogh Corb* cathuigim, 7 reliqua ”.

Aidhed Cholptha ar’ *Ath* na n-óc in-sin 7 is o *Cholptha ainmnighther* o sin ille.

91. Badar annsin co mucha lai ara bharach, *ocus* ro coiméirigh *Lurga* maiden mhoch ar in ath *cedna* i freacar in comlain 7 *Cairbre Lithfacair* leis, 7 do freagair *Ceannmhár* o feruibh *Muman* sin 7 *Mogh Corb* leis 7 a lia laime 7 sleagh draidechta *Mogha Ruith* n-a laim. *Ocus* is eimhilt cena tuarusbail airm 7 eidigh gac enn duine thic isin comlainn d’indisi; is airi-sin facabhair cein innisi.

92. O do riacht *Ceannmar* co Raithin ind Imairic ra h-ath aniar-dhes gabustar *Lurga* ga *fégad* 7 ga *agallaimh* 7 ba tren 7 ba tairptec in treinfer sin 7 ba mor a omhun ar *Ceannmhár* in la-sin, 7 ro geallustar a aidi dho co mbherad coscar 7 commaidim *Ceannmhár* lais i ndigail *Colptha*. Is amlaidh bui *Ceannmar* in la-sin co nar bo mesa lais bas 7 *aidhedh* d’faghail min badh fosaidth a traig 7 min bhadh cruaidh a *cride* 7 min bhadh badbdha a beim 7 min badh innill-direch a urchar ra frithailimh *Lurga* a n-inad na meraighechta doralá do in la roimhe oc frithailimh *Colptha*; 7 gabsat for *acallaimh* araili 7 tug cach dib freacra fon cas da chele ann-sin.

Gabus *Ceannmar* for amus ind atha 7 a lia cloichi n-a laimh 7 *gabus* ica molad 7 ica h-etarghuigi 7 ic faitsine ind air do-

Et il dit le quatrain :

« Tant qu'ils porteront dans le combat les armes d'un guerrier de la descendance de Mogh — selon leur convention.

Ils ne soient pas enfreintes », mais que ces conventions

« Ceci ne sera jamais enfreint à tes dépens », dit Mogh Corb. « Et, en toute conscience, fais-nous une prophétie, et apprends-nous si notre descendance prospérera, et si nous-mêmes nous élèverons ». « Oui », dit Mogh Ruigh. « Tu accèderas toi-même au trône de Munster, et il sortira de toi une longue dynastie qui l'occupera. » Et il dit la rhétorique : « Avec Mogh Corb je combats », etc.

Ceci est la mort de Colptha à Ath na nOc, et c'est d'après Colptha qu'est nommé ce gué depuis lors.

91. Ils restèrent ainsi jusqu'au lendemain de bonne heure. Au début de la matinée, Lurga se mit en marche vers le même gué pour livrer bataille ; Cairpre Liffacair était avec lui. Cennmar se présenta pour relever le défi de la part des Münstériens, et Mogh Corb avec lui ; il tenait à la main la pierre plate de main et la lance druidique de Mogh Ruith. Ce serait perdre son temps que de décrire les armes et les armures de chaque personnage qui va au combat ; aussi s'est-on dispensé de le faire.

92. Lorsque Cennmar parvint au tertre du combat, au sud-ouest du gué, Lurga se mit à le considérer et à l'interpeller. C'était un guerrier plein de force et de fougue, et grande était la terreur qu'il inspirait à Colptha. Le père nourricier de Lurga lui promit qu'il remporterait la victoire, et la gloire d'avoir tué Cennmar, vengeant ainsi Colptha.

Quant à Cennmar, il était ce jour-là dans de telles dispositions qu'il aurait mieux aimé encourir mort et trépas que de ne pas affronter Lurga de pied ferme, d'un cœur résolu, portant ses coups avec fureur, et lançant ses traits avec fermeté et sûreté; au lieu que la veille, en affrontant Colptha, il était plongé dans le désarroi le plus complet.

Ils engagèrent la conversation et se répondirent alternativement l'un à l'autre.

ghenad, 7 teit i muinigin a dheá 7 primhdruadh in domuin .i. *Mogh Ruith* 7 do raid :

“ Lia chloiche, cloch cena, gun beba¹ . . . ”.

93. O tairnic an imcallam-sin, tainic Lurga isin ath 7 do fregair Cennmhar co cruaidh, 7 imselustar cach dhibh builli ar builli da cheli 7 freagra fon tacra. Acht chena ger calma in comlunn-sin, ní ro dipaid arm chechtar de ar loe nach ar finda do curp na edghadh cechtar n-ae. Ní na dingnedis tra na loeich-sin gu cruaidh 7 gu curata in comlann-sin ; acht dodechaid etarra in neirt-lia chatha 7 in comlunn ced 7 in forrach sochaidi .i. in muirescang mhor mileta dar bo comainm Mon-gac Mhaeithremur, 7 imsceinn side co Lurga feib ro sceind gu Colptha 7 dodechaid discail do na laechaibh trit-sin, 7 dodechaid forrach do Lurga. *Ocus* ba deitbir on, or is ann teighedh a neim draidechta da gac aen frisi mbeanadh in eascang, ó no benadh fris. *Ocus* ní fada ro anustar Cendmhar ra leacadh comluinn eaturra cin a riachtain fein cuca gun selustar beim don sduagh² loinn tinn teindtighe bui n-a laimh cu tall a cenn de co ndechaid a n-aier 7 ní roacht lar, intan ro ghabh Ceannmhar co hathlum 7 co hiarannta. Conadh amhlaidh-sin dorochair Lurga.

94. Cid tra cein ro bas oc denamh an comluinn is amlaidh batar díderctha do na sloghaibh boi oc faireisi in comluinn da gac aird imon áth 7 bai cach dib ga radh. “ A dhe da n-adhram ”, ar siat, “ do mheallaid dun med in anfaidh 7 imat an uiscái isin ath confacmis an draic theindtighi doní in comlunn úd, 7 gu mbeth ní dia tuarusbail againd. ”

95. Is ann-sin ro ghabh in beisd dring sin ath fo thuaidh i slichtlorg Cairbre *Lithfacair*, fo seisilbh sloigh Cormaic, *ocus* gabhustar Ceannmhar n-a deghuid ic a fasdud [179 a 1] 7 oc a

1. Cf. un essai de traduction de cette rhétorique, O'Curry, *Manners and Customs*, II, 281 sq.

2. Lire tuagh.

Cennmar s'avança vers le gué, sa pierre plate en main. Il se mit à la louer, à la prier et à prophétiser le carnage qu'elle accomplirait. Il invoqua son dieu et le premier druide du monde, Mogh Ruith et il dit : « Pierre plate, etc. ».

93. Cet entretien terminé, Lurga entra dans le gué, et Cennmar lui tint tête furieusement : les coups succédaient aux coups et la riposte à l'attaque. Mais quoique ce combat fût ardent et furieux, les armes des guerriers ne tranchèrent brin ni poil du corps ou du vêtement de l'adversaire, non pas que ces guerriers combattissent mollement et sans courage, mais se dressa entre eux la force de la « pierre de combat », le « combat de cent », le « vainqueur des multitudes », la grande et meurtrière anguille de mer, qu'on appelait « la Chevelue de Maeithremur ». Elle bondit sur Lurga comme elle avait bondi sur Colptha si bien que les deux guerriers furent séparés, et que Lurga succomba. Et cela ne pouvait manquer d'arriver, car son poison magique s'insinuait en tous ceux qu'elle frappait dès qu'elle les frappait.

Cennmar ne les laissa pas longtemps combattre tous deux, mais il s'approcha d'eux et d'un coup de la hache féroce, éblouissante et flamboyante qu'il tenait à la main, il coupa la tête de Lurga. Cette tête sauta en l'air, et n'atteignit pas la terre en retombant, car Cennmar la rattrapa au vol, avec dextérité et

C'est ainsi que périt Lurga.

94. Pendant qu'ils étaient en train de batailler, ils étaient invisibles pour les armées qui regardaient le combat, de toutes les hauteurs environnant le gué. Et tous disaient : « O dieu que nous adorons, la violence de la tempête et la masse des eaux dans le gué nous empêchent de voir le dragon de feu qui livre ce combat, si bien que nous n'aurons rien à décrire ».

95. Là-dessus le monstre se mit en marche dans le gué, vers le Nord, à la poursuite de Cairbre Lithfacair, sous les clamours de l'armée de Cormac. Cennmar se mit à la suivre, la retenant, lui parlant et lui disant qu'elle ne devait pas suivre Cairbre Lithfacair, que les gens de Munster seraient désolés qu'elle se dirigeât vers l'armée, qu'eux-mêmes se chargeraient d'infliger à celle-ci tels mauvais traitements qu'ils jugeraient

hacaldaimh 7 gá rádh fria nar dligh-si Cairbre Lithfacair do leanmain, 7 gur bha bron la firu Muman a dul ar<ar>amus in tsloigh, cu mad iat fein doberad ind aineicein ¹ budh ail doibh forru. Ar da mad tusca risad-si ni tharaiste guin na forgamh na comaidhium aici. Ocus gabustar Cennmhar oc a fasdud amlaidh-sin 7 oc tabairt a tuarusbala 7 atbert :

“ Fos, a muinceach Mbaethremur... loigh ar laimh min mor Mhogha, ra fet is ra fos. Fos ”.

Imsoi sí iar sin n-a richt 7 n-a cruth fein 7 do dechaid cach fo thuaidh 7 fo des da arus 7 da longport iarsin co maiduin.

96. Iarsin tra ro coimeirighset na cairigh madan mhoch ara barach 7 as amlaidh badar sein con dath lachtna forra gu cruaidh-cennuibh cnamha, gu cnesaibh codhnaidhi, gu nguilbhibh iaraind, gu luas ainmle ² gu n-athluime iaraindi gu n-athluime, en ³ gu taircsin chet ra huair comhluinn 7 irghaili.

97. “ A fir sochair tra ”, ar fir Muman, “ atat sunna cetna i richt tri caerech lachtna 7 cetfer n-armach bhis i croilghi 7 i mbas uathaibh ”. “ Dingebhur-sa dhibh iat ”, ar Mogh Ruith. “ 7 na bidh a n-egla foruibh ”. Ocus ro fiafraigh do Cennmhár : “ Caidhet na haidme druidhechta thucus-sa it laimh ra frithailimh an lochta ut ? ” “ Itat agum ”, ar Cennmhar. Ocus rob iat sein .i. tallann teined Shimoin 7 clocha gainne Daineoil 7 sponga Etheoir Ilcrothaig, 7 tugadh i laim Mogha Ruith 7 is aire robdar é sin na hadbair : ar dig co mbeath cruas cloiche a cridhibh 7 a cennuibh doibh ra huair comlainn. Ocus loisc-thigi teined 7 aentaigi datha frisna caeiribh.

98. Imselustar Mogh Ruith tri beimenna don tallann ar na clocha cu ro ghabh gu hathlum 7 co hait na tri dlaithe spuinge [179 a 2] 7 dosfuc i forfairsing a etaigh 7 ro chan in rethoir-rec-sa :

“ Fo cuan chain coimeirghid 7 reliqua ”. Atbert Mogh Ruith

1. aineicein, cf. le composé ardainicin, §§ 45 et 63.

2. Cf. § 21.

3. Dans l'interligne : fo luamain, « en volant ».

bon. Au cas où elle tiendrait à atteindre Cairbre, que du moins elle s'abstînt de le maltraiter et de le blesser. Cennmar donc s'appliquait ainsi à la retenir et il la décrivait en disant : « Doucement, chevelue de Maeithremur... couche-toi sur la main douce du grand Mogh Ruith. Doucement ».

Elle reprit ensuite son apparence et sa forme primitive, et chacun s'en retourna, qui au Nord, qui au Sud, à sa résidence et à son camp, jusqu'au matin.

96. Les brebis se mirent en marche le lendemain de bonne heure. Elles étaient de couleur brune ; leurs têtes étaient dures et osseuses ; leur peau cornée ; elles avaient des becs de fer. Elles avaient la rapidité de l'hirondelle, l'agilité de la belette, la rapidité des oiseaux et étaient capables de tenir tête à cent guerriers à l'heure du combat.

97. « O Protecteur », dirent les gens de Munster, « les voici revenues sous forme de trois brebis brunes, et elles sont capables de plonger cent hommes dans les affres de l'agonie et de la mort ». « Je les écarterai de vous, ne craignez rien », dit Mogh Ruith. Il demanda à Cennmar : « Où sont les ustensiles druidiques que je t'ai donnés pour combattre ces gens ? » « Je les ai », dit Cennmar. Les ustensiles étaient : « le briquet de Simon, le silex de Daniel et l'amadou d'Ether le Bel. On les donna à Mogh Ruith ; voici la raison d'être de ces instruments : ils donnaient la dureté de la pierre à la tête et au cœur des Munstériens à l'heure du combat ; le flamboiement du feu et la même couleur que les brebis.

98. Mogh Ruith porta trois coup, avec le briquet contre les pierres, et saisit adroitement et doucement les trois brins d'amadou, qu'il mit dans le pli de son vêtement, et il récita la rhétorique : « Levez-vous », etc.

Il dit ensuite à Cennmar : « Regarde ces matériaux. Sont-ils déjà prêts ? » Cennmar regarda et dit : « C'est bien, il en est né deux chiennes et un chien mâle ». Il les prit dans sa main pour les examiner, puis les remit par terre, en leur tournant le visage vers le Nord, du côté des brebis. Ils n'étaient d'abord

iarum ra Cennmhar. “ Feg lat na habhrasa-so in at aicde irlamha beos ”. Do feg Cennmhar 7 do raidh. “ As maith ”, ar se “ doroine da shaigh 7 fercuin ”, 7 dusfuc ar a laimh chuice dia dheimhniugad 7 rous leicc uadh ar lar doridisi, 7 ro choraig a n-aighthe fo thuaidh fris na cairibh. Batar *immorro* co hanmun ar tús amar cuileana. *Ocus* gac ficsi thicdis na cairigh doib no foirbreadh nert na gcon 7 meidigeacht 7 sainnt gnima.

99. *Ocus* ro fiafraigh *Mogh Ruith* do Cennmar : “ Na caerigh cinnus docengadar ”. “ As cugainn-ne thiaguit ” ar Ceannmhar “ 7 in cura as sine dhíbh i remthus 7 in as so fa deredh ”. “ *Ocus* na coin fa dechta cinnus do fegadar ? ”. “ Itat ”, ar se < ar se >, “ mar bí cuilena, ic osculud a sul 7 as iat na cairigh fegad ”. “ *Ocus* na cairigh, cinnus docengait ? ” “ Dá chairigh díbh taebh ra taebh 7 cura fa deoig, 7 is luath thia-guit ”. “ *Ocus* na coin cinnus do fegadar ? ” “ Itat ic bertnugad a sul 7 a cluas 7 as iat na cairigh fegat bheos ”. “ *Ocus* na cairigh, cinnus focengat ? ” “ Itat mar bit trí rodhaim riadhta fo aen chuing cruaidh cudrama 7 ní theit aen díb sach araili 7 as dian 7 as dreamun 7 as dasachtach 7 as comluath 7 as comurlamh thiaguit ind-airius in comluinn ”. “ *Ocus* na coin cinnus do fegatar ? ” “ Ro bertnaighistar a cluasa 7 ro thocuibset a seirthe 7 gabsat oc inlighi a mbel 7 a cindu for a righthibh 7 a mbeoil duinti ”. “ As iat sein uili na buagha ”, ar *Mogh Ruith*, “ ar dia mbeitis a mbeoil osluigthe ic dul isin comhlunn no biath demuín merclig oc gait a n-aithesa forru ; uair isat duinti *immorro* doghenat áithius, as fon innus-sin doghena a sil 7 a semad aithus do gres ”.

100. As ann adubairt *Mogh Ruith* ra Cennmhar na coin d’idh-nacal co Ráitin ind Imairic. *Ocus* ro boi *Mogh Ruith* ga aithne do na conuib cu mad túsca bas 7 aidheadh dhoibh inat na cairigh do dul uathaibh.

As ann-sin ro siachtadar na coin co Raithin ind Imairic ; *ocus* do roachtadar na cairigh cus-an raith ba coimrecarthach

pas plus fort que des chiens nouveau-nés, mais à mesure que les brebis s'approchaient d'eux, la force, la taille et l'ardeur batailleuse des chiens croissaient.

99. Mogh Ruith demanda à Cennmar : « Comment marchent les brebis ? » « C'est vers nous qu'elles marchent », dit Cennmar. « La brebis la plus âgée marche en tête, et la plus jeune en queue ». « Et les chiens, de quoi ont-ils l'air ? » « Ils sont semblables à de petits chiens : ils ouvrent les yeux, et ce sont les brebis qu'ils regardent ».

« Et les brebis, comment marchent-elles ? » « Deux d'entre elles côte à côte et une derrière elles, et elles vont vite. » « Et les chiens, de quoi ont-ils l'air ? » « Ils roulent leurs yeux, et agitent les oreilles, et ce sont encore les brebis qu'ils regardent. » « Et les brebis, comment marchent-elles ? » « Elles sont comme seraient trois grands bœufs attelés à un même joug, dur et bien proportionné ; aucune d'entre elles ne s'avance en avant de l'autre, et c'est avec ardeur, fougue et violence qu'elles s'avancent au combat d'une même allure, et d'une même résolution ». « Et les chiens de quoi ont-ils l'air ? » « Ils ont agité les oreilles et hérissé leur poil et se sont mis à se lécher la bouche, frottant leurs têtes contre leurs pattes, et la bouche fermée ». « Toutes supériorités pour eux », dit Mogh Ruith, « car s'ils avaient la bouche ouverte en allant au combat, il se trouverait un démon voleur pour leur voler leur ardeur guerrière : comme c'est la bouche fermée qu'ils vainquent, c'est de cette façon que leur race et leur descendance vaincra dorénavant ».

100. C'est alors que Mogh Ruith dit à Cennmar de diriger les chiens vers le tertre du combat. Et il instruisit les chiens à subir mort et trépas plutôt que de laisser échapper les brebis.

C'est alors que les chiens parvinrent au tertre du combat. Et les brebis arrivèrent au tertre correspondant et ils se mirent à se considérer l'un l'autre.

dhi 7 gabhus cach dib oc fegad a cheli [179 b 1]. As amlaidh badar na cairigh 7 tri corrtaire teined ar derglasad am braidhibh dhoibh, co nar farcsat sop na dlaieachda gan lóscad a n-urphor-taibh in atha idiu 7 anall, 7 gabus cach dib oc imesarcain a cele ann-sin do clochaibh 7 do síthfoitib in talman a cosaib 7 hingnib doib tar ath, fo thuaidh 7 fo deas.

101. Scibhid na coin ceim n-imarran cuca-san, 7 in ferchu i remthus rompa, ar as cian o ta in sen-focal : “ con dulá gac fer dhul fortamlus ”, 7 insceinn side cusan cairigh fa mo 7 fa hairegda atconnuic do na cairibh, 7 ro ghabh cach dib fon tuaruim-sin da cheili 7 ba mor 7 ba cruaidh ind imesarcain 7 ba fada ro bas oca denum 7 as eimilt a indisi feibh doronsat a comlunn. Araidhe, as amlaidh ro batar na coin, 7 tri corrtaire theined ar derglasad a craesaib doib. Ocus mar rancatar 7 na cairigh a ceili imscibhesdar in lasair fo na cairibh cu na farcoib loe na finna forru gan loscad. Ni raibhi immorro loiscthighi na neime draidechta forsan teinid ro bhoi i mbraidhib na caerach, gia no comhraicdis ra nech. Ocus iss eadh fodera son .i. intan ro suidheasdar Mogh Ruith i Cinn Claire iar torachtuin co feruibh Muman, anal druadh do chur a firmimint cor thuit ar longport na ndruidh i n-a neul ciach cu nad eadh-sin ruc a neim druidechta da gac draidh ro bhui i farrad Cormaic, ut dixit Daniel fili

“ Condailset draithi dhail Cuind
os urd comar min
Soidhis Mogh Ruith da anail ain
an draidhechta dhib ”.

102. O ro rathaigh sat tra na cairigh gur fortamhla do na conuib a nert 7 a ndraidhecht inas doib fein, gabsat a cosa don talmáin oc aslach theithid for na conaibh amail as bes do cairibh 7 nir foemudh uathaib-sium ón. Conud ann-sin doratsat na cairigh a ndruidm forra 7 dorala i rrot madma 7 teithid 7 ni ro irisetar don rith-sin cu rancatar co Dubhcaire, conad ann-sin do chuadar i fudhomain 7 i fonngrían in talman ar teithed na gcon, 7 dosrala na coin [179 b 2] n-a ndiaigh conus ro ghaibh dhoibh tis 7 ro fortamlagset na coin for na cairibh, conus duadar do cnamhaibh. Ocus dodeacadar imach iarsin 7

Voici comment étaient les brebis : elles avaient trois franges de feu, au flamboiement rouge, autour de leur cou, si bien qu'il ne resta ni brin ni touffe qui ne fût brûlé aux environs du gué, en deçà et au delà. Ils se mirent ensuite à se massacrer mutuellement avec les pierres et de grosses mottes de terre, qu'ils jetaient avec leurs pattes et leurs griffes par delà le gué, vers le Nord ou vers le Sud.

101. Les chiens bondirent...vers les brebis et le chien mâle à leur tête, car c'est depuis longtemps que dit le vieux proverbe : « Il convient que l'homme s'avance en premier ». Il sauta sur la brebis la plus grosse et la plus imposante qu'il vit parmi elles, et ils s'attaquèrent l'un à l'autre, et ce fut un carnage violent et furieux, et ils furent longtemps à combattre. Ce serait perte de temps que de décrire ce combat.

Voici pourtant comment étaient les chiens : trois franges de feu au flamboiement rouge sortaient de leurs gueules. Lorsque les chiens et les moutons se rencontrèrent, le feu sauta sur les brebis, si bien qu'il ne leur resta ni brin ni poil qui ne fût brûlé. Le feu que les brebis portaient autour du cou n'avait ni ardeur ni poison druidique, même lorsqu'elles s'attaquaient à quelqu'un. Et en voici la cause : lorsque Mogh Ruith s'installa à Cinn Claire, après s'être joint aux gens de Munster, il mit dans l'air un souffle druidique qui tomba sur le camp des druides sous forme d'un nuage noir. Le résultat fut que le poison druidique de tous les druides qui accompagnaient Cormac leur fut dérobé, comme dit le poète Daniel : « Les druides de la suite de Cormac Mogh Ruith avec son souffle leur a enlevé leur pouvoir magique ».

102. Lorsque les brebis constatèrent que la force et la puissance magique des chiens surpassaient les leurs, elles regagnèrent la terre, tentées de fuir devant les chiens, comme les brebis ont l'habitude de le faire, et les chiens les empêchaient de le faire. Elles firent donc demi-tour et s'enfuirent en déroute, sans s'arrêter de courir jusqu'à ce qu'elles eussent atteint Dubhcaille ; c'est là qu'elles disparurent dans les profondeurs et les entrailles de la terre, fuyant devant les chiens. Les chiens se précipitèrent à leur suite et se saisirent d'elles au fond ; ils eurent l'avantage sur elles, et les dévorèrent jusqu'aux os.

dusrála siar i *Mumain* 7 tarbhchoin turusa 7 graigbertuigh 7 gille echraidí 7 formna aesa ocbadh Lethi Chuinn n-a ndiaig, con dechadar dib ar eicin idir da seiscenn. Or is amhlaidh do batar 7 formna in da *sluag* ider *atuaidh* 7 anes ar cnocaib 7 ar tulcuibh oc faireisí in comluinn 7 retha na caerach. Ni *faca immorro* Cormac na Fiacha or as *amlaidh* ro bhatar 7 uathad bec impaibh n-a longportaib, gan toidhecht amach.

103. As *amlaidh*-sin ro forbadh an comhlunn-sin na gcon 7 caerach. *Ocus* is ó na cairib-sin atat Cluithre Caerach inniu i crích Mairtine *Muman* o Druim Damhghaire fo thuaidh, re n-abar Long Cliach inniu. *Ocus* dono is do shíl na gcon soin na coin *confaidh* fo Eirinn inniu 7 a ra mbiat co mbrach.

Ro chuirset fir *Muman* ann-sin uluich comaidme in choscair-sin gu closs fon *cuiced* uili.

104. Atconnaic dono Cithruadh aidhead na caerech; tainic i remthus in *tsloigh* anonn co hait a mbai Cormac. Do *fiatruigh* Cormac do Chithruadh: “Cidh uma tat na gairthe-sea, 7 cia doni?” — “Fir *Muman*,” ar Cithruadh, “ac comaidhium in lochta as ro muinighis-sí 7 frisi tartaís taebh, ar na marbadh do conuibh draidhechta doroine *Mogh Ruith*”. Cidh tra ba dubac drochmenmac ro bui *sluagh* Cormaic de-sin 7 ba subac ro badar fir *Muman* 7 ro chan Cithruadh in *laid*: “It subhuig na sluaigh-sí thes, 7 *rel*”. “Ma as tír a n-abrai-sí”, ar Cormac, “as *deithbir* doib *subhachas* do dheanamh”. “As fir”, ar Cithruadh, “7 moghenar is do *Leth Moga* anocht 7 mairg as do *Leth Cuind* 7 ro budh ferr leam-sa mu tech do beith ic Seich na Sogh inocht, gid fasach, inas a beith ic Rubaib Ratha Ronan, ge at imdha treabhu uimpi. *Ocus* as oraibh-sí raeinfes an cath don cur-sa 7 muirbfider *sloigh* 7 *sochaide* ann, *ocus* ní ba ferr duin-ne ar triar brathar, or doghena *Mogh Ruith* tri clocha dhin, re tiachtain don turus-so”; 7 atbert: “Mairg innocht is do *Leith Cuinn*, 7 *rel*.”.

Ensuite ils sortirent et s'en allèrent vers l'Ouest de Munster. Les molosses, les valets d'écurie et les palfreniers ainsi qu'un grand nombre de jeunes gens du parti du Nord se mirent à leur poursuite, si bien que c'est à grand'peine qu'ils leur échappèrent entre deux tourbières. Car il se trouvait que la plus grande partie des deux armées, aussi bien du Sud que du Nord, était postée sur les collines et les hauteurs, regardant le combat et la fuite des brebis. Cormac ni Fiacha ne le virent pas, cependant, car ils étaient dans leur camp, environnés d'une petite suite, et ils n'en sortirent point.

103. Ainsi finit le combat des chiens et des brebis. C'est de ces brebis-là qu'est nommé Cluithre Caerach, de nos jours, dans le district de Mairtine en Munster, au Nord de Druim Damhgaire, aujourd'hui Long Cliach. D'autre part, c'est de ces chiens-là que descendent tous les chiens enragés qu'il y a en Irlande de nos jours, et qu'il y aura à jamais.

Les Munstériens poussèrent alors, pour célébrer ce combat, une clameur qui fut entendue par toute la province.

104. Lorsque Cithruadh eut vu périr les brebis il se rendit à la tête de l'armée jusqu'au lieu où était Cormac (en deçà de la rivière); Cormac demanda à Cithruadh : « Pourquoi pousse-t-on ces clameurs, et qui est-ce qui les pousse ? » « Les gens de Munster », dit Cithruadh, « qui célèbrent leur victoire sur les gens en qui tu as mis ta confiance et ton espoir, car les chiens magiques qu'a faits Mogh Ruith les ont tués. »

L'armée de Cormac fut alors plongée dans la tristesse et le découragement, tandis que les Munstériens se réjouissaient, et Cith Ruadh chanta le poème : « Les armées du Sud se réjouissent, etc. ». « Si ce que tu dis est vrai », dit Cormac, « il n'y a pas de doute qu'ils n'aient lieu de se réjouir ». « C'est vrai », dit Cithruadh, « heureux qui est avec le parti du Sud, ce soir, et infortuné qui est avec le parti du Nord, et j'aimerais mieux que ma maison fût à Sech na Sogh, ce soir, quoique ce soit un lieu désert, qu'à Rubai Ratha Ronan, quoiqu'elle y soit environnée d'une population nombreuse. La fortune du combat sera contre vous cette fois-ci, des bataillons et des bataillons succomberont, et notre sort ne sera pas meilleur, à nous, les trois frères, car Mogh Ruith nous transformera en trois pierres,

105. Iarsin tra atbert Cormac ra Cithruadh: “Dena”, ar se, “ni d’faitsine dhun bheos, or as amhlaidh itai gu rub tu¹ primh-drai agum athair 7 agum sen-athair 7 agum fein, 7 ni aburta breic, 7 ni mo ro raidhis don cur-sa, *acht* nach did ro adhramis-ne 7 ní fuil againn budhecht acht impod friut 7 is aithrec linn a tartsam do tarcasal fort”.

“Ni fuil acum-sa”, ar Cithruadh, “faitsine geallus maith duit, acht as fort meabhus don cur-sa 7 *gac* ni ima tat fir Muman bud leo a bhuaid”.

Ro ghabustar Cormac beos ic acallaimh Cith Ruaidh, 7 ica radh ris dul d’acalduim Mogha Ruith, 7 a mbrathairsi bhunaidh do tabairt ar aird do 7 a radh ris gan tortromad ar Leith Cuind 7 gur bho do mhaithib Leithi Cuind athair 7 sen-athair dho; “7 taig na comhtha-sa dho re thaeibh-sin”, ar Cormac “.i. flaitheus Ulad 7 cumhul mac nUislenn 7 bo *gac* lis o Themhraidh co Carraic mBracuidi 7 tri *cet* each 7 tri *cet* corn, 7 tri *cet* faluch 7 mu lamh dheas oc ol”.

106. Gluaisius Cith Ruadh frisin techtairacht-sin co Mogh Ruith, ait i raibhi ar lai imthechta co Sith Cairn Breacnatan bu dhes. Ro siacht Cith Ruath chuigi ann-sin 7 atbert ris ainmne do dhenum co tagradh fris an techtaireacht frisa tainic o Chormac, 7 a mbrathairsi bunaidh do chuimhniugad 7 gan Leith Cuind do cur fa dhochar 7 fa dhaeire. “Ro ba com-main dam-sa tortromadh forro”, ar Mogh Ruith, “or tucsat Ferghas ar loingius 7 ro bensat righi nUlad de 7 tucsat gan ferunn gan aenech he 7 as briathar dam-sa co scer iat-som fria hard-flaitheus 7 co mbiat a saerclanna ambroid i tighibh ech-tran n-a eraicc”. “As uathad do Leth Cuind”, ar Cith Ruadh, “do chogar in sarughudh-sin 7 in ngebhe na comhadha-sa o Cormac?” 7 ro slonn do uili na comtha. “Na habair”, ar Mogh Ruith, “doigh ni treicfinn-si mu dhalta ar a fil d’or ar

1. En marge : *ro bui*.

lorsqu'il viendra cette fois-ci ». Et il dit : « Infortuné cette nuit celui qui est du parti du Nord », etc.

105. Après cela, Cormac dit à Cithruadh : « Fais-nous quelque prophétie, car tu fus le principal druide de mon père, et de mon grand-père, comme tu es le mien. Et tu ne nous as pas dit de mensonge, et tu ne nous as pas davantage conseillé cette expédition ; mais ce n'était pas à toi qu'allait notre faveur, et, si nous t'avons témoigné peu de considération, nous le regrettons ». « Je ne puis te faire aucune prophétie favorable, dit Cithruadh ». « C'est toi qui seras vaincu cette fois-ci, et dans toutes les actions où se trouveront les gens de Munster, ce sont eux qui remporteront la victoire ».

Cormac resta à délibérer avec Cithruadh et lui dit d'aller causer avec Mogh Ruith et de lui faire remarquer leur parenté d'origine, et de lui dire de ne pas accabler les gens du Nord, parce que son père et son grand-père étaient de la noblesse du Nord. « Offre-lui ces récompenses par-dessus le marché », dit Cormac : « Le royaume d'Ulster et les dédommagements dus pour la mort des fils d'Uisliu, et un bœuf de chacun des domaines entre Tara et Carraic Bracuidi, trois cents chevaux, trois cents cornes à boire, trois cents manteaux et la place à ma droite à table ».

106. Cithruadh partit donc pour cette ambassade, et alla voir Mogh Ruith au lieu où il se trouvait, le jour où il partit pour Sith Cairn Breacnatan vers le Sud. Cithruadh le rejoignit là, et lui demanda de lui prêter son attention, afin qu'il lui transmît le message de Cormac, de se souvenir de leur parenté originelle, et ne pas plonger le parti du Nord dans l'affliction et la servitude. « C'est pour moi un devoir de les accabler », dit Mogh Ruith, « depuis qu'ils envoyèrent Fergus en exil, et lui enlevèrent le royaume d'Ulster, et le privèrent de tout domaine et de tout rang ; je me suis juré que je les priverais de leur titre de grand-roi et que leur race vivrait en esclavage dans des maisons étrangères, en châtiement ».

« Ce n'est qu'un petit nombre parmi les nobles du Nord », dit Cithruadh, « qui ont comploté cette injustice ; ne veux-tu pas accepter ces récompenses de la part de Cormac ? » Et il lui

an talmáin. 7 innis-si do Cormac, gen gu beth neach aili isin Mumáin acht Mogh Corb, nac treicfinn-si mo tiughbhaidh ”.

107. Ro dhealuigset na draithe ann-sin 7 nir aem Mogh Ruith o Chith Ruadh inni im a toracht. [180 a 2] Ocus ro siacht Cith Ruadh gu Cormac 7 ro innis nar aemh Mogh Ruith fortacht na foiridin forro. Ocus do batar clann Cuind ann-sin co dubac dobronac a n-a longport.

108. Ord Mogha Ruith immorro, teit side co teach Banbuanainne bandrai co Sidh Cairn Breachnatan, do chuingid foirithne forre, da fiafraigid cinnus ticfidis fir Muman isin cath. Ocus o ro siacht ro ferud caein-failte fris 7 ro boi aghaidh ann, 7 ro fiafraigh ord o thus co deredh um dhala in catha. Ocus asbert Bannbuana fris-sium. “ Eirg-si mochtrath amarach,” ar si “ 7 budh lat buaid in catha, 7 la firu Muman ”. Ocus atbert in rethoirecc-sa.

“ Saigh-siú immach moch-eirghi, 7 rel.” Eirgeas Mogh Ruith maiten mhoch 7 doni timna celeaburta 7 gabuidh lamha ar imthecht. Conad ann asbert Buan, .i. mac Mogha Ruith. “ Atconnac fis”, ar se, “ 7 ber-si breith torre, a Mhogh Ruith”. “ Abair, “ ar Mogh Ruith. Is ann tuc Buan in segdai sen-focail for ard oca hindisi 7 atbert : “ Tadhbas domadbassa...”.

109. As a haithle-sin, dodechaid Mogh Ruith airm i ra butar fir Muman um Fiachaig co Cenn Claire. Ocus gabhustar Fiacha ac fiafraigid scel de. Ocus atbert Mogh Ruith : “ Gebut-sa tra umad chis, 7 toibgighfet neithi eli duit ”, 7 tuc in retoiric ar aird, .i. “ Cis coduil cothaighfet, 7 rel ”.

110. Ord Cormaic immorro gabhustar for agallaimh Cith Ruaidh, 7 ga fiafraighidh dhe in rai bhi aigi fortacht ar na sloghuibh. “ Ni fil ”, ar Cith Ruadh, “ ni not cobra, acht tene druadh do dhenamh”. “ Cinnus dogniter saidhe”, ar Cormac,

exposa quelles étaient ces récompenses. « Ne parle pas ainsi », dit Mogh Ruith, « car je n'abandonnerais pas mon élève pour tout l'or de la terre ; va dire à Cormac que quand bien même il n'y aurait en Munster personne que Mogh Corb, je n'abandonnerais pas la lutte (?) ».

107. Les Druides se séparèrent alors, et Mogh Ruith n'accepta pas la proposition que Cithruadh venait lui faire. Cithruadh s'en retourna vers Cormac et lui dit que Mogh Ruith n'acceptait aucunement de leur venir en aide ou de les protéger. Les descendants de Conn furent alors plongés dans la tristesse et le désespoir fut dans leur camp.

108. Quant à Mogh Ruith, il alla trouver Banbuanann, la druidesse, à Sidh Cairn Breachnatan, pour y chercher de l'aide et pour lui demander comment les Munstériens devaient marcher au combat.

Dès qu'il arriva là, on lui souhaita la bienvenue ; il passa la nuit en ce lieu et demanda, du commencement à la fin, tout ce qui avait rapport à la guerre. Bannbuana lui dit à ce sujet : « Mets-toi en marche demain de bonne heure, tu remporteras la victoire avec les gens de Munster ». Et elle prononça la rhétorique suivante : « Sors de bonne heure, lève-toi », etc.

Mogh Ruith se mit donc en marche et sortit le matin de bonne heure ; il prit congé et se mit en devoir de sortir. C'est alors que Buan, le fils de Mogh Ruith, dit : « J'ai eu une vision, dis-moi ce que j'en dois penser, Mogh Ruith ». « Parle », dit Mogh Ruith. C'est alors que Buan eut recours à la vieille langue vénérable, pour raconter sa vision, et il dit : « Il m'est apparu », etc.

109. Mogh Ruith se rendit ensuite au lieu où se trouvaient les gens de Munster autour de Fiacha, à Cenn Claire. Et Fiacha lui demanda les nouvelles ; et Mogh Ruith dit : « J'obtiendrai pour toi un tribut, et je réclamerai d'autres choses encore pour toi ». Et il dit la rhétorique : « Un tribut, etc. »

110. Quant à Cormac, il se mit à délibérer avec Cithruadh, et lui demanda s'il avait quelque moyen de venir en aide aux armées. « Il n'y a rien qui puisse te secourir, excepté de faire un feu druidique. » « Comment le fait-on ? » dit Cor-

“ 7 ga tarbha a dhenamb? ”. “ Mar so, ” ar Cith Ruadh : “ Eirgit na sloigh fon caill 7 tabhrat cairthenn leo ár is ann saidhe ata formna ar ndala-ne. *Ocus* as doigh freicerthar anes sin 7 o thairset na teindti d’fatud bidh cach oc forchoimet a theined. *Ocus*, da mad edh no bhiath ann cu mad fo dhès no impuigdis na teinnti (7 ni saelim), ” ar Cith Ruadh, “ rob maith in leanmain for firu Muman uaib-si. *Ocus* mad anes impuit, beridh-si sibh fein as, ar bid oruib meabhus gid airisium doghnithe ”. Tiagat iarum na sloigh fon caill acht mad suail bec im Cormac, 7 tucsat connadh caerthainn leo.

111. Ro rathaighsit fir Muman sin 7 ro raidhset ra Mogh Ruith. “ A fir sochuir ”, ar siat, “ ga ret sut doni Leth Cuind? ” “ Ga ret doghniat? ” ar Mogh Ruith. “ Fedmunna ramhora do thinol i n-ait n-aenbhaili cu nach lugha inas in cnoc ro thurnais-si in dumha chonnaid fil aca ”. “ Is fir ”, ar Mogh Ruith ra fira Muman, “ a freacra-sin as coir; ra a dhruidhibh-fein ro impa Cormac 7 tene draidhichta ro gnithir acu-sin ”. *Ocus* ro raidh Mogh Ruith ra feruibh Mumhan : “ Imtigidh ”, ar se, “ fo chaill Lethaird fo dhès 7 na rub luga bhar lamhac eisdi 7 tabhraid brosnà braei laime gac ein fir libh, acht mad Fiacha a oenar 7 tabhradh-sein asglánn gualunn leis do chrunn cruaidh dagcacaite eóin earraig a taeibh uir-sleibhi frisi mbenait na tri foscaidh .i. foscadh gaeithi marta, 7 foscadh gaeithe mara 7 foscadh gaeithi luisin, ar daig gu rub lasomain ra cetatudh fon teined. *Ocus* ni benfaider ar nech daar bhur n-eis an deda-sin [180 b 2] do thabairt libh .i. braei laime 7 asclann ghualann. *Ocus* na tabhraidh cuala ider na rub fotha aisethi duibh da bar n-eisi, 7 nach abartar cualuighi ribh ”.

112. Tiagat iarsin fo chaill Lethaird frisin abar Caill Fhian aniu. *Ocus* is o na fiannuibh-sin Fiachach Muillethain meic Eogain ainmnighther in caill o sin ile. Doroacht leo iarum in forgnamb 7 in tinol ro haithned dibh cu fosadlar in longphuirt. *Ocus* do raidh Mogh Ruith ra Cennmhar : “ Atto 7

mac, « et à quoi cela sert-il ? » « Voici », dit Cithruadh. « Que les armées aillent dans le bois, et qu'elles apportent du bois de sorbier avec eux, car c'est avec cela que nous faisons les meilleurs feux. Et vraisemblablement on répondra du Sud de la même façon ; lorsque les feux commenceront à flamboyer, chaque parti surveillera son feu. Et s'il arrive que les feux se tournent vers le Sud (ce que je ne crois pas) vous aurez intérêt à vous mettre à la poursuite des gens de Munster. Si c'est vers le Nord qu'ils tournent, déguerpissez, car vous serez vaincus, quand bien même vous vous obstineriez à tenir tête. »

Les armées allèrent donc dans le bois sauf une petite suite, autour de Cormac. et apportèrent du bois de sorbier avec eux.

111. Les gens de Munster remarquèrent cela et dirent à Mogh Ruith : « O protecteur, qu'est-ce que le parti du Nord est en train de faire ? » « Que font-ils ? », dit Mogh Ruith. « Ils réunissent de gros fagots en un même lieu, si bien que le bûcher qu'ils ont n'est pas moins haut que la colline que tu as abaissée » : « C'est vrai ! » dit Mogh Ruith, « il nous convient maintenant de leur riposter. Cormac a eu recours à ses propres druides, et ils sont en train de faire un feu druidique. » Mogh Ruith dit alors aux gens de Munster : « Allez dans le bois de Lethaird, vers le Sud, et que votre dextérité ne soit pas moindre (que la leur) ; que chacun de vous apporte un morceau (?) ou une poignée, excepté Fiacha seul ; que lui apporte une charge de l'arbre dur aux beaux des oiseaux de printemps (?) pris au flanc de la montagne, où se rencontrent les trois abris : l'abri du vent de Mars, l'abri du vent de la mer et l'abri du vent de façon que le feu flambe aussitôt qu'on l'allumera. Et on n'enlèvera à aucun de vos successeurs (le droit à) ces deux choses : une poignée et un fardeau d'épaule. Et n'apportez aucun fagot, afin qu'on n'en fasse pas reproche à vos successeurs, et qu'on ne les appelle pas « fagotiers ».

112. Ils allèrent ensuite dans le bois Caill Lethaird, que l'on appelle aujourd'hui Caill Fhian. C'est des guerriers de Fiacha Muillethan mac Eogain que ce bois a pris le nom qu'il porte encore. Ils rassemblèrent et apportèrent avec eux la cueillette qu'on leur avait demandée, qu'ils déposèrent au milieu du camp.

innil ramhthus na teined". Ro eirigh Cennmhar 7 as e suí-diugud tuc furre amal bis coichin ¹ tre-eochair 7 tri huilli fair acht batar seacht ndorais forri 7 ní ra butar acht tri doirrsi ar in teinid thuaidh. Ocus dano ní raibi suí-diugud na corugud forre, acht a chur n-a cheann cheana in connid.

113. Ocus ro raidh Cennmhar : " As urlumh so, acht gan tene ann". Benaidh Mogh Ruith ann sin a thallann teined; ocus rob urlamb an tene thuaidh annsin. Ro ghabhadar som uili grasacht 7 omun 7 tinnius annsin. Ocus ro raidh Mogh Ruith ra feruibh Muman : " Beanaid uili co tinnisneach taebh-snas do crannuibh bur slegh. Ocus ro bensat 7 tucsat do. Doroine-sium cuimmscin ² mor de-sin 7 do cuir in tene inn 7 ro suaitheas-dar iarsin 7 ro raidh.

" Suathuim tene trethnach tren.

reidhfídh figh, feoighfídh fer

lasair lonn, lor a luas.

ro sia snas sruith neamh suas.

cnaifid fech fegha fuinn

claifid cath ar Clann Cuinn " 7 cetera.

Do chuir-sium in tene fon so-dheithbir-sin 7 ro ba lan lasomain ro las 7 ro bo lanmhor a fuaim. Ocus do raidh an rethoric .i.

" De druadh mu dhe tar gac nde... "

114. " Gabtar mo dhaimh dam-sa i bhfécht sa", ar Mogh Ruith, " 7 coraighther mo carpat forro 7 dano geibid-si baa n-eocha bid i lamhaib libh, 7 mad budh thuaidh soidhit nr teindti rob maith in leanmain uaib-si forro-sum 7 mad amlaidh-sin bhias, na hanaidh-si dib cu ro anar-sa. Ocus mad a tuaidh thisat denaid-si bar n-imdhitean forro 7 tabhraid deabhtha doib i mbeilghibh 7 a n-imcuimgibh 7 a n-eicindi-naibh in cuicid. Ocus as doigh nach bha heicen duibh 7 mar budh eicen rob amlaidh foichillti-si ". Ocus (is amlaidh ro can-sam sin) ro chuir anal druadh ind aicor 7 i firmimint co

1. Faut-il rapprocher de ce mot irl. mod. *cuigean*, « fait de baratter le beurre, baratte », ou faut-il comprendre *cuaichin*, « petite coupe » ?

2. *cuimmscin*. Nous n'avons pas retrouvé ce mot ailleurs. Sans doute doit-on y voir un composé de *mesc-* « mélanger ».

Mogh Ruith dit à Cennmar : « Allume et prépare le feu. » Cennmar se leva alors et il disposa le bûcher ainsi : il en forma comme une baratte (?) qui avait trois côtés et trois angles, mais sept portes. Or le feu du Nord n'avait que trois portes et il n'était ni disposé ni arrangé mais on s'était borné à entasser le bois comme il était tombé (?).

113. « Le feu est prêt », dit alors Cennmar, « il ne lui manque que d'être allumé ». Mogh Ruith alors frappa son briquet. Or le feu du Nord était prêt alors. Tous furent saisis de crainte et d'une précipitation fébrile. Mogh Ruith dit alors aux gens de Munster : « Hâtez-vous de couper des copeaux au côté de vos bois de lance. » Ils les coupèrent et les lui donnèrent. Il en fit un mélange (?), il y mit le feu, et il l'agita en disant : « J'agite un feu efficace et puissant... » et il jeta le tout dans le feu, en toute hâte. Il s'alluma une grande flamme, avec un grand fracas. Mogh Ruith dit la rhétorique : « Dieu des druides, mon Dieu avant tout autre dieu », etc.

114. « Maintenant », dit Mogh Ruith, « amenez mes bœufs et atteler-les à mon char ; tenez vos chevaux prêts et en main. Si les feux se tournent vers le Nord, il vous faudra vous mettre à leur poursuite, et, dans ce cas, n'arrêtez pas de les poursuivre que je ne m'arrête moi-même. Si au contraire les feux viennent du Nord, défendez-vous contre eux, et livrez-leur bataille parmi les routes, les défilés et les retraites de la province. Sans doute, ne serez-vous pas contraints à le faire, mais préparez-vous pour le cas où cela se produirait ».

Ainsi parla-t-il, puis il envoya un souffle druidique dans l'atmosphère et dans le ciel, si bien qu'il se forma au-dessus de Cenn Claire une obscurité et une nuée sombre d'où tombait une pluie de sang. Et Mogh Ruith dit la rhétorique : « J'envoie un sortilège à l'aide d'un nuage, une pluie de sang en tombe sur l'herbe », etc.

nderna mothar 7 duibh-nel os Cinn Claire, 7 braen fola as-side. Ocus do raidh *Mogh Ruith* in rethoiric.

“ Ferim brict a nirt nel, cu ma braen fola ar fer ”, etc.

115. O thairnic in rethoiric-sin ros geibh an cith co raibhi os Cinn Claire, ros geibh as-sidhe co mbai os cind longphuirt *Chormaic* 7 ros geibh-as-side co *Temraigh*.

Do raidh *Cormac* ra Cith *Ruadh* : “ Ga fuaim-so rocluinneam ? ” “ Braen fola ”, ar Cith *Ruadh*, “ *doronad* tre dian draidechta, 7 as rinne ticfa a uillida ”. Ba holc la Leth Cuind sin 7 doronsat glor 7 seisilb moir uime. *Ocus* atbert Cith *Ruadh* in laid. “ Atciu-sa cith do Claire 7 rel. ”.

Do batar tra coillte 7 fegha mora ar clarmhedhon Muman intan-sin, .i. an Ghiusach o tha Druim nEogubuil sair co bealuch Chaille Tochail, *ocus* Colltanan o Druim Eogubhail suas co Claire 7 Ros Cno o Druim Eogobail siar co hEsmage, 7 Glenn mBebhthach ider dha rot o Druim Eogobail sis gu hAine, 7 gu carn *Feradhaigh*.

116. Ro fiafraigh *Mogh Ruith* : “ Cinnus atait na teinnti ? ” “ Atat ”, ar siat, “ cach dibh ag falmaisiu a cheili re hor sleibhi siar 7 sis iarsin co Druim nAsail 7 co Sinainn, 7 iarsin cusinn ait chetna ”.

Ro fiafraigh *Mogh Ruith* : “ Cinnus atait na teinnti ? ” “ Atat fon tuaruim c etna ”, ar iat, “ 7 ni f arcaibset figh na fer ar clarmhedhon Muman gan l oscad ”. *Ocus* as machaire o sin ille.

Ro f iarfaigh *Mogh Ruith* : “ Cinnus atait na teinnti ? ” “ Adh-rachtadur, “ ar siat ” co firmimint 7 co neolu nime, 7 atat mar b it da laech lonna luthmura no da leoinn letarthaca, cach dhibh oc folmaisi a cheili ”.

117. Tucad tra a seche thairb maeil uidhir co *Mogh Ruith*, 7 a encennach alath brec con-a foluamain ethaidi, 7 a aidme draidhechta ar cena. *Ocus* dosrala suas a comuidecht na teined ind acor 7 i firmimint 7 gabustar ac sodh 7 ag bualadh na tei-

115. Dès qu'il eut fini cette rhétorique, la nuée se mit en marche et vint au-dessus de Cenn Claire, de là au-dessus du camp de Cormac, et de là à Tara.

Cormac dit à Cithruadh : « Quel est ce bruit que nous entendons ? » « C'est », dit Cithruadh, « une pluie de sang, suscitée par un sortilège druidique, et c'est nous qui en supporterons les effets funestes. » Le parti du Nord prit cela fort mal, et tous firent un grand bruit et un grand tumulte en l'entendant. Cithruadh prononça le poème : « Je vois une nuée au-dessus de Claire », etc.

Il y avait alors des bois et de grandes forêts dans la plaine centrale de Munster : le Giusach, depuis Druim nEogubuil en allant vers l'Est jusqu'au chemin de Caille Tochail, Colltanan depuis Druim nEogubuil en remontant jusqu'à Claire, Ros Cno depuis Druim nEogubuil en allant vers l'Ouest jusqu'à Esmaige ; enfin Glenn Bebhthach (entre les deux routes), depuis Druim nEogubuil en descendant vers Aine et Carn Feradhaigh.

116. « Comment sont les feux ? » demanda Mogh Ruith. « Ils se poursuivent l'un l'autre », dirent-ils, « en rasant la montagne, à l'Ouest et au Nord, jusqu'à Druim nAsail, jusqu'au Shannon, puis reviennent à leur point de départ. »

« Comment vont les feux ? » demanda Mogh Ruith. « Toujours de même », dirent-ils. « Ils n'ont laissé ni bois ni herbe dans toute la plaine centrale de Munster, sans les brûler. » Et ce lieu est une lande depuis.

« Comment sont les feux ? » demanda Mogh Ruith. « Ils se sont élevés jusqu'au firmament et jusqu'aux nuages du ciel », dirent-ils, « et ils sont semblables à deux guerriers puissants et furieux, ou à deux lions dévorant se poursuivant l'un l'autre. »

117. On apporta alors à Mogh Ruith sa peau de taureau brun sans cornes et sa coiffure-oiseau tachetée au vol ailé, et ses autres instruments druidiques : et il s'éleva dans l'air et dans le ciel en même temps que les feux, et se mit à les

ned budh *thuaidh*, 7 ro chan in rethoric-so : “ Saigti druadh dolbaim-si, 7 *rel.* ”. Gabus Mogh Ruith ag bualadh na teined budh *tuaidh* iarum. *Ocus* gabhus Cith Ruadh fon cuma cedna a-*tuaidh*. Arai-sin, ro impo Mogh Ruith na teinnti fo *tuaidh*, 7 dousrala i ceann longphuirt *Cormaic* 7 nir leic Mogh Ruith cenn do thocbhail doibh o rous turn einfecht. Dorochair Cith Ruadh ann sidhe co n-a slógh druadh in alla *this* 7 co n-a slógh sidhe. *Ocus* ro coirghit acu-san na catha crodha com-mora conacaillti, 7 ro coirged lorg 7 tosach forro, 7 tugad lei-binn sciath impa da *gac leth* 7 gabsat rompa i remthus tseda 7 imdheachta, or nir leicset a ndraithi doibh fosugud ra tabairt catha na comhlainn 7 do aithnedar dhibh maith do dhenamh intan bud eicen.

118. Tainic dono Mogh Ruith anuas iarsin, 7 dodechaid a n-a charpat caemh cumdachta for damaibh dreamhna *dasachtaca* cu luas gaeithi Marta, con athlaime ethaiti 7 seche thairbh maeil uidhir lais 7 tainic i remtus rompa, 7 do chuir Cennmhar uatha do gresacht fer Muman 7 tancatar co hescad i lenmain in druadh. [181 b 1] O ro siachtadar co hArd Cluain na Feinne, is ann-sin rugad ar deiredh in tsloigh, 7 nir imposit friu in lucht aile. Gabsat fir Muman annside anoir 7 aniar futhaibh amar tiagait coin fa min-chetraib, .i. treotha 7 tarrsa ic a ndicennad 7 ica n-airsecar ider anes 7 a *tuaidh*, ag cur na n-ar forro cu rancatar co Magh nUachtar i crich Ur-Muman, frisín abar Magh Raidne aniu. Ocht cet *immorro*, ba he esbaith in tsloigh conice sin.

119. Cunad annsin ro *fiarfaigh* Mogh Ruith is se i ramtus rompa : “ Cia is nesa dun annso ? ” 7 forfidir gia ros *fiarfaigh*. “ Ata triar forusta finnliath ann ”, ar siat, “ Cecht, Crota, Cith Ruadh sín ”. “ Ro geallustar mu dee dam-sa co ndingnitis clocha dhib intan no bherainn-si forro, acht cu tarduinn-si mo anal futhaib. ” 7 *tuc* som anal druagh futhaibh conderna clocha dhib, 7 is do na clochaibh-sin gairther Leaca Raighne aniu. Antan tra no trialidais fir Muman airisium, is

battre de façon à les tourner vers le Nord, en chantant la rhétorique : « Je fabrique les flèches du druide(?) », etc.

Il se mit donc à frapper les feux pour les tourner vers le Nord. Et Cithruadh se mit à les frapper de même vers le Sud. Malgré ses efforts, Mogh Ruith tourna les feux vers le Nord, et ils s'en allèrent au-dessus du camp de Cormac, et il ne permit point aux feux de se dresser une fois qu'il eut réussi à les rabattre. Cithruadh s'abattit alors par terre avec son armée de druides et de fées. Ils se mirent alors à ranger les vaillants bataillons nombreux et

; ils disposèrent l'avant-garde et l'arrière-garde et les encadrèrent d'une muraille de boucliers. L'armée se mit alors en marche, sans que les druides leur permissent de s'arrêter pour livrer bataille ; ils recommandèrent aux hommes de faire leur devoir lorsqu'il serait nécessaire.

118. Mogh Ruith descendit alors et monta dans son beau chariot bien orné attelé de bœufs impétueux et furieux aussi rapides que le vent de Mars, aussi agiles qu'un oiseau. Il prit avec lui sa peau de taureau brun sans cornes, et s'avança à la tête de l'armée. Il envoya Cennmar presser les gens de Munster, et tous s'avancèrent pleins d'ardeur à la suite du Druides.

Lorsqu'ils parvinrent à Ard Cluain na Fene, ils rejoignirent l'arrière de l'armée, sans que le reste de l'armée se portât à son secours. Les guerriers de Munster parcoururent les rangs ennemis de droite et de gauche, tels des chiens au milieu de petit bétail, les traversant, les transperçant, les décapitant, les
au Nord et au Sud, les massacrant, jusqu'à ce qu'ils parvinssent à MaghUachtair, dans la région est du Munster, aujourd'hui Magh Raidhne. Les pertes de l'armée s'élevaient alors à huit cents hommes.

119. C'est alors que Mogh Ruith demanda, comme il s'avancait le premier : « Qui donc se trouve immédiatement devant nous ? » Et il le savait, quoiqu'il le demandât. « Ce sont trois guerriers imposants aux cheveux gris », lui répondit-on, « Cecht, Crota et Cithruadh. « Mon dieu m'a promis que je les transformerais en pierres quand je les aurai à ma portée, si seulement je parviens à souffler sur eux ». Il leur envoya un souffle druidique, si bien qu'il les transforma en

ann-sin ba daithe 7 ba treisi no bidh *Mogh Ruith* ic maidim cucca, 7 nir leic dhoibh anad co rancatar co Sliabh Fuait in lasin. Ro saidhed pupall Fiachach annsin 7 as e ainm an inaidh sin, Inad pupla Fiachach o sin ille.

120. Taircit *Leth Chuinn iarum gac giall*, 7 *gac cain* 7 *gac cis* bud ail d'feraibh *Muman* do tabairt daib torro. O ro feidhligheastar ann nir gabh *Mogh Ruith* 7 *Mogh Corb* 7 *Fiacha* 7 *Fir Muman* ar cena no gu mbeidis da mi 7 da raithi 7 da bliagain tuaidh. *Ocus* adubhradar gidh annsin, nach gebhduis coma aili no gu tised *Cormac* fein leo co tech *Fiachach*, o na fetastar tra *Cormac* a imdhiten forra 7 na rabha aca cumhang gabhala dhibh a chriche d'innrudh 7 d'argain. Tainic fein 7 tuc a chain 7 a chis doibh.

Ro choimeirigh *Fiacha* co bhferuib *Muman* 7 tancatar rompa i ramthus tseta 7 ni hindistar a n-imthusa cu rancatar cnoc *Raphund*.

Tucad iarum *Connla mac Taidg meic Cein*, mac bratar athar d'*Fiachaigh* eisein for altram do *Cormac*; 7 ro leasaiged ag *Cormac* in mac-sin fo chain lesaighthi. *Ocus* batar amlaidhsin re cian 7 treimhsi fa sidh-corus etarra.

121. Gabhsat fir *Muman* ga fiarfaighidh do *Mogh Ruith* ga lin [181 b 2] idir abhus 7 tuaidh 7 cia dhe as mo ro dithiged ann. As leir tra ro eirnestar dhoibh 7 tuc in laid ar aird:

“ Ceathra cet laemh laechda a lin da cethrachait ra a coimrim.

D'feruibh *Muman* co mbechta ro marbsat na haindrechta¹.
Cúic druidh Chormaic dolbsat dan ar Leith Mogha na mordhal.

Lin ro marbta fa gnim ghle tre doilbhtib dealbtha draidhe.

1. Lire ainrechta.

pierres ; c'est de ces pierres-là que tire aujourd'hui son nom Leaca Raighne.

Lorsque les gens de Munster essayaient d'arrêter, Mogh Ruith les poussait avec une vitesse et une énergie redoublées ; il ne leur permit de s'arrêter que lorsqu'ils eurent atteint Sliabh Fuait, ce même jour. Fiacha planta sa tente là ; depuis on appelle ce lieu « Inadh pupla Fiachach » (Emplacement de la tente de Fiacha).

120. Le parti du Nord offrit alors aux gens de Munster de leur donner tous les otages, tributs et contributions qu'il leur plairait. Mogh Ruith, Mogh Corb, Fiacha et les gens de Munster n'acceptèrent rien avant qu'ils eussent passé deux mois, deux trimestres et deux années dans le Nord à dater du jour où ils s'arrêtèrent là. Même alors ils déclarèrent qu'ils n'accepteraient aucune contribution à moins que Cormac lui-même ne vînt avec eux jusqu'à la demeure de Fiacha, du moment que lui, Cormac, n'était pas en état de se défendre contre eux et de les empêcher d'envahir et de dévaster sa province. Il vint donc en personne leur remettre son tribut et sa contribution.

Fiacha se mit en marche avec les gens de Munster ; ils poursuivirent leur route, mais l'on ne dit rien de leurs aventures jusqu'à leur arrivée à Cnoc Raphann.

Connla mac Taidg meic Cein, fils du frère du père de Fiacha fut envoyé à Cormac pour qu'il l'élevât, et Cormac prit soin de l'éducation de ce jeune homme, cette éducation lui étant imposée en manière de redevance. Ils restèrent ainsi pendant longtemps en paix les uns avec les autres.

121. Les gens de Munster demandèrent à Mogh Ruith quelles étaient les pertes subies par les partis du Nord et du Sud, et lesquelles avaient été le plus considérable. Mogh Ruith le leur exposa clairement, et il récita le poème :

Quatre cents braves guerriers — tel est leur nombre —
et de plus quatre-vingt, d'après mon calcul. Tel est exactement
le nombre des guerriers de Munster qui ont été tués par les
prodiges.

Cinq druides de Cormac forgèrent des sorts contre les provinces du Sud aux grandes assemblées. Tel fut le nombre tué lors d'une action brillante par les sortilèges spécieux des druides.

Dolbsat ¹ tri cona cora do dhith na caerec crodha.
 Dolbsat murescong fo muir ra dith Colptha 7 Lurguin.
 Ro sos na teindti bhu tuaidh ar Leth Chuinn na claidem cru-
 aidh
 Tucus nert mna siulta sair a clannuib Chuinn Cetcathaigh
 Ro clae nad in cath ar Conn la Mumain miadaigh, met
 nglonn
 Ar ndith a n-aesa dana ra dirgit ra dighbala.
 Ceatra cet ruirech is righ do slogh Cormaic ra a coimhrimh
 Co Formaeil ba gres os graigh do clannaib Cuind Cetcat-
 haig
 Ceatra cet gilla nglomhair do slogh Cormaic ar conuir
 Ro marbtha fa coimlin gle ider Formaeil is Raidne.
 Crota, Cect, Cithruadh don muigh draithi sil Cuinn Cet-
 cathaig
 I Maigh Raidne do ruadh graigh ro sodhus i cruadhclo-
 chaibh.
 Clocha coimhetuit ferta beit an co brachuib bechta
 Bidh ail do Leth Cuinn a n-ainm. Leaca Raidhne re
 roghairm.
 Cuic morseisir batar ann gan ainm orro acht cuic an-
 mann
 Tucsat ceim cuire for cul ga neoch uili acht mad ein-
 triur.
 Seacht Cecht, secht Crota gu coir seacht Cithaigh is seacht
 Cithmoir
 Seacht Cithruaidh co ngnim ngarbh ngle gu ndanuibh
 doilbthe draithe.
 Ath ² an tsluaigh sist o Maigh Raidne budh thuaid
 Sluagh seacht fichit ro gaet ann do sluagh Cormaic ni che-
 lam
 Da fichit 7 da cét on ath-sin sair no chu brec
 Os gach conuir do Leth Cuind doibh nír comuidh a liat-
 truinn

1. Ici le poète semble oublier que ce poème est placé dans la bouche de Mogh Ruith, et il emploie la 3^e personne au lieu de la 1^{re} qu'on retrouve au distique suivant.

2. Sans doute y a-t-il une lacune avant ce mot; le vers en effet ne se stände pas.

Ils créèrent trois chiens bien dressés pour détruire les brebis cruelles. Ils créèrent une anguille de mer sous les flots, pour tuer Colptha et Lurga.

J'ai tourné les feux vers le Nord contre le parti du Nord aux glaives valeureux. Je n'ai laissé que la force d'une femme en couches aux habitants de l'Est, aux descendants de Conn Cetcathach.

Le combat tourna mal contre Conn, au bénéfice des vaillants Munstériens (grande action). Après la mort des hommes de l'art, ils furent plongés dans la détresse.

Quatre cents seigneurs ou rois des armées de Cormac, d'après mon calcul (furent tués) jusqu'à Formael — leurs chevaux ne firent qu'une étape — parmi les descendants de Conn Cetcathach.

Quatre cents brillants valets d'armes de l'armée de Cormac sur la route, furent tués — d'après un calcul loyal — entre Formael et Raidne.

Crota, Cecht, Cithruadh dans la plaine, les druides de la race de Conn Cetcathach; dans Magh Raidhne aux chevaux rouges, ils furent changés par moi en dures pierres.

Les pierres qui signalent leur tombe resteront à perpétuité. Leur nom sera une honte pour les provinces du Nord. C'est Leaca Raidhne qu'on les appelle.

Il y avait là cinq groupes de sept hommes qui n'avaient à eux tous que cinq noms. Toutes les armées battirent en retraite, tous, excepté trois hommes (?).

(Il y avait) sept Cecht, sept Crota — en vérité — sept Cithach et sept Cithmor, sept Cithruadh — fière et brillante leur action — qui possédaient le secret de mystérieux sortilèges druidiques.

Ath an tsloigh (Le Gué de l'armée) quelque peu au Nord de Maigh Raidhne. Cent quarante hommes y périrent parmi les armées de Cormac — je ne le cache pas.

Deux cents quarante périrent à partir de ce gué en s'en allant vers l'Est (ceci n'est pas un mensonge). Sur chaque chemin, pour le parti du Nord. . . .

Mille quarante et six hommes durant la poursuite, telles furent les pertes éprouvées par le parti du Nord combattant

Deic *cét* 7 da *fichit* ·dias ar seiser ro saighet
 Ba si esbaidh *Leithi* Cuinn' ra ua nAililla oluim.
 O Druim Damhghairi duanaigh' co sligid moir Midhual-
 laigh.

Mor in gnimh, ro cloenad cro' is a dhenamh a n-aenlo
 As e uidhi is mo ruc fian' ar gnimuib glé 7 gliagh
 O Chinn Clairi ba cuairt gle' bud thuaidh gu Glenn Righ
 Righe.

Ro cind ' Fiacha fictib sluagh' ro cind ' Mogh Corb Claideb
 ruadh

Nac biad a riar da gac alt' no go mad e a ngiall Cormaic.

O ro eimdhigh Cormac cain' imgabhad Fiacha fum[].

Nirgabhudh uadh acht a dhail' ge thairgid mor focetair.

Ro scailseat fir Mhuman iarsin o chnucc Raphann, 7 docoidh
 cach dib da thigh 7 da [182 a 1] dhún·aras fadhesin. *Ocus*
 dochoidh Cormac co Temraigh.

122. Ro leasaiged tra Connla ag Cormac, amal adubhrumur,
 cur bo inghnima 7 cur bo urramad 7 gur samluigh Ere fris ar
 a mhaitius. Cur ghabh leannanacht re araili mnai a Sidh Locha
 Gabar 7 gur saruigh hi gan deoin di. *Ocus* ro chuinnigh si
 ascaid fair, .i. dul le isin sith, 7 ní dhechaid. “ Tar ”, ar si,
 “ co tuca h'adhaidh ar an ndun anunn co n-aicet in tsluaigh,
 o nach teighi fein inn ”. Teit-sium co tard a adhadh ar an
 sidh. Ro indis in ben focetoir thall in gnimh doronad fria.
 Batar-som oc iaruidh chora fair. *Ocus* ni thuc. “ Ro mhillis ar
 n-einech ”, ar siat. “ Adeirthe-si ”, ar se, “ do mhillius ”.
 “ Millfimit-ne h'einech-sa inn ”, ar iat-som. *Ocus* tucsat a n-
 anala uili faicu ro fas bruth maeili claime o mhulluch cu bonn
 trid 7 ba himurcach dano an bruth-sin for a chinn 7 for a
 aidhidh 7 rob aithreac in turus-sin.

123. *Ocus* ro impo ar cula gu brocach brocumac co hairm

contre le petit-fils d'Oilill Olum, depuis le célèbre Druim Damhghaire jusqu'à la grande route de Midhuallach.

C'est une grande et sanglante action et qui fut accomplie en un seul jour. C'est là la plus grande expédition que guerrier ait jamais entreprise, la plus féconde en actions d'éclat.

Depuis Cenn Claire ce fut une route splendide jusqu'à Glenn Righ Righe dans le Nord. Fiacha était à la tête de vingt bataillons (?). Mogh Corb maniait un sabre rouge (?)

Du moment que le beau Cormac a refusé ce que Fiacha

lui offrait, il ne recevra de lui que ce qu'il plaira à Fiacha, quoique celui-ci lui ait d'abord beaucoup offert.

Les Munstériens quittèrent ensuite Cnoc Raphann, et s'en retournèrent à leurs demeures et à leurs résidences respectives. Cormac de son côté s'en retourna à Tara.

122. Connla fut élevé près de Cormac, comme nous l'avons déjà dit, si bien qu'il devint habile au métier des armes et bon gentilhomme et qu'il était cité en modèle à toute l'Irlande, tant il excellait en tout. Il se prit d'amour pour une femme de Sidh Locha Gabar, et il l'outragea, malgré sa résistance. Celle-ci lui demanda comme une grâce de venir avec lui dans sa demeure magique : il n'y vint pas : « Viens du moins », dit-elle, « et tourne ton visage vers la place forte qui est en face de toi, pour que la population (du Sidh) puisse te voir. du moment que tu n'y vas pas en personne ». Il vint avec elle et tourna son visage vers la demeure. La femme aussitôt raconta aux gens de l'autre rive l'outrage qu'on lui avait fait.

Ils demandèrent alors réparation à Connla. Il refusa : « Tu nous as déshonorés », dirent-ils. « Vous pouvez bien le dire », dit-il. « Nous te déshonorerons donc », dirent-ils. Et tous projetèrent leur haleine sur lui, si bien qu'une éruption de gale chauve poussa sur lui, de la tête aux pieds, et cette éruption était abondante sur sa tête et son visage ; et il regretta, alors, son action.

123. Il s'en retourna, tout souillé et défait auprès de Cormac. Celui-ci jeta les yeux sur Connla, et éclata en gémissements. « Qu'as-tu donc, Cormac, mon cher ami ? » « J'ai que

i mbai Cormac. Sillis Cormac ar Connla 7 mebhais a chai fair. “ Cidh ima tai, a mu poba, a Cormaic ? ” “ A truma leam ”, ar Cormac, “ do beith-si amlaidh-sin 7 met do gradha leam. Ocus fos, as tu ro saeileas do dhidhuil mu chnedh ar Fhiachaigh ic cosnum righi Muman dhuid¹ ”. “ Ni ro cualai ”, ar Connla, “ 7 ní ro fóirfedh nech ar an ngalar-sa ”. “ Gia ro chuala ”, ar Cormac, “ ní fuigbea-sa idir he ”. “ Cidh eiside ? ” ar Connla. “ Fuil righ flatha ”, ar Cormac, 7 t’fothragad eisde. “ Cia eiside ? ” ar Connla. “ Fiacha Muillethan ”, ar Cormac, “ as e in flaith 7 ro bad fingal duit-si a marbad, 7 as doig dia ruca fort, co ticfa th’foiridin de ”. “ As ferr leamsa ”, ar Connla, “ bas carat damh inas mo beith fein amlaidh-so, da mad derbh leam *cena* sin ”. “ Toingim na toing mo thuath ”, ar Cormac, “ cu nad fíor ”. “ Ragat-sa fris dano ”, ar Connla.

124. Teit iarum cu Cnoc Raphunn co tech Fiachach. Ba bron mor la Fiacha a beith-sium amhlaidh-sud, 7 ro choi uime 7 ro fer failte fris. Ocus ro trialladh a leighes aigi iardain 7 tuc trian a chogair do 7 a leabaidh a comhairdi fria leabaidh 7 as e no slonnadh aitheasc uaidh 7 cuigi 7 doberthea loghimpídi dho. Ocus batar co cian fon innus-sin. Ocus teighed amach 7 amuigh immalle 7 Fiacha co minic. Co tancatar la n-aen ra taeb na Suire [182 a 1] 7 ro thimghair Fiacha a fothragad, 7 benns a edach dhe 7 facbhais a laighin leathanglais tuas ag Connla. Ro gab Connla in laighin 7 dorat a bFiacha co ruc urrind trit. « Truagh sin », ar Fiacha « as bron ar braithre sin 7 as breis inn echta 7 as tre moirindlach mbidhbad doronad ». Ocus atbeart : « Indlach bidbad. bron ar braithre... ».

125. Atbert Fiacha : « Dena th’fothragad amail adubrad friut. Acht *cena*, gidh done, ní targha do chabair de, 7 bidh failid rat naimdib sin ». Conad he sin fata bais 7 aidedha Fiachach. Ass ann doronad sin ag Ath Leathan, re n-abar Ath Isiul

1. La souillure qui atteignait Connla rendait impossible son accession au trône, et réduisait par là même à néant les projets de Cormac.

je ne puis supporter », dit Cormac, « de te voir dans un tel état, tant est grande l'affection que je te porte. Et de plus, c'est sur toi que je comptais pour venger mes griefs envers Fiacha, car je t'aurais assuré le trône de Munster ». « Ne connais-tu », dit Connla, « aucun remède qui puisse avoir raison de cette maladie ? » « Quoique j'en connaisse », dit Cormac, ce n'est rien que tu puisses obtenir ». « Quoi donc », dit Connla. « Le sang d'un roi », dit Cormac, « pour t'y baigner ». « Qui est ce roi ? » dit Connla. « Fiacha Muillethan », dit Cormac, « est ce roi, et tu te rendrais coupable du meurtre d'un parent en le tuant. Mais si tu t'appliquais son sang, tu en recevrais la guérison ». « J'aime mieux », dit Cormac, « que périsse un ami, plutôt que de rester moi-même dans cet état, si du moins je dois croire ce que tu me dis ». « Je te jure le serment que jure mon peuple », dit Cormac, « que cela est vrai ». « J'irai donc le trouver », dit Connla.

124. Il alla à Cnoc Raphann, à la résidence de Fiacha ; Fiacha fut désolé de le voir dans cet état, il s'en affligea, et lui souhaita la bienvenue. Il s'efforça de le guérir, lui donna le tiers de sa confiance, un lit aussi haut que son propre lit ; c'est Connla qui expliquait les avis (?) qu'il envoyait ou recevait, et il recevait le salaire dû à ses offices de messenger. Et ils furent longtemps ainsi : Connla sortait et rentrait souvent avec Fiacha.

Un jour ils allèrent sur le bord de la Suir et Fiacha désira se baigner, et il se dévêtit et laissa sa lance large, au fer brillant, entre les mains de Connla. Connla saisit la lance, et porta à Fiacha un coup tel que la lance le transperça. « Hélas ! » dit Fiacha, « c'est une action affreuse contre un frère ; c'est un grand meurtre, et ce crime est le fait d'une grande inimitié (?). » Et il dit : « Crime d'un ennemi, etc. ».

« Baigne-toi comme on te l'a dit », dit Fiacha, « mais malgré cela tu n'en recevras aucun soulagement et tes ennemis s'en réjouiront. »

Ainsi périt tragiquement Fiacha. Ceci se passa à Ath Leathan, aujourd'hui Ath Isiul, c'est-à-dire Tuisiul (de la chute). C'est de là que vient le nom que le gué porte depuis lors, comme le dit le quatrain :

aniu .i. tuisiul. As de ata int ainm forsan ath o sin ille *amal*
ader in rann :

Ath Tusil ainm in atha do cach as fis firfatha

Tusil *tuc* Connla a Cnoc Den for *Fiachaigh* maith Mhuille-
than.

Ni fuair tra Connla a chabair de-sin 7 as gorta 7 claimhe
 ros marbh, ar nir leic nech do *clainn Eoguin* n-a thech o nar
 fiu leo *digail* aili fair ¹.

1. Keating (*History*, II, 324) mentionne un fait qui semble expliquer que la parenté de Fiacha n'ait pas tiré une plus prompte vengeance de sa mort. Fiacha aurait vécu assez pour protéger son cousin et meurtrier et ordonner qu'on n'attentât pas à sa vie.

« Ath Tusil (Gué de la chute) est le nom du gué, tout le monde en connaît la raison. Connla de Cnoc Den y fit tomber le brave Fiacha Muillethan. »

Ceci n'apporta aucun soulagement à Connla, et c'est de faim et de gale qu'il mourut, car aucun membre de la famille d'Eogan ne le laissa entrer dans sa maison. Ils ne pensèrent pas que ce fût la peine d'exercer contre lui aucune autre vengeance.

VU LE 30 NOVEMBRE 1925 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

F. BRUNOT.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

P. LAPIE.

